

ON A TESTÉ > LA FENDER TELECASTER TRIPLECASTER
JACK WHITE SIGNATURE



GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

INTERVIEWS

NINA ATTAL
STEVEN WILSON
ANGE

+

THE WILD COLORS
LANDMARKS
ARCH ENEMY

ADRIAN SMITH

FRÈRES D'ÂME

RICHIE KOTZEN

MATOS

**10 PÉDALES POUR
LES ACCORDER TOUS**

**GIBSON LES PAUL STUDIO
SESSION HONEY BURST**

**WARWICK RB STREAMER
LX 5 SW HP**

KERNOM ELIPSE

PRS SE CE24

**KEELEY ELECTRONICS
ANGRY ORANGE**

ELECTRO HARMONIX MIG-50

CHARVEL MJ DK24...

N°368

MARS 2025

BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50 CAD - DOM S 9,50 € - ESPRITOREPORT.

CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOMS 1 100 XPF - MAR 97 MAD

TUTOS > > ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE **CAGED**
> **SMITH/KOTZEN : RENCONTRE AU SOMMET**

L 13659 - 368 S - F: 8,50 € - RD



men
delmoi

Tone Master[®]
PRO

ACCÉDEZ À UNE
INFINITÉ DE SONS

Fender[®]





DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-
ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

CONTACT RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE
CYRIL TRIGOUST

RESPONSABLE MATOS
FLO S.

RESPONSABLE PÉDAGO
AYMERIC SILVER

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
JULIEN MEUROT, PHILIPPE LANGLEST,
SERGE COELHO, FRANÇOIS G., MANU MILLET

DESIGN GRAPHIQUE
BLEU PETROL PRESTA
VALENTINE LE PORT
JOSEPH FAZIO
www.bleupetrol.com

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

RESPONSABLE MARKETING
Gauthier Enguehard

CONTACT DIFFUSEURS
ET DÉPOSITAIRES DE PRESSE
MP CONSEIL
Laurent Charrié
01 42 36 96 65

DISTRIBUTION
MLP

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par :
Raykea, société à responsabilité limitée au
capital de 2 000 euros.

GÉRANT
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
DR

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

Commission paritaire :
n° 0129 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

ÉCRANS D'ARRÊTS

Dans un passé de plus en plus lointain, aller voir un concert signifiait vivre à fond l'instant présent, s'en prendre plein les tympans, sentir la chaleur humaine (hum, parfois un peu trop et ça reste valable suivant les lieux) et repartir avec la tête remplie de souvenirs... Aujourd'hui, on rentre chez soi avec un dossier « Concert Machin Bidule Paris 2025 » gavé de vidéos tremblantes, avec un son saturé immonde, et des photos où l'on distingue vaguement une silhouette entre deux forêts de smartphones levés. L'ironie, c'est qu'on en est même au stade où on filme plus les écrans devant que le spectacle proprement dit.

Prendre en vidéo un concert, c'est devenu un réflexe presque incontrôlable pour trop de gens. Comme si le prix de la place justifiait qu'on puisse s'approprier quelques images ou même tout le show pour ceux qui ont le bras solide. Certes, cela permet de communiquer sur les réseaux sociaux et de prouver qu'on « y était ». Mais après... Ces photos et ces vidéos terminent noyées dans des galeries qu'on consulte rarement...

Même Jack White, qui combattait farouchement les téléphones, s'est résigné sur sa dernière tournée. Finis les concerts où on rangeait son précieux écran dans une pochette scellée, pour redécouvrir ce que c'est d'assister à un spectacle sans distraction. Pas de notifications, pas de textos envoyés à 22 h 35 du style « omg ! *Seven Nation Army* en live, mais trop bien ! » Désormais, il faut composer avec les lucioles numériques, les bras tendus et les stories en temps réel. Si même lui lâche l'affaire, c'est que la bataille est perdue d'avance...

Alors, en attendant un miracle — allez, juste une panne de batterie généralisée —, on peut toujours tenter un truc dingue : lever les yeux, se laisser happer par la musique, et profiter sans rien dans les mains. Parce qu'au fond, l'expérience la plus rare aujourd'hui, c'est peut-être simplement celle qu'on ne pourra pas swiper, partager ou stocker dans le cloud. Et je ne dis pas ça pour nous (enfin si un peu quand même), mais ce serait en outre tellement mieux de laisser bosser les professionnels ! 🎸

Jean-Pierre SABOURET
Rédacteur en chef

ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 53 ou scannez le QR code ci-contre)



RETROUVEZ **GuitarPart** EN NUMÉRIQUE
www.guitarpart.fr



Toutes les vidéos
pédagogiques et la version
numérique du magazine
sont à retrouver sur
L'APPLI GUITAR PART
Rendez-vous page 69



72

78



26



16

6 **ACTU**

12 **PHOTO REPORT PARIS GUITAR FESTIVAL**

14 **CHRONIQUES LES ALBUMS DU MOIS**

À LA UNE

16 **SMITH/KOTZEN**

72 **ON A TESTÉ LE MATOS DE JACK WHITE**

ENTRETIENS

26 Nina Attal

30 Ange

36 Steven Wilson

42 Landmvrks

48 Kwoon

52 White Colour

56 Arch Enemy

62 Emilie Marsh

LIVE REPORTS

46 Toto/Christopher Cross

54 Jack White/Pogo Car Crash Control

DOSSIERS/RUBRIQUES

64 Chroniques express

66 Mais pourquoi ? MUSIQUE HI-RES

MATOS

68 News

TESTS

70 Guide d'achat : les accordeurs

76 Gibson Les Paul Studio Session Honey Burst

77 Warwick RB Streamer LX 5 SW HP

78 Kernon Elipse

79 PRS SE CE24

80 Keeley Electronics ANGRY ORANGE/ZOOM MS-9LP+

82 Charvel MJ DK24

PÉDAGO TUTO

84 Sommaire-présentation. Organisez votre jeu avec le CAGED.

87 Application

90 Smith/Kotzen

92 Technique : le Hammer

95 Guest : Thibaut Basely

97 Ouverture



36

© JEAN-PIERRE SABOURET - DR PIPER FERGUSON - WESTENBERG

PÉDAGO TUTO GUITAR PART 368 - MARS 2025

En partenariat avec **Jamzone** King & Play Along

SOMMAIRE

ATTENTION LES PASSIONNÉS, VOUS PROGRES EN PERSPECTIVE !

En ce changement de cap à partir de ce numéro, **Je vous ai préparé un programme aux petites pépites. Il y en aura pour tout le monde. programme avec les petites pépites. Il y en aura pour tout le monde.** Tout d'abord, on reprend les bases de son matériel et **Organisez votre jeu avec le CAGED** pour comprendre et organiser les commissions sur votre instrument favori. Les règles du jeu sont très simples : laissez-vous guider, mais ne ratez aucune étape. Même si un sujet vous semble maîtrisé, vous allez le réviser chaque fois que vous en avez l'occasion. **Le sujet abordé, ensuite, se vous propose de mettre en application concrètes le sujet abordé.** Ensuite, se vous propose de mettre en application concrètes le sujet abordé. Ce sera votre meilleure récompense et vous verrez l'importance des sujets que vous avez souvent traités et maîtrisés jusqu'à ce que vous ferez gagner un temps de feu.

Nous pourrions ensuite sur **les plus croutillants à la Ritchie Kotzen et Adrian Smith.** J'ai eu la chance d'ouvrir pour Ritchie y a quelques années et son jeu est tout simplement éblouissant. Leur niveau abaisse à éblouir d'urgence ! Après toutes ces répétitions, c'est gymnastique ! **Go pour la partie technique.** Pour cette dernière partie, je voulais vous amener **des plans et phrases de styles musicaux moins connus pour éléver votre jeu.** Ce mois-ci, je vous propose du critique à l'électrique, ainsi qu'un blues traditionnel avec le pouce qui tient la basse... Tout un programme !

Les backing tracks proviennent de **Fatso Jamzone** qui est tout simplement top.

L'ÉQUIPE

AMERIC SILVERT
Berceur par la musique des son plus jeune âge. Sa mère est professeur de musique, il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il passe professionnel à 23 ans. Session Mini, guitariste, auteur de la méthode et Organise votre jeu avec le CAGED à plusieurs albums en rock progressif, puis sous son dénominateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Rob Thul (Thunderhood) ou Guthrie Govin... Sa signature principale est la polyvalence. Americ est aussi titulaire d'un C.A.

THIBAUT
Thibaut est guitariste et compositeur au sein des groupes **Map Pie** et **Expansions**. Formé au CMA de Valenciennes, il explore différents styles musicaux à travers ses projets. Il a également travaillé en tant que technicien pour **mySongBook**. Passionné par la théorie musicale, il aime partager ses connaissances et son expérience avec d'autres guitaristes.

CE LÉGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGÉES DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART 1

Accédez à la plus grande collection de backing tracks disponibles, personnalisée son mix, effets, solo, tempo, enregistrés en performances et studio, les accords avec notes Smart Capo. **Jamzone** est conçu par et pour les guitaristes. **Recevez** l'application et transformez la façon de jouer !

ORANGE®

BABY RANGE

PETITS MAIS PUISSANTS



DÉCOUVREZ LES NOUVELLES TÊTES D'AMPLI GAIN BABY, DUAL BABY & TOUR BABY
DES MONSTRES DE POLYVALENCE QUI TIENNENT DANS LA PAUME DE VOTRE MAIN (OU PRESQUE)

PRIX TTC CONSEILLÉ : 569€

ACTUS



ELECTRIC PYRAMID S'APPRÊTE À RUGIR

Le quintet anglais emmené par Ol Beach sortira le 23 mai l'album « Lion » avant de les défendre sur scène en automne. Enregistré dans leur studio en Cornouailles sous la houlette du producteur John Cornfield qui a auparavant travaillé avec Muse, Robert Plant, Supergrass et Oasis (excusez du peu !), le groupe affirme ici son identité rock légèrement mâtinée de pop et de grunge. Les guitares sont très mises en avant sur les quelques morceaux que nous avons écoutés, ce qui n'est pas pour nous déplaire. On y entend des inspirations de The Foals sur le titre Diorama, des sonorités plus grunge sur un Mindful Eye à la lisière de Smashing et Pearl Jam. Un album plein de couleurs et d'inspirations sur lequel nous ne manquerons pas de revenir les prochains mois. 🎸

WINGS : THE STORY OF A BAND ON THE RUN

Puisqu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, Paul McCartney ne laissera pas à un autre le soin de raconter l'histoire du groupe Wings. Après avoir commenté 5 décennies de chansons dans « The Lyrics, 1956 to the present », sorti le livre photo « 1964 : Eyes of the cyclone », ainsi que quelques livres pour enfants en bon grand père qu'il est, il raconte la vie de cet après Beatles auprès de Linda McCartney et Denny Laine, les deux autres membres fondateurs de la formation. Avec pas moins d'une centaine de photos inédites en plus de nombreuses anecdotes, le livre sort le 4 novembre, mais est déjà en précommande. 🎸



PAPA ROACH SOUTIENT L'AFSP

Jacoby Shaddix s'est récemment engagé à faire un don au nom de la ville à l'AFSP (American Foundation for Suicide Prevention) si les spectateurs allumaient la lampe de leur téléphone lorsque le groupe chante Leave A Light On. Le message est passé et a permis de récolter 155 000 dollars en 30 dates. Le groupe s'est ensuite engagé à verser à cette même association une redevance perpétuelle liée à l'utilisation de la chanson sous toutes ses formes (streams, passages radio, performances live). Il a à cette occasion réenregistré le titre avec Carrie Underwood afin de l'ouvrir à un autre public. 🎸

LE COIN DES COLLECTIONNEURS



GHOST SKELETA

Ghost divise au sein même de la rédaction. Fantaisiste génial à la musique bien calibrée ou mitre, pardon, pitre tout sauf subversif rappelant les grandes heures du Hard FM, les débats font rage en interne. En revanche, on tombe d'accord sur la richesse du visuel, du marketing et sa capacité à transformer la foi en or. Deo gratias, les indulgences pour le pardon divin sont ici de 30 € seulement.



THE SMASHING PUMPKINS

MELLON COLLIE AND THE INFINITE SADNESS

Pour fêter les 30 ans de la sortie de son inoubliable album, les Smashing sortent un coffret à



destination de leurs plus grands fans. Avec 4 vinyles 180 g pour 28 titres, 2 livres exclusifs avec les paroles, des notes et de nombreuses annotations, on écope de la version ultime d'un album qui a marqué les années 90 (120 €)

GOJIRA

L'ENFANT SAUVAGE

Cette date à marquer d'une pierre blanche est celle où nous n'aurons pas dit que du bien de Gojira. Le meilleur groupe de metal du moment (si, si) livre une version Vinyle de l'enfant sauvage. Pas grand-chose côté visuel si ce n'est la couleur verte des deux galettes,

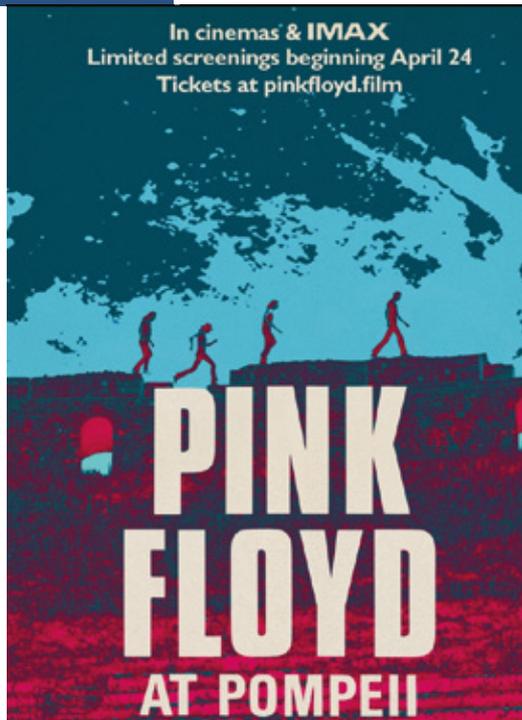
le prix est de 40 €. On les déboursa pour le plaisir d'écouter en version analogique un titre un peu trop oublié en live : *The Axe*. 🎸



adagio
assurance

Vous le
protégez...
et si vous
l'assuriez ?

adagioassurance.com



PINK FLOYD À POMPÉI RESTAURÉ

Réalisé par Adrian Maben en 1972 dans les ruines d'un ancien amphithéâtre, l'inoubliable « Live at Pompeii » a eu le droit à une restauration numérique en 4K effectuée à partir des négatifs 35 mm récemment retrouvés. Lana Topham, directrice de la restauration, a travaillé sur le premier montage complet de 90 mm alliant segments documentaires et performances lives. Le mixage sonore a été confié à Steven Wilson, le producteur et membre de Porcupine Tree évoqué le mois dernier dans nos pages pour ses remixes de plusieurs albums de Yes. Le film sera projeté dans divers cinémas à travers le monde, en IMAX, à partir du 24 avril. 🎧



SENNHEISER HD600

Nous faisons dans ce numéro un point sur la Hi-Res, car jouer de la musique, c'est aussi savoir l'écouter dans les meilleures conditions. La solution la plus fidèle pour mettre un pied dans la Hi-Fi sans se ruiner reste l'écoute au casque. Nous mettons ici en avant un grand classique, la Stratocaster en coussinets ! Il n'est peut-être pas le plus élégant, mais, avec son impédance de 300 ohms et sa réponse en fréquence de 12 Hz à 40 500 Hz, il offre une restitution extrêmement détaillée, avec une scène sonore très large. Sa distorsion harmonique autour de 0,1 % garantit pureté et fidélité pour un rendu neutre, donc sans coloration, comme le font certains casques à trop appuyer une partie du spectre sonore. Il est uniquement filaire, puisque le Bluetooth c'est le mal, mais surtout, nous l'avons choisi pour son prix, puisqu'il est à 400 € en tarif constructeur, et on le trouve facilement à 100 € de moins. Une légende. 🎧

HI-FI
GÉNIE



ELIPSON W35 XI

Cette enceinte active dotée de 2 haut-parleurs grave-médiums de 165 mm et de deux tweeters de 25 mm vient de recevoir le prestigieux prix If Design Award malgré sa conception « simplement » sphérique. La capacité à englober toutes les contraintes de mouvement des haut-parleurs, de dégagement de chaleur tout en optimisant la propagation du son aura retenu l'attention du jury. Munie d'une entrée mini-jack, d'une optique et du Bluetooth 5.0, elle se connecte au réseau en Wi-Fi ou en Ethernet. Elle est compatible avec l'audio lossless et la Hi-Res jusqu'à 24 bits/192 kHz. Pour avoir écouté le rendu, nous ne sommes pas aussi convaincus que le jury. Dans la lignée des enceintes connectées très esthétiques, outre les Marshall pour les raisons que vous devinez, nous préférons la Phantom de Devialet. Cette dernière est toutefois beaucoup plus chère, puisqu'elle dépasse les 1000 € alors que l'Elipson se trouve à moins de 700 €. 🎧



SAMANTHA FISH

Si on vous demande le point commun entre blues et poisson, vous allez évidemment penser à Kingfish, le jeune et très talentueux guitariste. Dans l'océan de bons albums que nous réserve ce genre actuellement, on fera à n'en pas douter une belle prise avec Paper Doll, le second opus de Samantha Fish à paraître le 25 avril chez Universal. La guitariste chanteuse, souvent équipée de sa SG blanche ou d'une Fender Jaguar, apporte sa voix incandescente et son jeu brut à des morceaux teintés de folk et de rock en plus du blues auquel elle est tant attachée. Si vous ne la connaissez pas encore, on vous conseille un passage sur YouTube pour découvrir la superbe énergie qu'elle dégage sur scène. On ne manquera pas d'aller la voir le 10 juin au Trianon ou le 11 au Transbordeur à Lyon. 🎸



DISTURBED FÊTE LES 25 ANS DE SICKNESS

Pour ceux qui ne sont pas friands de metal, Disturbed est : « ce groupe, là, vous savez, celui qui a repris The Sound Of Silence ». Une réinterprétation de qualité, bien qu'un peu ampoulée, mais le groupe a bien d'autres faits d'armes. Il a sorti en l'an 2000 « Sickness », un premier album que l'on qualifierait d'inégal puisqu'il avait l'outrecuidance d'osciller entre le bon et l'excellent. Pour fêter ses 25 ans, Disturbed lance une série de concerts en Europe. Elle débute à Copenhague le 28 septembre et passe par Paris le 12 octobre. Il jouera l'album dans son intégralité dans un premier set et enchaîneront ensuite sur leurs plus grands succès. Le groupe se paie le luxe d'invités de marque et notamment de petits jeunes qui débudent : Megadeth ! 🎸

À PLEIN TUBE

GENESIS - THE MUSICAL BOX

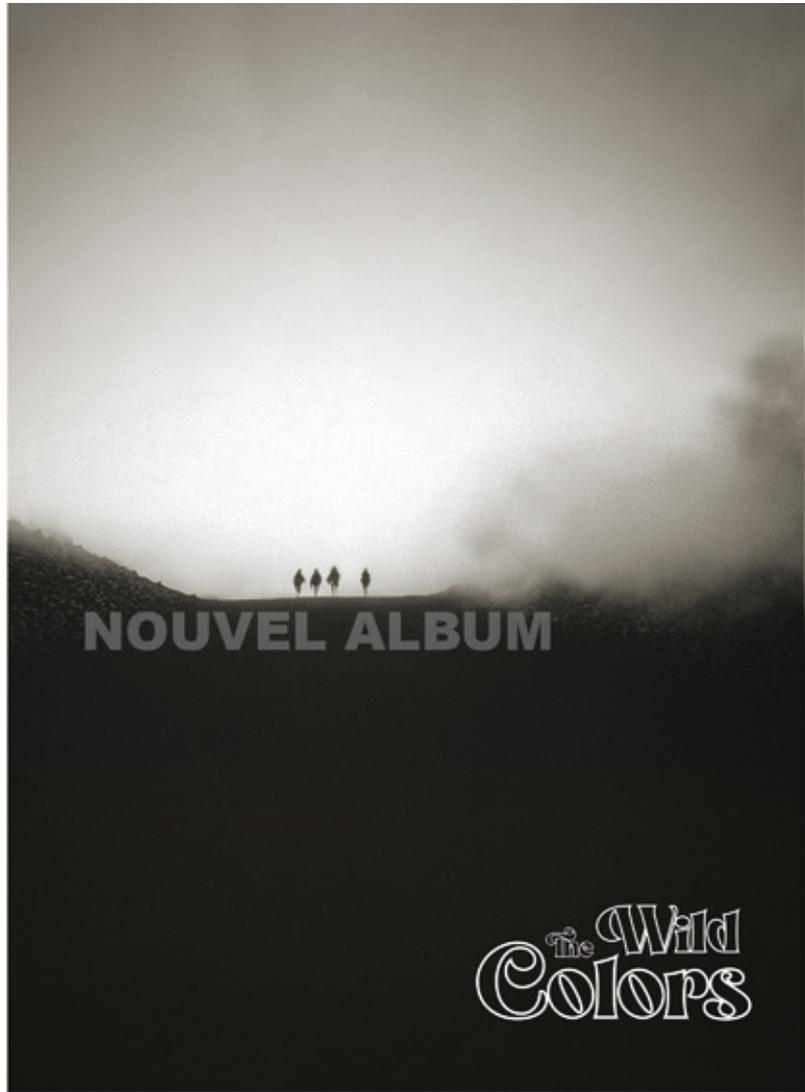
Une pépite encore récupérée sur la chaîne The Midnight Special.
bit.ly/3Fd7soF

PAGANINI SONATE EN LA MAJEUR

Paganini adorait la guitare, et pas de doute, c'était un shredder.
bit.ly/3FfEkNK

UN MANCHE À 360°

On a déjà vu des instruments absurdes, mais celui-là à la palme.
bit.ly/43wP1W3



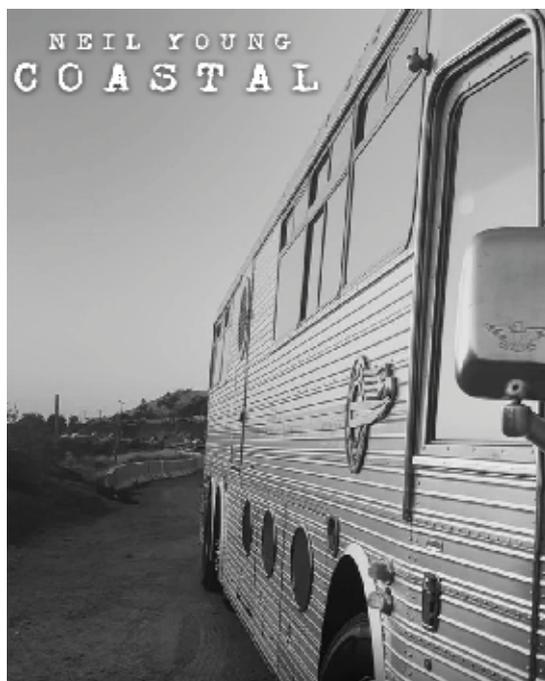
NOUVEL ALBUM

The Wild
Colors



UN NOUVEAU FESTIVAL PROG À PARIS

Le tout nouveau Prog Rock Fest accueillera au casino de Paris les 26 et 27 septembre les groupes IQ, Karnataka, The Watch Plays Genesis et RPWL. Comme l'explique Cédric Ségal, d'Akayama Production : « notre vision est de créer un pont entre le rock progressif classique, inspiré par Genesis et Pink Floyd, et un public plus large, amateur de rock alternatif comme Radiohead ou R.E.M., ou encore de bandes originales de films. Je n'étais pas moi-même particulièrement fan de prog. Je connaissais Genesis et Pink Floyd bien sûr... Mais c'est en écoutant par hasard le morceau Road Of Bones d'IQ que je suis littéralement tombé amoureux de sa musique, les grandes envolées mélodiques et épiques, les changements de rythme sur des morceaux de 15 à 25 minutes... le bonheur. » 🎧



NEIL YOUNG SUR GRAND ÉCRAN

Réalisé par sa femme Daryl Hannah durant sa tournée solo en 2023, Coastal est un film documentaire sur les coulisses des concerts de Neil Young. On sait combien l'artiste iconoclaste manie l'ironie, pour ne pas dire le cynisme, sur beaucoup de sujets, voir l'envers du décor promet donc quelques moments marquants. Il y est aussi, heureusement, question de musique. Coastal présente des chansons rarement, voire jamais, jouées sur scène. Le film sort à l'international, mais pour une journée seulement, le 17 avril. Il est possible de réserver des places sur le site coastalthemovie.com, les précommandes sont d'ores et déjà ouvertes. 🎧

EN BREF...

SLIPKNOT sera de retour en France en 2025 pour deux dates : le 08 juin à Nancy au Heavy Weekend et le 25 juin à Lyon. Le nouvel album des Sparks (il ne s'agit jamais que du 28^e) sera disponible le 23 mai prochain. Il s'appelle « MAD ! », ce qui les définit assez bien, le single JanSport Backpack est d'ores et déjà disponible.

MACHINE HEAD sortira son onzième album « Unatoned », le 25 avril prochain. Referont-ils aussi bien que « The Blackening » ?

BILLY IDOL s'apprête à sortir son premier album de cette décennie, intitulé « Dream Into It », il a pour l'occasion invité Avril Lavigne et Joan Jett. Steve Stevens est toujours de la partie, comme on peut le voir dans le clip *Still Dancing*.



Reload II

Loadbox réactive et atténuateur actif
multi-impédance

**POUSSEZ LES WATTS.
GARDEZ LE CONTRÔLE.**



Découvrez le **Reload II**, le dernier né de la longue lignée de solutions de charge réactive haut de gamme de Two notes Audio Engineering.

Sa mission est simple : vous permettre de profiter de toute la puissance de n'importe quel amplificateur ou source de niveau ligne sans aucun compromis. Nous avons entièrement retravaillé notre charge réactive en collaboration avec Celestion® pour que votre ampli fonctionne dans des conditions idéales.

Vous pourrez ainsi pousser l'étage de puissance de n'importe quel ampli guitare ou basse (jusqu'à 200 W RMS) jusqu'à son rendement idéal et profiter de tout son potentiel, que vous souhaitiez fortement atténuer son signal à la maison ou au contraire déchaîner l'amplificateur/atténuateur interne stéréo de 215 W (par canal) et la paire de sorties enceintes du Reload II sur scène ou en prise de son.

Avec une boucle d'effets stéréo, deux sorties DI et le logiciel **GENOME** Reload II Edition (à télécharger), **Reload II** ne se contente pas de donner un coup de boost à votre configuration, mais la redéfinit entièrement.

Découvrez **Reload II**
ReloadII.Two-notes.com



GENE SIMMONS A BESOIN DE VOTRE LANGUE...

Vous rêvez d'être le roadie de Gene Simmons de Kiss, rien de plus simple, il suffit de lui donner 12 495 \$ pour s'offrir son forfait « Personal Assistant And Band Roadie For the Day ». Vous aurez ainsi la chance de le rencontrer tôt dans la journée, de recevoir une chemise, un chapeau, un pass VIP, partager le repas du roi, trainer dans les coulisses, assister aux balances, monter sur scène durant le concert pour qu'il vous présente à une foule morte de jalousie et faire signer 4 articles (pas 5) de votre choix. Le « rock est mort », affirme-t-il souvent, mais manifestement, tant qu'il y a du fric à se faire... Sinon vous pouvez toujours vous offrir leur meilleure prestation en DVD : « Scooby-Doo ! Rencontre avec Kiss ». 🎧



LEVITATION FRANCE 2025

Fan de rock psyché, indé et hard le festival Levitation France vient d'annoncer son affiche avec, notamment, le rock planant du New York underground de Blonde Redhead, le hard aux sonorités Led Zep (bien que le style ait évolué depuis) de Kadavar, les mélodies électrisantes de The Liminas. On vous conseille aussi de prêter une oreille aux Italiens de New

Candys. Mieux encore, d'aller les voir sur scène si vous êtes du côté du Lac de Maine à Angers, le 27 et 28 juin 2025. 🎧

PARIS GUITAR FESTIVAL MONTROUGE

Le Paris Guitar Festival a une fois de plus rassemblé passionnés et musiciens pendant trois jours. Entre lutherie d'exception, amplis et effets en pagaille, le salon a offert un panorama complet de l'univers de la guitare. Et, en mode décontracté et bon enfant, on a pu y croiser, entre autres, Patrick Rondat, Christophe Godin, Fanalo, Guillaume Muschalle, Swan Vaude, Sébastien Chouard, Thomas Naïm, ou Nina Attal (avec son Electric Ladyland)... Nul doute que le grand Jimi aurait apprécié l'hommage rendu, sous des formes bien différentes, par ces deux derniers. Une célébration vibrante de la guitare sous toutes ses facettes, au cœur de Montrouge, le pari pouvait sembler risqué il n'y a pas si longtemps. Mais il est plus que gagné désormais avec cette treizième édition qui a porté chance. Rendez-vous est pris pour l'année prochaine. 🎸

Un dossier complet dans le prochain Guitar Part.
Benjamin Genot - Fanalo, les amplis de l'amitié.



Jesse Lee Houllier venue épauler son amie Nina Attal et Electric Ladyland.



Une Ovation pour Patrick Rondat.



**Irénée Pralong,
la fierté suisse.**



**Swan Vaude a fait
quelques démonstrations
pour Pralong,
Jeudy ou Palf...**



**Sébastien Chouard avec une
bien belle Denzo Custom.**



**«Tout se transforme»,
même les guitares...**





RINGO STARR

LOOK UP

Lost Highway Records

Contrairement à ces ex-comparses des Beatles (John Lennon, Paul McCartney, George Harrison), Ringo Starr n'a pas souvent brillé en solo. Régulièrement escorté sur scène par le All Star Band, l'ex-batteur des Fab Four a décidé d'explorer les chemins de traverse de la country music et de renouveler son équipe guitaristique. Ici, Ringo a confié les clés du camion à T. Bone Burnett, songwriter, guitariste et producteur respecté pour ses collaborations, notamment avec Bob Dylan. Pour l'occasion, il a en outre sensiblement rajeuni son backing band en faisant appel à Billy Strings, figure montante de la slide guitare à Nashville et considéré comme l'un des meilleurs stylistes bluegrass de la nouvelle génération. Mais il a aussi sollicité Rebecca et Megan Lovell de Larkin Poe, Molly Tuttle ou encore le timbre vocal lumineux d'Alison Krauss. Réunie dans un studio de Nashville, la bande à Ringo fait ici des merveilles, avec de bien belles nappes de pedal steel et quelques ballades roots nostalgiques. En forme derrière ses fûts, notre homme revient à son meilleur niveau, quelque part entre Waylon Jennings et Willie Nelson (*Thankfull*). À découvrir avec ou sans Stetson. 🎧 PL



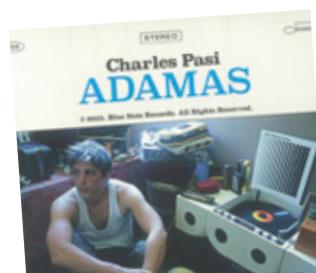
ARCHITECTS THE SKY, THE EARTH & ALL BETWEEN Epitaph

Produit par Jordan Fish, ancien membre de Bring Me The Horizon, ce 11^e album d'Architects annonce la couleur dès le premier titre *Elegy*. Confortablement lancé dans des sonorités electro et une voix claire, le morceau devient plus inquiétant avec un riff très lent et lourd parfaitement entraîné par le growl de Sam Carter. Si Brain Dead, en featuring avec House of Protection, vire au punk, dans son ensemble, l'album reste dans le registre du metalcore, avec tous les contrastes de mélodies éthérées et de breakdowns viscéraux que cela implique. Après deux décennies et pas moins de 12 albums, Architects livre une œuvre nerveuse et maîtrisée. 🎧 CT



SIMON MC BRIDE THE FIGHTER EAR MUSIC

Désormais membre à part entière de Deep Purple, Simon McBride n'oublie pas ses racines. « *The Fighter* » n'a pourtant rien d'un album de hard rock progressif : ici, on navigue entre british blues nerveux et classic rock racé, plus proche de Thin Lizzy, Whitesnake, Bad Company et Led Zeppelin que des envolées « pourpres profondes ». Riffs mordants, feeling incandescent, le guitariste chanteur impose son style avec une classe redoutable. Et quand il revisite le *The Stealer* de Free, il ne se contente pas d'un hommage : il le façonne à son image, sur un ton électrique et habité. Plus qu'un technicien hors pair, il prouve qu'il a l'âme d'un songwriter et la carrure d'un vrai leader. 🎧 JPS



CHARLES PASI ADAMAS Blue Note/Universal

Avec « *Adamas* », son cinquième album, Charles Pasi oscille entre blues, jazz et soul, sans jamais s'enfermer. Révélé par le prestigieux label Blue Note, collaborateur de Quincy Jones ou Archie Shepp, il a toujours navigué entre les styles avec une liberté rare. Son harmonica serpente sur des mélodies élégantes, des guitares bluesy soyeuses, et cette voix feutrée, à la fois fragile et intense. Ici, pas de démonstration gratuite, juste une sincérité brute. Un album organique, vibrant, où chaque note respire l'émotion pure. Pasi confirme qu'il est bien plus qu'un virtuose : un véritable artisan du groove et du feeling. 🎧 JPS



THE DARKNESS
DREAMS ON TOAST
 Cooking Vinyl

Formé à la fin des 90's, le combo britannique, drivé au chant et à la guitare par les frères Hawkins (Justin et Dan), publie en 2003 son premier album (« Permission To Land ») qui, en quelques semaines, s'empare des premières places des Charts britanniques. L'album est un succès et cartonne un peu partout. Après un premier split en 2006, pour des problèmes de drogues en tous genres, le groupe a fini par remettre le couvert en 2011. Sur sa septième salve, The Darkness revient au basique : du hard rock inflammable, classique et surtout bien charpenté au niveau des guitares. Il y aligne les bonnes références : d'AC/DC à Thin Lizzy. En permanente surchauffe, la Gibson Les Paul Black Beauty de Dan Hawkins fait le job, mitraillant du riff de concours sur une septième torpille volcanique, avec notamment l'explosif *Walking Through Fire*. Play Loud !!! Vous voilà prévenus. 🚫 PL



THE VELVETEERS
A MILLION KNIVES
 Easy Eye Sound

Quatre ans après « Nightmare Daydream », le groupe de rock de Denver livre un second album à la fois plus puissant et raffiné. Dirigée par Dan Auerbach des Black Keys à la production, la voix de Demi Demitro berce, séduit pour ensuite mieux vous hurler dans l'oreille toutes les difficultés traversées dans sa vie personnelle lors de la composition de l'album, avec une vibe Kim Gordon, de Sonic Youth, que l'on ressent sur plusieurs titres. Derrière les guitares saturées, les quelques notes de synthé participent à l'atmosphère tranchante de « Million Knives ». 🚫 CT

SIMON McBRIDE
 RECORDINGS
 2020~2025

**LE NOUVEL ALBUM DU
 GUITARISTE DE DEEP PURPLE!**

**EN CONCERT LE 28 MARS
 AU BACKSTAGE BY THE MILL, À PARIS.**

TICKETS
 & ALBUM





ADRIAN SMITH
RICHIE KOTZEN

FRÈRES D'ÂME

**AUTANT L'ASSOCIATION DES DEUX MUSICIENS PARAÎSSAIT IMPROBABLE,
LORS DE LA SORTIE DU PREMIER ALBUM « SMITH/KOTZEN »,
DÉBUT 2021, AUTANT ELLE N'ÉTONNE PLUS À L'ÉCOUTE DE CE NOUVEAU
« BLACK LIGHT / WHITE NOISE » OÙ, AUSSI BIEN À LA GUITARE QU'AU CHANT,
L'ENTENTE EST PARFAITE ENTRE LE BRITANNIQUE ET L'AMÉRICAIN.
PREUVE QUE TOUT EST POSSIBLE...**

ADRIAN

LA SAGESSE BRITISH

Bonjour, nous sommes le 26 février, alors avec un jour d'avance, joyeux anniversaire !

Adrian Smith : Oh, merci ! Oui, c'est demain en effet...

Nous nous étions rencontrés il y a fort longtemps lors de la sortie de ton album avec A.S.a.P., « Silver And Gold », fin 1989, qui n'avait pas été très bien accueilli, surtout par les fans d'Iron Maiden que tu venais de quitter...

La vache, ça ne date pas d'hier, en effet... Il s'en est passé depuis !

À l'époque, il était presque interdit d'aimer à la fois Iron Maiden et des groupes comme Bad Company, Journey ou Foreigner... Les deux mondes étaient bien distincts. C'est nettement mieux toléré aujourd'hui, comme on peut le voir avec Smith/Kotzen...

Oui, complètement. À l'époque, c'était perçu comme deux univers très différents, mais quand je réécoute cet album aujourd'hui, je me rends compte à quel point il était bien écrit. Ces chansons tiennent encore super bien la route, elles ont une vraie musicalité et auraient pu être des hits.

Certains disaient que ce n'était « pas metal », que c'était trop orienté radio-FM, trop mélodique...

Quand j'ai fait mon album solo, je n'ai jamais cherché à plaire aux radios. Je composais juste la musique qui me plaisait. Mais, comme j'étais associé à Iron Maiden, qui ne passait jamais en radio, les stations américaines n'ont même pas essayé de l'écouter. Il est sorti au mauvais moment et il n'a pas eu sa chance... Et, en musique, le timing est souvent crucial.

Et, justement, pour ce deuxième album de Smith/Kotzen, le timing est peut-être meilleur, non ? Même si les radios ne suivent toujours pas...

Honnêtement, je ne sais même plus trop ce qui passe à la radio aujourd'hui. Je crois que certaines stations passent pas mal de ce qu'on appelle maintenant le classic-rock. Mais ce

projet, c'est avant tout un hommage à la musique qu'on aime. J'ai grandi en écoutant Bad Company, Free ou Deep Purple et j'adore toujours ces groupes. Alors oui, j'ai l'impression de perpétuer une tradition. Mais on ne veut pas juste rester ancrés dans le passé. On prend ces influences et on les emmène ailleurs. Par exemple, si tu écoutes nos chansons, on peut associer un riff bluesy bien sale avec un refrain à la mélodie accrocheuse...

Il y a aussi quelques grooves bien funky et de fortes doses de soul... Mais c'est plus l'apport de Richie, non ?

Richie a grandi à Philadelphie et il a été exposé à quantité de styles : soul, jazz fusion... Il a même joué avec Stanley Clarke ! Ça se ressent, notamment sur *Taking My Chances*, du premier album, qui a une vraie section fusion au milieu. Ce qui est génial, c'est qu'il y a pas mal de couleurs sur notre palette. Mais, surtout, lorsque nous nous retrouvons, on ne se prend pas la tête : on écrit, et on voit ce qui en ressort. C'est presque de la télépathie entre nous. Il y a très peu de groupes avec deux chanteurs et deux guitaristes solistes, et je pense que c'est ce qui rend ce projet unique.

Tout à fait, ce n'est pas seulement un projet avec deux guitaristes connus, c'est aussi deux voix qui se marient incroyablement bien. Ce n'est pas une bagarre, c'est une vraie alchimie.

Merci ! Oui, j'ai toujours aimé les guitaristes solistes chanteurs, comme Eric Clapton, Johnny Winter, Stevie Ray Vaughan... C'est comme ça que j'ai commencé. Quand j'ai rencontré Dave Murray, j'étais ado, je devais avoir 14 ans... Et je voulais être dans un groupe, mais je n'étais pas encore guitariste. Dave et moi étions les seuls à avoir les cheveux longs dans le quartier, on adorait Deep Purple, alors je lui ai dit : « OK, je vais être le chanteur ! » J'ai appris sur le tas et je me suis mis à la guitare peu de temps après. En rejoignant Maiden, j'ai dû arrêter de chanter pendant des années,

“HONNÊTEMENT, JE NE SAIS MÊME PLUS TROP CE QUI PASSE À LA RADIO AUJOURD'HUI. JE CROIS QUE CERTAINES STATIONS PASSENT PAS MAL DE CE QU'ON APPELLE MAINTENANT LE CLASSIC-ROCK.”



Adrian s'épanouit en dehors d'Iron Maiden.

jusqu'à A.S.a.P.... C'est formidable pour moi de me retrouver avec un aussi bon chanteur que Richie. Il possède un registre incroyable. Cela me permet de me faire plaisir, sans que toute la responsabilité du chant soit sur les épaules.

Lors de notre précédente interview (Guitar Part # 325), tu m'avais confié que tu avais été particulièrement impressionné la première fois que tu as vu jouer et surtout chanter Richie. On imagine que tu as moins la pression depuis...

Richie est effectivement un chanteur de classe mondiale. Mais, maintenant, on a trouvé notre équilibre aussi bien à la guitare qu'au chant. Vocalement, en général, il prend les parties les plus hautes, parce qu'il a une tessiture plus large que moi, et ça fonctionne bien comme ça. En ce moment, on prépare même des concerts acoustiques ensemble. On jouera notamment au Grammy Museum le 5 mars. C'est venu un peu par surprise, mais ça nous permet de redécouvrir nos morceaux sous un autre angle. Et, franchement, ça sonne super bien en acoustique aussi.

Il faut absolument que vous veniez en version acoustique en France... Ou même ne version électrique !

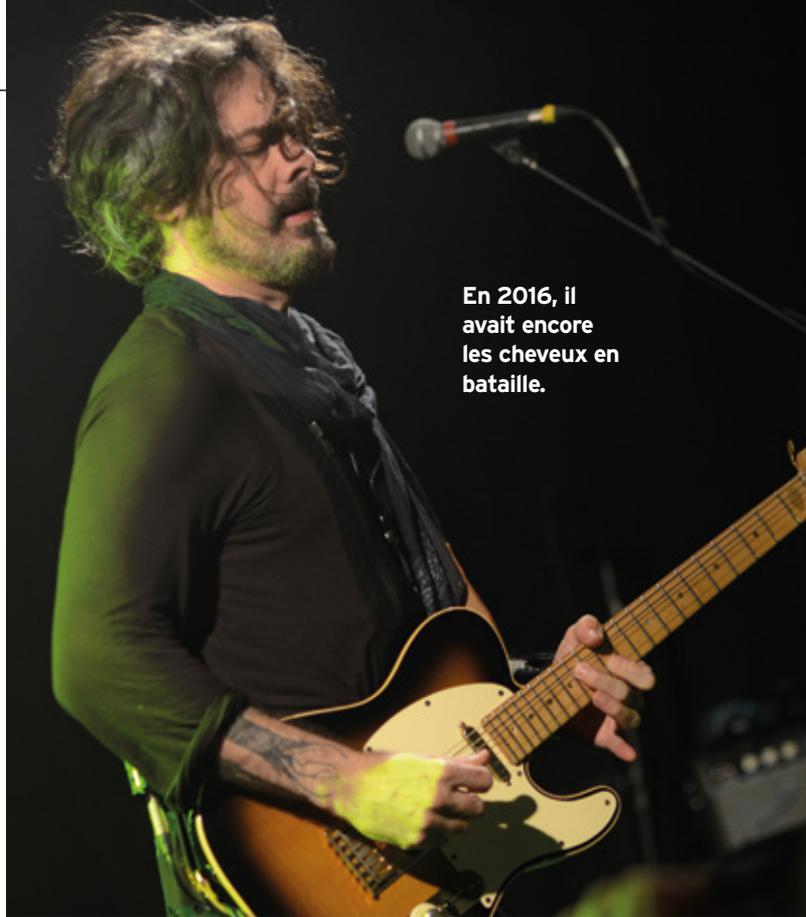
Ce serait génial, oui ! On y pense... Après, il y a toujours les plannings à gérer... Entre Maiden et les tournées de Richie, il faut trouver le bon créneau. Mais on a adoré jouer ensemble en live il y a deux ans. J'espère bien qu'on pourra remettre ça.

Pour en revenir à l'album, vous avez votre routine, maintenant, ou vous avez voulu changer d'approche pour ne pas vous répéter ?

En toute franchise, on a gardé un processus similaire. Richie a son studio à Los Angeles, et moi, je passe quelques mois par an pas loin de chez lui. Malheureusement, j'ai perdu ma maison dans un incendie...

Oui, on a appris ça. Les images de ces énormes incendies étaient effrayantes. L'essentiel est qu'il n'y ait pas eu de victimes, mais on est vraiment désolé pour toi...

Merci. Oui, c'était dur, mais on ne s'en est pas trop mal sorti. Je n'ai perdu que du matériel, d'autres ont tout perdu. C'était dramatique... Bref, on a commencé à préparer « Black Light / White Noise » en janvier 2023. On a enregistré six morceaux, puis on est partis chacun de notre côté, moi avec Maiden et lui sur son projet solo, avant de revenir finir l'album début 2024. On a fait d'abord le point sur ce qu'on avait, pour



En 2016, il avait encore les cheveux en bataille.

nous demander : « *Il manque quoi ? Il faut peut-être une ou deux compos plus rapides, ou le contraire...* » Tout s'est fait à deux, dans le studio de Richie. Il joue de la batterie, de la basse, je fais mes parties... Il y a très peu d'intervenants extérieurs et surtout pas de producteur. On voulait garder cette spontanéité, et surtout éviter les contraintes d'un gros studio. Je me souviens que la toute première chanson que m'a proposée Richie était *Muddy Water*. Le morceau était fini, je dirais, à 85 %. Je lui ai dit que c'était un titre très fort et qu'il fallait vraiment le terminer. Je lui ai ensuite proposé les bases de *White Noise*. J'avais le riff principal et Richie a trouvé le refrain... Il y avait beaucoup de liberté et, en même temps, très peu d'interférences de l'extérieur.

Comme on l'a constaté sur son album solo, Richie est devenu un groupe à lui tout seul (rires) !

Oui, je crois qu'avec le temps, il a éprouvé l'envie de mieux contrôler sa carrière... Mais on commençait en général par poser les bases à la guitare. Ensuite on ajoutait une basse et une boîte à rythmes... Richie joue souvent la batterie, et moi, la basse. Parfois, on fait appel à quelques invités, comme Bruno Valverde à la batterie ou Julia Lage, la femme de Richie, qui est une excellente bassiste. Mais la majorité du travail, c'est nous deux. Parfois, avec un peu de recul, on doit tout revoir. Un bon exemple, c'est *Black Light*. La première version

“RICHIE ET MOI, ON A SUFFISAMMENT D'EXPÉRIENCE POUR SAVOIR QUAND QUELQUE CHOSE NE FONCTIONNE PAS. ON A DES STANDARDS ÉLEVÉS, ET ON SE FAIT CONFIANCE.”

était complètement différente avec un autre titre, d'autres couplets, et je sentais que ça ne fonctionnait pas. On a tout revu de A à Z. C'est devenu l'un de mes morceaux préférés de l'album. Mais c'est ça, le processus créatif : si un morceau ne nous excite pas, il n'a pas sa place.

Ça signifie que vous êtes capables de vous dire franchement quand quelque chose ne va pas ?

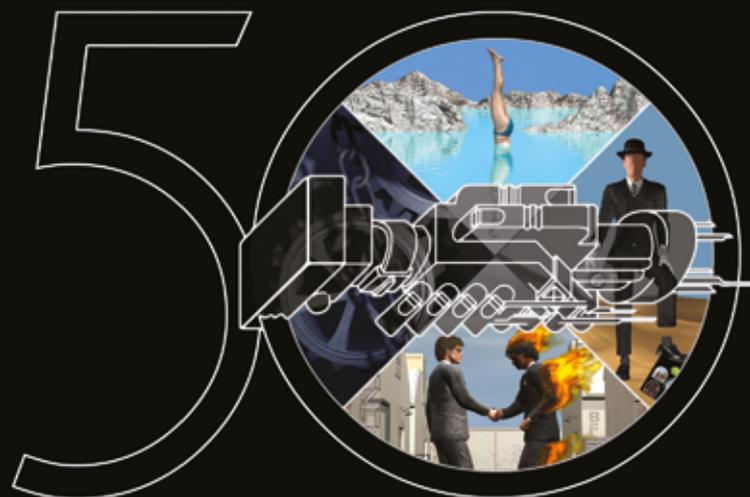
Oui, c'est essentiel. Richie et moi, on a suffisamment d'expérience pour savoir quand quelque chose ne fonctionne pas. On a des standards élevés, et on se fait confiance. Dans un groupe, ce n'est pas toujours évident d'accepter la critique, mais, entre nous, il n'y a pas la moindre ombre au tableau. Je ne citerai personne (hum ! NDR), mais dans de nombreux groupes, cela peut devenir très délicat si on se permet d'émettre un avis différent de celui d'un autre membre. C'est pour cette raison que ça ne rigole pas tous les jours dans certains groupes. Mais je pense que c'est la même chose dans tous les boulots. Les relations avec les collègues ou les responsables sont très souvent difficiles. Mais c'est encore plus intense dans un groupe, dans la mesure où on passe beaucoup plus de temps sur la route ou en studio, comparé à ceux qui vont travailler seulement certains jours de la semaine et avec des vacances ! Les premières années d'un groupe, on doit se supporter pendant des mois jours et nuit dans le même tour-bus, puis les mêmes hôtels, puis le même studio pendant des heures à jouer et rejouer les mêmes morceaux... Il y a vraiment de quoi devenir dingue et c'est pour ça que tant de groupes se séparent très tôt. Ceux qui survivent dans le monde de la musique sont ceux qui ont appris à « négocier » pour surmonter les difficultés de communication. C'est la clé de la longévité. La vie n'est pas un long fleuve tranquille pour un musicien. Il faut savoir accepter les réussites comme les échecs.

Parlons un peu de ton matos. Pour Iron Maiden tu es surtout fidèle à tes Jackson, mais pour Smith/Kotzen, tu changes un peu d'approche ?

Comme je l'ai expliqué la fois précédente, avec Maiden, tout mon matériel est stocké à Londres. Pour Smith/Kotzen, c'est donc plus restreint. À Los Angeles, c'est plus une petite entreprise par rapport à l'industrie Maiden. J'ai seulement deux guitares : des Jackson Signature accordées plus bas, en Drop D ou C#. Côté amplis, Richie a un Marshall Plexi 100w chez lui. Tout est prêt à enregistrer, dès qu'on branche les guitares. On reste très organiques dans notre approche. Ensuite, j'utilise un peu de wah et une Tube Screamer pour booster certains solos, mais c'est assez minimaliste. Avec Maiden j'ai une tonne d'effets, dont un Lexicon, pour les delays, c'est une peu l'huile dans mon moteur. Mais, avec Smith/Kotzen, je me contente d'un simple Line 6 qui possède absolument tous les effets de l'histoire. Je préfère garder un setup simple pour qu'on sente mieux les nuances que dans la plupart des productions modernes avec des tonnes de guitares massives. Je ne déteste pas ces sonorités de guitares dans les albums de metal récents. Mais ce qui me gêne, malgré tout, c'est qu'elles sont trop homogènes, avec trop de compression. On a quand même la désagréable impression d'entendre toujours la même chose. Nous, on préfère enregistrer comme avant : avec des amplis à fond, peu d'effets, et beaucoup d'émotion. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

BRIT FLOYD WISH YOU WERE HERE



CELEBRATING 50 YEARS OF PINK FLOYD'S ICONIC ALBUM

EN TOURNÉE EN FRANCE :

1^{ER} NOVEMBRE 2025

TOULOUSE

CASINO THÉÂTRE BARRIÈRE

2 NOVEMBRE 2025

BORDEAUX

THÉÂTRE FEMINA

3 NOVEMBRE 2025

ST BRIEUC

HERMIONE

5 NOVEMBRE 2025

BOURG-LÈS-VALENCE

THÉÂTRE LE RHÔNE

6 NOVEMBRE 2025

SAUSHEIM

ED&N

8 NOVEMBRE 2025

LE HAVRE

CARRÉ

9 NOVEMBRE 2025

LILLE

THÉÂTRE SÉBASTOPOL

10 NOVEMBRE 2025

PARIS

OLYMPIA

RICHIE

LE PROFESSIONNEL AMÉRICAIN

BON, ON VA FINIR PAR CROIRE QUE SI RICHIE MULTIPLIE LES PROJETS, C'EST POUR ÊTRE DEUX À TROIS FOIS PAR AN DANS GUITAR PART (VOIR # 365). APRÈS, CE N'EST QU'UNE IMPRESSION... COMME LA NOUVELLE MISE À JOUR D'UN LOGICIEL, L'ANIMAL DÉFEND CHACUNE DE SES AVENTURES COMME S'IL S'AGISSAIT DE LA PREMIÈRE. UNE BELLE PERFORMANCE ! SMITH/KOTZEN A TOUTEFOIS UNE PETITE TOUCHE PARTICULIÈRE. CETTE FOIS, QUI SAURAIT NIER QUE C'EST L'AMITIÉ SINCÈRE ENTRE DEUX MUSICIENS D'EXCEPTIONS QUI L'EMPORTE SUR TOUTE AUTRE CONSIDÉRATION ?

Vous êtes devenus amis bien avant de penser à monter un groupe, écrire des morceaux et enregistrer ensemble. Mais, comme les gens normaux, vous auriez pu partir surfer, ou aller à la pêche, Adrian adore ça, non ?

Richie Kotzen : Oui, c'est vrai qu'on est devenus amis bien avant de penser à travailler ensemble sur un projet musical. Mais, pour être honnête, je ne suis jamais allé pêcher avec Adrian ! Je ne connais rien à la pêche, et j'ai l'impression que c'est un moment qu'il aime bien passer seul. Je serais sûrement plus une nuisance qu'autre chose sur un bateau (rires) ! Cela dit, on a beaucoup échangé et partagé nos goûts musicaux, bien avant de décider de composer ensemble. C'est d'ailleurs sa femme, Natalie, qui nous a suggéré d'essayer, en voyant à quel point on s'entendait bien et qu'on avait une vraie connexion sur le plan musical ! Et elle a eu raison, puisque nous en sommes déjà à notre deuxième album. Ça fonctionne bien, je crois, non (rires) ?

Oui et ça vient du fond du cœur ! Pourtant, au départ, nombreux étaient ceux qui pensaient que ça ne pourrait pas durer entre vous, surtout avec vos agendas respectifs... Lorsqu'un projet parallèle comme celui-ci voit le jour, les musiciens disent généralement : « Oui, il y aura une suite ! » Mais il y a rarement un deuxième album...

Oui, c'est étrange. Souvent, quand un projet parallèle démarre, il y a beaucoup d'excitation et d'enthousiasme, mais, une fois que les musiciens sont vraiment dedans, comme des soldats qui entrent dans une tranchée, qu'ils réalisent l'ampleur du travail, certains abandonnent. Faire un album, ce n'est pas que du fun, c'est aussi énormément

d'investissement et de boulot au quotidien. Parfois, les attentes sont trop élevées ou irréalistes, et ça peut être démoralisant. Mais, heureusement, avec Adrian, on ne se pose pas trop de questions. Si on ressent l'inspiration, on fonce. Tant qu'on a cette énergie et cette envie de créer, on continue, peu importe ce qui se passe à l'extérieur. Ce qui compte avant tout pour nous deux, c'est d'être satisfaits artistiquement, d'avoir du succès de façon « interne ». Et après, en dehors, c'est à toi de prendre le relai de défendre notre travail si tu l'as apprécié.

Tu parles de travail, mais pourtant, en écoutant l'album, on a l'impression que tout est facile et fluide. C'est assez surprenant quand on sait à quel point le niveau de jeu requis est élevé...

Oui, mais c'est ça, le défi principal pour Adrian et moi. Personne n'a envie d'écouter un morceau et de sentir que ça a été une galère à enregistrer. L'idée, c'est justement de donner cette impression de facilité, même si, en réalité, il y a énormément de travail derrière. Quand tu arrives à transmettre cette sensation d'aisance, c'est là que tu sais que tu as réussi quelque chose.

Enfin pas toujours... Pour des artistes comme Lou Reed ou Leonard Cohen, on veut justement entendre la lutte et la souffrance !

Oui, c'est vrai, tu as raison. Très bonne observation. Mais je crois que nous sommes dans une autre démarche (rires).

Encore plus que sur le premier album, on sent des touches de blues, de soul et une musique qui fait appel aux

“CE QUI COMPTE AVANT TOUT POUR NOUS DEUX, C'EST D'ÊTRE SATISFAITS ARTISTIQUEMENT, D'AVOIR DU SUCCÈS DE FAÇON « INTERNE ».”



Richie Kotzen s'invite
régulièrement dans
les pages de Guitar Part.

émotions, aux émotions profondes... Mais ce qui ressort avant tout, c'est une vraie chaleur, une joie de partager !

En effet. Pour nous, quand on joue ensemble, on ne réfléchit pas trop. On prend les morceaux un par un, et, au bout du compte, le seul critère c'est : est-ce qu'on aime ce qu'on a fait ? Si la réponse est « oui », alors on sait que ça vaut le coup d'être partagé. On ne peut pas prédire ce qui va plaire aux autres, donc on ne cherche même pas à le faire. Tant qu'on ressent quelque chose et qu'on est inspirés, on sait qu'on a une chance que ça touche aussi d'autres personnes.

Tu as joué avec lui en acoustique au Grammy Museum (l'interview de Richie s'est tenue deux jours après, le 7 mars). Honnêtement, comment as-tu vécu cette expérience ? Ce n'est pas quelque chose que tu fais si souvent.

J'ai quand même un peu d'expérience en acoustique, tu sais (Richie semble un poil vexé) ! J'ai fait des tournées acoustiques en solo en Europe, juste moi et ma guitare. Mais c'est vrai qu'avec Adrian, on n'avait jamais vraiment exploré ça tous les deux avant le Grammy Museum. Et, honnêtement, ça a été une expérience très gratifiante. Le public a été super réceptif. Je vais faire attention à ce que je dis, je ne voudrais pas que ce soit mal interprété, mais, hum, j'ai presque préféré ça à l'électrique ! En acoustique, je me sens vraiment à l'aise en tant que chanteur. Il n'y a pas de Marshall qui hurlent derrière moi, pas de cymbales qui explosent... Dans cet environnement, je peux vraiment me concentrer sur ma voix. J'aimerais vraiment en faire plus à l'avenir.

Comme je l'ai dit à Adrian il y a quelques jours, vous êtes les bienvenus en France...

Mais oui, comme au Forum de Vauréal où j'ai joué l'an dernier... Promis, si on peut, on le fera !

Comment décidez-vous qui commence un solo ou qui chante telle ou telle partie ? Vous tirez à pile ou face, jouez à chifoumi (rires) ? Sur certains morceaux, c'est Adrian qui démarre, sur d'autres c'est toi, et puis vous alternez sur les refrains. Le résultat paraît si naturel...

C'est une bonne question, on nous la pose souvent ! Comment décide-t-on qui joue quoi, à quel moment ? En réalité, ça se fait tout seul, de manière très évidente pour nous. On ne passe pas des heures à en discuter, on ne débat pas en permanence, ça tombe sous le sens. Nos voix sont différentes, donc cela paraît logique qui doit chanter telle ou telle partie. Pour la guitare, c'est pareil. On essaie des tas d'idées. Si ça marche, on garde. Sinon, on teste autre chose. Tout se fait dans un état d'esprit très détendu, sans pression.

Si je t'avais dit, dans les années 80, que toi, gamin rentrant de l'école en écoutant un album de Maiden, tu finirais par enregistrer un jour avec l'un de leurs guitaristes... tu l'aurais cru ?

Oui, c'est complètement surréaliste ! J'y pense souvent, surtout quand je regarde la pochette de l'album. Voir mon nom à côté de celui d'Adrian, c'est une sensation étrange... Je me dis : « Sans déconner ! Je collabore vraiment avec Adrian Smith ? » Mais, en même temps, comme je l'ai dit au début, on est devenus amis avant tout. N'allez pas croire que je suis en mode « fanboy » en permanence (rires)... J'ai fini par, disons, m'adapter à cette réalité. D'ailleurs, aujourd'hui, il y a moins de mystique autour des artistes. Avec les réseaux sociaux, on a accès à tout, tout le temps. Avant, les musiciens semblaient presque inaccessibles, il y avait un vrai mystère autour d'eux. Depuis internet, c'est différent...

Cela dit, tu as joué avec tant de sommités que tu dois être plus ou moins vacciné, non ?

Tu sais, j'ai eu la chance de rencontrer pas mal de musiciens qui m'ont énormément influencé, et certains sont même devenus des amis. C'est quelque chose de vraiment cool. Avec le temps, tu réalises que toutes ces personnes que tu idéalisais quand tu étais gamin restent des musiciens incroyables, mais ce sont aussi des gens comme toi et moi. Bien sûr, certains arrivent encore à garder une part de mystère, mais de manière générale, comme je l'ai dit, avec Google, je peux pratiquement tout savoir sur eux en un clic.

Adrian a perdu sa maison dans ces terribles incendies à Los Angeles. Tu n'as pas eu peur, toi aussi ? Ça devait être effrayant...

On a vécu quelque chose de très similaire dans notre quartier. On a dû évacuer et on n'a pas pu rentrer chez nous pendant un mois. Cette fois, on a eu énormément de chance. Je pouvais voir les flammes depuis ma piscine, c'était terrifiant... Mais, heureusement, le vent n'a pas soufflé dans notre direction. On était tout près, assez pour être vraiment inquiets. Ici, dans ces situations, ils coupent l'électricité et c'est déjà bien flippant. Tu te retrouves isolé, sans moyen de suivre l'évolution de la situation. Mais bon, c'est malheureusement devenu quelque chose d'habituel quand on vit dans la région...

Adrian me disait que c'est toujours un problème pour lui : quasiment tout son matériel (ses guitares, amplis ou effets...) est stocké dans un entrepôt en Angleterre afin que jamais rien ne manque pour Maiden. Lorsqu'il t'a rejoint, il n'avait que deux guitares sous la main...

“TU SAIS, J'AI EU LA CHANCE DE RENCONTRER PAS MAL DE MUSICIENS QUI M'ONT ÉNORMÉMENT INFLUENCÉ, ET CERTAINS SONT MÊME DEVENUS DES AMIS. ”



Oui, j'ai vu Adrian jouer sur ses Jackson, mais, honnêtement, je ne saurais pas te dire exactement quelles guitares il a utilisées sur l'album. Ce genre de question revient souvent, mais, la vérité, c'est que je ne fais pas trop attention à ça. Quand je suis en pleine création, je vais vite, je teste des sons, je capte une idée, et j'avance. Je ne prends pas de notes pour savoir sur quelle guitare j'ai joué et à quel moment... Pour moi, ce n'est pas ça qui compte. Ce qui importe, c'est le résultat final. Cela dit, je sais que j'ai utilisé ma Fender Telecaster signature, c'est sûr. Je me souviens aussi avoir joué sur ma Stratocaster signature et sur ma Yamaha Hollowbody. Je ne sais pas exactement à quel point elle est présente sur l'album, mais je l'avais utilisée intensivement sur « Nomads ». L'essentiel, ce n'est pas l'instrument, mais c'est ce qu'on en fait.

Tu n'as jamais été tenté d'attraper une des Jackson d'Adrian ?

Si, bien sûr ! Je l'ai même fait dès le premier album. À plusieurs reprises, je prenais une guitare d'Adrian et je me disais : « Bon, elle est déjà réglée, tout est prêt... autant l'utiliser ! » Et, honnêtement, ça sonnait super. Donc, oui, ça m'est arrivé et c'était plutôt drôle, en fait !

Ça t'a rappelé ton passé, disons « metal » ?

Oui, complètement ! Ça m'a remémoré mes années passées à jouer sur Ibanez.

Pour le reste, tu es plutôt du genre à utiliser du matériel classique, ou tu travailles davantage avec des plug-ins et des solutions numériques ?

Non, pas vraiment. J'utilise un ampli, tout simplement ! Mon son vient essentiellement d'un Marshall 1959, un modèle à l'ancienne avec quatre entrées. C'est mon ampli principal, et je l'utilise aussi en live. Il est super simple à régler et je trouve toujours facilement le son que je veux. Je n'accroche pas du tout aux solutions numériques. Pour moi, il y a une sorte de fatigue auditive avec ces sons-là... Mon cerveau les perçoit comme quelque chose de désagréable. Honnêtement, ça me donne même la migraine. Du coup, je préfère éviter et rester sur du bon vieux matos analogique.

Tu n'es pas allé au NAMM cette année ? Ce n'est pas loin de chez toi...

Un tandem qu'on attend de pied ferme sur scène...

Non. J'y allais beaucoup avant, c'était un vrai rendez-vous, presque comme une réunion de lycée où tu retrouves tous tes vieux potes. À l'époque, j'adorais ça, mais cette année, je n'y suis pas allé. Je n'ai pas ressenti le besoin d'y être, il n'y avait rien de particulier que je voulais voir ou tester. Bon, j'ai quand même un peu regretté de ne pas y être allé, mais peut-être l'année prochaine.

C'est aussi l'occasion pour les musiciens de présenter leurs instruments signature, non ?

Oui, bien sûr. D'ailleurs, avec Fender, j'ai eu une super nouvelle cette année. Ma Telecaster signature est dispo partout depuis longtemps, mais la Stratocaster, était plus difficile à trouver. Fender m'a annoncé qu'ils allaient enfin la proposer en commande dans le monde entier, et ça, c'est vraiment génial !

Comme on le sait, Adrian va bientôt partir en tournée avec Iron Maiden, et toi, tu es sûrement en train de préparer quelque chose aussi, que ce soit une tournée solo ou autre. Est-ce qu'il y a une chance de vous voir faire quelques concerts ensemble ?

On en parle sérieusement avec Adrian... Bien sûr, avec Maiden en tournée, c'est une grosse organisation pour Adrian, mais on essaie de voir comment on pourrait s'organiser... Si tout se passe bien, on espère pouvoir faire quelque chose dès le premier trimestre de l'année prochaine.

Surtout avec l'EP, qui contenait des morceaux live... Lesquels, à mon avis, sonnaient encore mieux que sur l'album studio.

Je sais bien et ça arrive souvent ! Parfois, on aimerait pouvoir faire les choses à l'envers : jouer les morceaux en live pendant un an, les laisser évoluer, et ensuite seulement les enregistrer en studio.

Cela dit, on se retrouve quand même dans trois ou quatre mois pour une nouvelle interview sur un autre projet, non (rires) ?

Ahah ! Non, j'ai quelques dates en solo déjà prévues, et j'espère pouvoir en ajouter d'autres cette année. Je suis en train de préparer quelque chose pour l'automne, et si tout s'aligne bien, ce sera sympa. Mais, pour l'instant, ça concerne surtout les États-Unis. Je n'ai rien de prévu en Europe, on y a beaucoup joué l'année dernière, donc je me dis que ce serait bien de faire une petite pause. J'ai des concerts programmés en Californie, et je vais aussi aller au Japon, ça fait un moment que je n'y suis pas allé. Cette année, j'aimerais vraiment me remettre à l'enregistrement. J'espère pouvoir écrire et enregistrer un peu de nouveau.

Ce qui changera probablement demain matin, en consultant ton répondeur, avec quelques nouvelles sollicitations...

Exactement. Et un beau jour, je me réveille avec un nouvel album terminé, quel que soit le projet... Vous me connaissez ! 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



NINA

NINA ATTAL

ELECTRIC LADY

SUR « TALES OF A GUITAR WOMAN », SON CINQUIÈME ALBUM, LA CHANTEUSE-GUITARISTE A CONCOCTÉ UN SAVOUREUX MÉLANGE DE BLUES, DE FUNK ET DE SOUL, PIMENTÉ PAR UNE SIX-CORDES QUI RACONTE AUTANT QU'ELLE TOUCHE AU PLUS PROFOND. SA PASSION POUR LA GUITARE L'A AUSSI MENÉE À REVISITER HENDRIX AU SEIN D'UN GROUPE ENTièrement FÉMININ. RENCONTRE AVEC UNE MUSICIENNE QUI JOUE COMME ELLE RESPIRE...



ATTAL

« IL RASSEMBLE DES CONTES QUE JE RACONTE, CEUX D'UNE FEMME GUITARISTE... CHAQUE MORCEAU DÉVOILE L'HISTOIRE D'UN PERSONNAGE »

Comment as-tu abordé ce cinquième album ? Son titre était-il une sorte de fil conducteur ?

Nina Attal : Je n'avais pas forcément le titre exact, mais j'avais un peu le concept de l'album en tête. C'est à dire que je voulais vraiment que chaque chanson raconte l'histoire d'un personnage. Donc, c'est pour ça que je l'ai appelé « Tales Of A Guitar Woman ». Il rassemble des contes que je raconte, ceux d'une femme guitariste... Chaque morceau dévoile l'histoire d'un personnage. D'ailleurs, je voulais même que chaque chanson fasse apparaître un prénom, celui du personnage. Donc, presque dans chaque chanson, tu vas voir, il y a un personnage qui est cité avec son prénom. C'était un peu mon idée de base. Elle était assez claire déjà depuis le début. Et puis, ensuite, j'aime vraiment l'exercice d'écrire un album en mode guitare-voix. J'ai plein de guitares, des dobro, des douze cordes, un lap steel. Enfin voilà, je prends n'importe quel instrument, suivant mon humeur, et puis je me pose sur mon canapé. J'écris et, tant que la chanson ne semble pas prête à mon sens, dans le format guitare-voix, je ne vais pas plus loin. Je ne passe pas sur l'ordinateur, je n'ajoute pas de batterie, je n'ajoute pas de basse... Ça, c'est vraiment à la fin. Une fois que mes morceaux valent le coup à mon sens...

Et ensuite, tu maquettes toujours seule ?

Oui, très naturellement, après tu arrives à poser ta batterie, ta basse... Moi, généralement, je maquette à la maison toute seule. Je mets en place les choses que j'entends dans ma tête et puis, très vite, j'ai envie que ce soit joué par de vrais musiciens. On fait aussi les arrangements en studio avec eux parce que, voilà, moi, je ne suis pas batteuse, je ne suis pas bassiste. Je laisse ça à ceux qui sont doués pour ça.

L'album est plutôt surprenant comparé à ce qu'on connaissait de toi en studio ou en concert... Que ce soit au niveau du jeu ou du chant. Tu t'es surprise aussi sur cet album ?

C'est une bonne question. C'est marrant, parce qu'il y a toujours cette dualité chez les artistes. Une partie de moi doute beaucoup, comme tout le monde, et une autre est confiante. Moi, je dirais que je suis plutôt sûre de mes idées et de ce que je veux, même si je reste toujours ouverte au dialogue et aux propositions. Mais je sais où je vais, je connais ma direction... Je suis parfois même un peu têtue. Mes collègues pourront le confirmer ! Ce qui est intéressant, c'est de se surprendre, de se challenger en permanence. Et c'est aussi l'avantage de travailler

avec d'autres musiciens. Cet album, je ne l'ai pas fait seule : je l'ai produit avec mon batteur, Mathieu Gramoli, qui m'accompagne sur la route depuis une dizaine d'années. Il a son label, son studio, et on avait envie depuis longtemps de collaborer sur un album. Il m'a poussée dans mes retranchements sur certains aspects, et c'est précieux d'avoir un regard extérieur, quelqu'un qui apporte son expérience et son point de vue. C'est parfois surprenant, mais j'ai eu raison de lui faire confiance. Je suis hyper fière du travail qu'on a accompli ensemble, c'est un album qui me ressemble vraiment.

Ce qui retient l'attention, c'est vraiment cette voix placée quand même assez en avant. Plus que dans le blues rock traditionnel...

C'est ce qui fait la modernité des productions pop ou indé d'aujourd'hui, et c'est quelque chose que j'aime beaucoup. Ce que j'apprécie particulièrement, c'est qu'on ne peut pas tricher. Il n'y a pas de subterfuge, pas d'auto-tune, de Melodyne ou d'artifices (rires)... Si une prise n'est pas bonne, je la refais, point ! Avec Mathieu, on avait vraiment cette volonté de pousser la production pour rendre hommage aux morceaux, aux compositions et à chaque instrument. On ne voulait pas trop de fioritures, on cherchait quelque chose d'assez épuré, mais quand même avec un son qui tabasse vraiment !

Et, du côté des guitares, as-tu effectué une mise à jour, comme pour les logiciels ?

Pas vraiment, j'avoue. Je suis toujours fidèle à ma Gibson ES-335, celle que j'ai depuis mon adolescence. C'est la première guitare que mon père m'a offerte, donc elle a une valeur sentimentale immense. Elle ne me quitte jamais, et, d'ailleurs, j'ai enregistré quelques titres en studio avec elle. Bon, je n'ai pas vraiment grandi depuis (rires), mais j'étais tellement toute petite et toute riquiqui et j'aimais bien justement ce paradoxe, d'avoir cette grosse guitare entre les mains. J'aimais bien ce côté un petit peu improbable et c'est pour ça aussi que j'aimais cette guitare.

Ce n'est pas une Hello Kitty, en effet (rires).

Non, clairement pas ! Si tu m'avais dit ça à l'époque... Non, moi, c'était (avec une petite voix d'enfant) : « Je veux la guitare de B.B. King ! » C'était ça mon rêve ! Et elle est toujours

Avec un de ses maîtres,
Dan Ar Braz.



à mes côtés. En plus de ma Gibson ES-335, j'ai aussi mes Stratocaster custom faites chez Guitare Garage avec des micros Hepcat. Franchement, j'en suis hyper contente, elles font vraiment partie de mon son maintenant. Mais, pour cet album, je me suis plus ouverte aux guitares acoustiques. Je suis sponsorisée par Yamaha pour les acoustiques, et j'ai notamment une douze cordes de chez eux avec laquelle j'ai pas mal bossé en studio. Et puis, j'ai aussi mon Dobro, mon résonateur, un lap steel... Bref, pour cet album, j'ai vraiment agrandi la famille ! Pas tellement du côté des guitares électriques, où je suis restée fidèle à mes modèles habituels, mais plutôt en explorant d'autres sonorités avec ces instruments acoustiques et à résonateur.

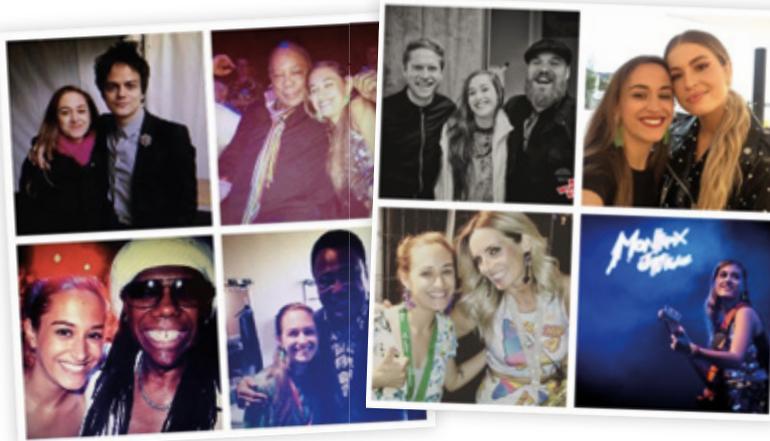
Tes amplis de prédilection ?

J'ai enregistré avec deux amplis : un Fender Deluxe Reverb des années 70, que j'ai fait entièrement réviser et qui sonne incroyablement bien, et un Magnatone... J'ai toujours enregistré en stéréo, avec deux micros sur chaque ampli. Après, ça ne veut pas dire qu'on garde systématiquement les quatre prises, mais ça permet d'avoir le choix en fonction des morceaux. On peut ajuster le son selon ce qu'on veut entendre. même si, forcément, ça donne un peu plus de boulot à l'ingé son pour trier tout ça !

On finit avec les effets...

J'ai plusieurs pedalboards, tout simplement parce que j'ai plusieurs projets en ce moment. Il y a mon album, bien sûr, mais aussi l'hommage à Hendrix avec Electric Ladyland. J'ai donc un pedalboard dédié à Hendrix. En plus, je participe également à un hommage à Prince en Suisse, où je vis. Donc j'ai un pedalboard spécifique pour ça. Ce sont des univers complètement différents, forcément, les effets ne sont pas du tout les mêmes. Globalement, j'utilise toujours un drive. Mon préféré, c'est mon Mad Professor Royal Blue Overdrive, que j'adore et que j'utilise sur quasiment tous mes projets. J'ai aussi des pédales de drive fabriquées par Doc Music Station, un artisan basé en Bretagne, qui fait un travail incroyable. Il m'a gentiment prêté quelques pédales, et j'aime beaucoup ce qu'il fait. Ses overdrives sont excellents, et ses fuzz aussi ! Il crée notamment des répliques de la Big Muff et de la Fuzz Face, qui sonnent vraiment bien. J'aime bien les simulations de Big Muff, donc j'ai ça sur mon pedalboard. J'ai souvent du trémolo, ça dépend des morceaux. Il y a plein de pédales sympas, mais la meilleure reste quand même la Strymon Flint... sauf qu'elle coûte une blinde ! Mais bon, c'est une référence. J'utilise aussi une simulation de Leslie, avec les pédales Ventilator de chez Neo Instruments, que j'adore. À la base, j'aurais pu prendre une Uni-Vibe, mais tout le monde utilise ça. J'avais envie de sortir un peu du lot. Après, la Vibe Machine ou la Vicious Vibe de TC Electronic sont très bien aussi, mais ce genre d'effet est quasiment indispensable pour du Hendrix. J'aime aussi les delays, surtout les Crystal Delays et les Reverse Delays, ce style de trucs un peu plus fun et psychédéliques, qui sont importants pour jouer du Hendrix. J'ai aussi une super pédale d'analog delay... et puis il y a encore d'autres trucs !

Sur l'album, comme tu as aussi ton projet Hendrix à côté, j'ai l'impression qu'il y a peut-être plus de Clapton ou de J.J. Cale, des choses un peu plus soft, et moins de sonorités vraiment agressives. C'est une approche volontaire pour ne pas faire « double emploi » ?



Quelques belles rencontres, comme Nile Rodgers, Quincy Jones, Jamie Cullum, George Benson, Candy Dulfer, Fletcher, Johannes Oerding ou Marc Broussard.

C'est marrant que tu dises ça, parce que, justement, Clapton et J.J. Cale ont été de vraies inspirations pour cet album. Donc oui, tu as totalement raison, il est plus blues-folk que vraiment rock. En fait, je me suis rendu compte que les morceaux très rock, j'adore surtout les jouer sur scène, parce que l'énergie du live est incomparable. C'est là que je m'exprime le mieux. Mais en studio, c'est différent. Ma sensibilité me pousse plus naturellement vers quelque chose de plus blues-folk, avec une vibe un peu californienne. Je suis une grande fan des Eagles, par exemple. Leur musique est très rock, mais il y a aussi un côté folk très présent. Et puis j'attache toujours une énorme importance aux mélodies et aux paroles, qui peuvent amener vers un univers plus subtil. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

HENDRIX CONJUGUÉ AU FÉMININ

Nina Attal : Pour Hendrix, ce qu'on souligne vraiment avec les filles, c'est que ce n'est pas un simple tribute band, c'est un véritable hommage. On ne se contente pas de reproduire ses morceaux, on les réinterprète et on se les approprie complètement. Donc, sur scène, on a besoin d'être nous-mêmes pour les jouer, parce qu'on y met vraiment notre personnalité. Je me sens totalement moi-même dans ce projet. D'autant plus que ça reste proche de ce que je fais habituellement sur scène. Après, c'était quand même un vrai challenge, notamment pour l'automatisme entre le chant et la guitare, ça demandait du travail. Mais c'est le genre de défi qui me plaît ! Quand je joue du Hendrix, j'ai l'impression de jouer mes propres morceaux. Enfin, j'aurais aimé qu'ils soient les miens (rires) ! Mais je les interprète comme si c'était le cas. Et puis, il y a une vraie alchimie avec les autres musiciennes, ce qui rend l'expérience encore plus forte. Outre Nina, Electric Ladyland comprend Léna Woods (harpe et chant), Antonella Mazza (basse), Léa Worms (claviers), Marielle Hervé (claviers), Laëza Massa (Batterie), Swanny Elzingre (batterie) et des guests comme Gaëlle Buswell (chant, guitare) ou Jesse Lee Houllier (chant, guitare)...

« « JE VEUX LA GUITARE DE B.B. KING ! » C'ÉTAIT ÇA MON RÊVE ! ET ELLE EST TOUJOURS À MES CÔTÉS. »

CHRISTIAN DÉCAMP - HASSAN HAJDI - ANGE

QUITTER LA MEUTE

APRÈS 55 ANS DE DÉVOTION AU GROUPE, CHRISTIAN DÉCAMP QUITTE LA SCÈNE, MAIS ANGE CONTINUE SON CHEMIN. EN EFFET, LA FLAMME RESTE EN DE BONNES MAINS, DONT CELLES DU GUITARISTE HASSAN HAJDI, ARRIVÉ « SEULEMENT » EN 1996. LA RENCONTRE A LIEU DANS LA LOGE JUSTE AVANT LE PREMIER DES DEUX CONCERTS « D'ADIEUX ».



Christian, c'est donc dans ce lieu mythique, l'Olympia, que le groupe, non moins mythique, a décidé de célébrer tes adieux à la scène...

Christian Décamps : Ah oui, cette « passation de pouvoir », « passer au pouvoir »... Voilà, demain, ils vont continuer la route parce que c'est un souhait. En général, un ange, dans le dictionnaire, c'est éternel. C'est bien précis...

Mais on dit aussi : « Un ange passe »...

Oui, oui, mais on est obligé de passer ! De toute façon, quoi qu'on fasse, on peut être éternel et passer quand même. L'important c'est que l'éternité passe et c'était le bon mot. Vous. L'éternité, c'est, comme disait Desproges : « c'est long, surtout vers la fin quoi » (rires). Mais bon, l'essentiel c'est de continuer avec un respect du patrimoine qu'eux seuls sont capables de défendre. Parce que, moi maintenant, j'ai beaucoup de mal, physiquement. Et puis c'est bien aussi de changer. Et que les musiciens, mes collègues de scène, réinventent d'autres choses, racontent de nouvelles histoires que le public n'a pas encore entendues. Il y a toujours quelque chose à écrire...

Il me semble que tu vas continuer à écrire et à collaborer.

Ah oui, tout n'est pas fini. Mais il y en a d'autres qui savent faire des choses dans ce groupe et qui vont s'y mettre et même sept (rires). Ils sont très capables de continuer cette carrière. Moi, ça me touche personnellement. Déjà parce que j'ai fondé ce groupe en 69... Le premier concert, c'était le 31 janvier 70. Il y a pile 55 ans aujourd'hui (interview réalisée lors du concert à l'Olympia, voir Live Report dans le précédent numéro, NDR). Tous les 31 janvier depuis, on fait un concert anniversaire... Ange, c'est une histoire qui va se continuer. C'est un peu comme je disais à un de tes collègues de Rock & Folk, Pierre Mikailoff. Je lui ai expliqué qu'Armand Peugeot a fait sa première voiture et il ne s'est pas arrêté là, parce que les Peugeot, il y en a toujours. Elles parcourent le monde. Donc, Ange c'est un peu une marque... Elle est déclarée à l'INPI. Une marque déposée, donc, et elle se doit de continuer d'exister. Et puis, ça ne les empêche pas (montrant Hassan) de faire chacun des trucs nouveaux à côté... Mais le tracé dessiné par Ange est intéressant, parce qu'il y a déjà moult chemins qui ont été empruntés. Mon souhait, c'est de découvrir des choses qu'ils vont inventer, ces gaillards-là...

Ange a subi de multiples transformations, tout en gardant un public fidèle et nombreux...

Oui, mais on a toujours des commentaires de certains fans... Comment appelle-t-on ces fans (se tournant vers Hassan) ?

Hassan Hajdi : Les nostalgiques ?

Christian Décamps : Non, non, les puristes...

Hassan Hajdi : Les intégristes ?

Christian Décamps : Oui, c'est ça, les intégristes du progressif... Il y a des mecs qui sont toujours là, ils critiquent. J'en ai vu un dernièrement qui critiquait le groupe actuel. Enfin, nous, ce qu'on fait ensemble. Et il dit : « J'ai été fan de 1972 à 1978 ! » Je ne pense pas qu'on aurait fêté 55 ans ici si on était restés exactement comme dans les années 70.

Hassan Hajdi : Mais le monde évolue tout le temps ! Pourquoi les artistes n'évolueraient pas ? Ce mec, d'une façon, il a dit : « Ouais, je préfère l'Ange ange d'avant. » Mais Christian, il s'est remis en question en permanence. Il n'y a pas deux



Le bouquet final pour Christian.

**« EN GÉNÉRAL, UN ANGE,
DANS LE DICTIONNAIRE, C'EST ÉTERNEL »**



« S'IL VIVAIT 200 ANS, PENDANT 200 ANS,
IL CONTINUERAIT À ÉVOLUER NON-STOP »

Hassan privilégie sa PRS.

albums identiques. Tous les albums qu'il a faits du début à la fin. Donc s'il vivait 200 ans, pendant 200 ans, il continuerait à évoluer non-stop.

Les années 70, c'était quand même une décennie impitoyable. Même s'il n'y avait pas eu les punks, qui étaient censés détester le rock progressif et vouloir sa mort. Pour un groupe qui n'évoluait pas, ne surprenait pas, ne secouait pas un peu, la punition était sévère. Le public démissionnait en masse...

Christian Décamps : Oui, mais bon, ça vient aussi du show-biz. C'est le business ! Ils veulent qu'il se passe quelque chose pour vendre. Il y a de nouvelles générations qui peuvent trouver ridicule, par exemple, le Flower Power, parce que, ces types avec des fleurs dans les cheveux et l'amour libre et tout ça, les mecs plus jeunes s'en foutaient... Ils se foutaient de leur gueule et, maintenant, ils réclament la paix dans le monde. Donc : « peace and love and music ». Mais, avant, il y a les punks qui étaient là pour justement renverser le truc. Puis les punks, ils viennent maintenant à nouveau de faire autre chose que du punk et ils appellent ça encore du punk. On a en première partie un groupe de Nancy qui est le groupe punk de notre manager, qui s'appelle Lucky Looser. Mais ils ont aussi changé un peu leur façon de voir la musique. Donc, il y a toujours un changement... Et comme disait Giscard d'Estaing : « C'est la continuité dans le changement. »

Je vais te demander de nous présenter ce petit jeune, là, qui est dans le groupe seulement depuis une trentaine d'années. Comment l'as-tu rencontré ?

Alors, je ne l'ai pas rencontré au Marrakech du rire.

Hassan Hajdi : Mais on aurait pu...

Christian Décamps : On aurait pu. Mais enfin bon... Non, non ! En fait, c'est Tristan, mon fils, qui a pris contact. Quand Jean-Pascal Boffo a quitté le groupe, qui ne s'appelait plus Ange, mais Christian Décamps et Fils. On cherchait donc un guitariste et on nous a conseillé de rencontrer Hassan, qui est venu et qui a dit : « *Prêtez-moi des disques. Je veux voir ce que c'est !* » (S'adressant à Hassan) Tu me diras si c'est faux... Il a ajouté : « *Laissez-moi deux jours, je vois et je vous rappelle.* » Et il nous a laissé douze jours, avant de nous dire : « *C'est exactement ce que je veux faire !* » Voilà, c'était comme ça, l'histoire... C'était en 1996.

Hassan Hajdi : Tristan suivait des cours dans une école dans laquelle j'enseignais, le C.M.C.N. (Centre Musical Créatif de Nancy, devenu M.A.I., Music Academy International, depuis, NDR). Il prenait des cours de chant et des cours d'écriture. Il y avait un parolier qui s'appelle Pierre Hanot,

avec qui j'avais fait un album et cet album-là est tombé dans les mains de Tristan, avec un titre que moi j'adorais, *Dancing*. En fait, à l'époque, quand on a enregistré, il y a ce titre à la fin où je me suis dit : « *Woaw ! Génial... J'ai kiffé le morceau, j'ai kiffé ma façon de jouer...* » Les autres, c'était bien, mais celui-là était particulier et Tristan a été sensible curieusement à ce titre-là. Je me souviens, il m'avait dit : « *J'ai fait écouter ça au père !* » Moi, à l'époque, je faisais des groupes où c'était du funk, du reggae, de la pop, etc., ça me gonfle de m'enfermer dans un style. Et j'ai écouté un peu toute la carrière du groupe. Je suis reparti avec une pile de CDs de chez Christian. Et puis, effectivement, les dix, douze, quinze jours - je ne me souviens plus... - j'avais dit ça : « *J'en sais rien, j'écoute et puis je m'y mets...* » Et j'ai réalisé : « *Mais il y a une place de fou là-dedans !* » Ça passe de certains éléments plutôt rock à d'autres plus Floyd... Il y avait vraiment plein d'atmosphères différentes et j'ai pensé : « *Mais Royal !* » Et puis, le truc était invraisemblable pour moi... Je ne réalisais pas, en fait, où je mettais les pieds (rires). Je bosse le répertoire, parce que c'était la tournée « Nu », comme 10 000 répertoires que j'avais bossés avant... On se retrouve en répète, ça se passe super et tout... Arrive le premier concert et je vois que tout le monde connaissait les titres par cœur... Je les voyais chanter et je pensais : « *Mais je suis où ?* » Et puis, il y avait de longs moments où Christian faisait un peu du One-Man Show et je me barrais dans les loges, pour gerber et respirer... Je réalisais le truc de fou que j'étais en train de vivre pour ce premier concert, le 29 mai 96 à Joué-lès-Tours. Pour moi, c'est inoubliable...



Sinon, une Telecaster, c'est bien aussi...

JE RÉALISAIS LE TRUC DE FOU QUE J'ÉTAIS EN TRAIN DE VIVRE POUR CE PREMIER CONCERT, LE 29 MAI 96 À JOUÉ-LÈS-TOURS. POUR MOI, C'EST INOUBLIABLE...»

Tout dans les doigts...



Dernière photo avant la transmission du flambeau.

« ÇA RESTERA UN GROUPE MYTHIQUE, ÉTERNEL ET FANTASTIQUE. JE N'AI JAMAIS TROUVÉ MIEUX »

Il y a donc eu une période d'adaptation...

Quand je suis arrivé dans Ange, je venais aussi du monde du shred, les années 80. De Malmsteen à Satriani, en passant par Van Halen, Vai... Et puis les « fusionneux », comme Pat Metheny ou Mike Stern... Et puis j'arrive dans Ange et rentrer dans ce moule-là n'était pas évident. Souvent, Christian me disait : « Fais moins de notes et respire plus... » Et, du coup, moi, ça c'est une dimension qui m'a vachement imprégné. Le fait d'avoir un autre point de vue, parce que je faisais ma sauce et Christian me donnait des directions en fonction d'une vision synthétique de l'album. Souvent, dans le groupe, on avait une vision plus restreinte, un peu plus microscopique et donc on faisait des zooms in ou out, en quelque sorte...

Avec des changements d'instruments au passage, mieux adaptés au groupe, non ?

J'avais déjà mon bagage technique, harmonique en arrivant dans Ange. Mais c'est surtout le choix des instruments qui a été important. J'ai racheté des grattes entre temps. La PRS, c'est en 2001, je crois. J'ai aussi une Gibson et deux guitares de luthier, une Stratocaster, une Telecaster, ça c'est incontournable pour moi. Dans le show, j'utilise trois grattes. Tu vois, c'est en fonction de la musique, c'est tellement éclectique qu'on est obligé d'avoir plusieurs guitares. On ne peut pas tout faire avec un instrument et un son. Ce n'est pas possible.

On annonce un nouvel album depuis un moment. Où en êtes-vous ?

Christian Décamps : Pour faire patienter, il y a un EP, « Entre Actes », avec cinq titres, dont trois sont issus de ce qu'on joue déjà sur scène. Ce sont trois morceaux qui sont sur cet album-là. Donc, il y en a un qui s'appelle Cunégonde, comme le titre de l'album. Un autre, Quitter La Meute et puis Pace Nobilis... Il y aura d'autres titres que les gens découvriront avec l'album quand il va sortir : Le langage Des Fluides et Passager De L'Aube, un morceau de Tristan... Il faut que je finisse Ennio, par rapport au cinéma et Morricone, le mariage de la force des images et du son... C'est une composition du batteur, Benoît Cazzulini. Tout le monde y a mis son grain de sel...

Hassan Hajdi : C'est vraiment le premier album que l'on compose vraiment en groupe. Parce que souvent, avec les autres albums, Christian avait déjà fait un travail en amont. Après, on y mettait notre patte, mais toujours sous la direction de Christian.

Christian Décamps : J'ai mis du temps à écrire. Avant, j'allais beaucoup plus vite, quand même. Mais je voulais vraiment que ce soit léché... Là, j'ai tout fini pour ainsi dire... On a préféré reporter deux ou trois fois la sortie.

Une date est fixée ?

Hassan Hajdi : C'est prévu pour septembre.

Christian Décamps : Et ils repartiront en tournée dès le 2 octobre.

Hassan Hajdi : Avec Christian en hologramme (rires). On fera un Zoom en direct et il chantera...

Christian Décamps : Non, je vais dormir ! Depuis le temps que j'attends de dormir. Mais ça restera un groupe mythique, éternel et fantastique. Je n'ai jamais trouvé mieux. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

L'ANGE BECK

L'interview terminée, Christian signale à Hassan qu'il n'a pas mentionné Jeff Beck... Le guitariste se fera alors un devoir de revenir sur cette influence majeure à la fois pour lui et pour Ange.

Hassan Hajdi : Comme je disais j'avais l'influence shred où les mecs jouent super vite. Et, à côté de ça, j'avais déjà la culture seventies avec Jimi Hendrix, Jeff Beck, Jimmy Page, Johnny Winter... Et oui, Rory Gallagher l'incontournable. Jeff Beck, c'était l'époque « Blow By Blow », « Wired », « There And Back »... J'étais mégafan ! Et, après, j'ai eu un retour sur Jeff Beck à partir de l'album « Guitar Shop » où il s'est remis en question. C'est un des rares guitaristes qui a fait une telle remise en question de son jeu. Là, il y avait un jeu vachement plus spatial. Et souvent, dans Ange, j'ai essayé d'amener aussi le côté Jeff Beck parce que les membres du groupe sont tous fans.

PRS 40TH
ANNIVERSARY

STANDARD 24 SATIN



RELEVEZ VOS EXIGENCES !

La PRS STANDARD 24 SATIN rappelle les guitares tout acajou Paul Reed Smith "pré-factory". Cette construction entièrement en acajou permet d'obtenir une sonorité chaude et pleine avec des médiums mis en valeur et la finition nitro satinée confère à l'instrument un look épuré. Sous le capot, la PRS STANDARD 24 embarque deux nouveaux micros PRS DMO (Dynamic, Musical, Open) qui se caractérisent par un son très ouvert, sur tout le spectre et dans toutes les configurations. Ces micros DMO ont été personnellement conçus par Paul Reed Smith et l'équipe d'ingénieurs PRS, ils intègrent chaque détail des connaissances acquises par PRS au cours de ces dernières années de R&D. Relevez vos standards avec cette guitare prête pour le live et le studio !

PRS PAUL
REED
SMITH
GUITARS

adagio
france BY HOLMUSIC

www.adagiofrance.fr

STEVEN
SINOS

LA TÊTE ET
LES OREILLES
DANS LES
ÉTOILES

« Les gens adorent les aventures dans l'espace, mais ils ne s'intéressent pas vraiment à ce qui s'y passe... »

ON NE PENSAIT PAS QUE CE SOIT POSSIBLE, VU CE QUE STEVEN WILSON A DÉJÀ ACCOMPLI, MAIS, AVEC « THE OVERVIEW », IL A PASSÉ UN NOUVEAU CAP. EN SON ET EN IMAGE, LE VOILÀ EXPLORANT LES CONFINS DE L'UNIVERS, COMME S'IL S'ÉTAIT EMBARQUÉ AVEC CAPTAIN KIRK ET MR. SPOCK DANS L'ENTERPRISE. CE NOUVEAU TOUR DE FORCE, IL AURAIT TOUT AUSSI BIEN PU LE BAPTISER « STAR TREK »...



À première vue, la création de cet album semble différente des trois précédents, qui privilégiaient des morceaux plus courts, malgré une certaine diversité de styles. Cette fois, il n'y a que deux longs morceaux, avec un mélange d'influences presque « habituel » chez toi. Toutes proportions gardées. C'est le changement dans la continuité ?

Steven Wilson : Je conserve en effet dans le même vocabulaire musical, avec sensiblement les mêmes ingrédients que vous avez peut-être entendus sur « The Harmony Codex », avec un peu d'électronique, un peu d'ambient, un peu de metal, un peu de prog, un peu de jazz, un peu de songwriting. Mais cette fois, la grande différence, c'est le retour à une approche plus conceptuelle, avec un flux plus structuré. Un format long, avec deux morceaux particulièrement étendus. Mais cela me semble être l'étape logique suivante dans mon parcours.

L'ensemble semble suivre un concept ou un thème plus ou moins précis... As-tu été guidé par une idée directrice claire dès le départ et, dans la tradition du rock progressif, tu as ensuite assemblé toutes sortes d'idées pour faire lien, qu'il s'agisse de la musique ou des textes ?

Absolument ! C'est une situation assez rare pour moi, en tout cas. Cette fois, je connaissais le titre, le concept et la structure de l'album avant même d'écrire une seule ligne de texte ou de composer la moindre note de musique. J'avais une sorte de « film pour les oreilles » dans ma tête.

J'aimerais que ce soit toujours comme ça, parce que cela rend le processus... pas forcément plus facile, mais plus fluide. Avoir un sujet fort dès le départ, c'est une vraie chance, et j'ai su tout de suite que je voulais écrire sur ce thème. C'était presque un cadeau tombé du ciel...

Dans les années 70, rock progressif partageait avec la science-fiction une image de passion de nerds, avec un univers un peu à part, réservé à une certaine caste d'initiés comme dans « Big Bang Theory ». Avant « Star Wars », les films de type « space opera » n'étaient pas encore un phénomène grand public, à l'exception de « 2001 l'Odyssée de l'espace »... Aujourd'hui, avec Netflix et toutes les plateformes de streaming, la science-fiction est partout. En mariant les deux, ton album arrive pile-poil, en fait...

Oui et non... Tu as raison, il y a beaucoup de séries de science-fiction, beaucoup de films qui se déroulent dans l'espace... Mais, en réalité, peu de gens lèvent encore les yeux vers les étoiles. Et je n'ai pas l'impression qu'il y a un réel intérêt pour la science ou l'astronomie. Les gens adorent les aventures dans l'espace, mais ils ne s'intéressent pas vraiment à ce qui s'y passe... Et je m'inclus là-dedans. Avant de me

lancer dans cet album, j'avais complètement décroché. Mais, depuis, j'ai appris énormément sur l'état actuel de l'exploration spatiale et des avancées scientifiques. En fait, la plupart des gens n'en ont aucune idée, parce qu'on est devenu hyper centrés sur nous-mêmes, scotchés à nos écrans de téléphone, obsédés par notre petit monde... Ce que je voulais rappeler avec « The Overview », c'est que, malgré toutes ces séries de science-fiction, l'espace, c'est réel. L'univers est réel. Et il est immensément vaste... C'en est même flippant. C'est tellement énorme que ça dépasse l'entendement. Nous, notre espèce, à l'échelle de l'espace, nous sommes complètement insignifiants. Mais je ne dis pas ça dans un sens négatif. Au contraire, je trouve ça merveilleux et fascinant.

Effectivement, nous ne sommes que des grains de poussière. On pourrait se demander : « À quoi bon ? » Et, à cet instant précis, se dire : « Cette interview va-t-elle servir à quelque chose ? (rires) »

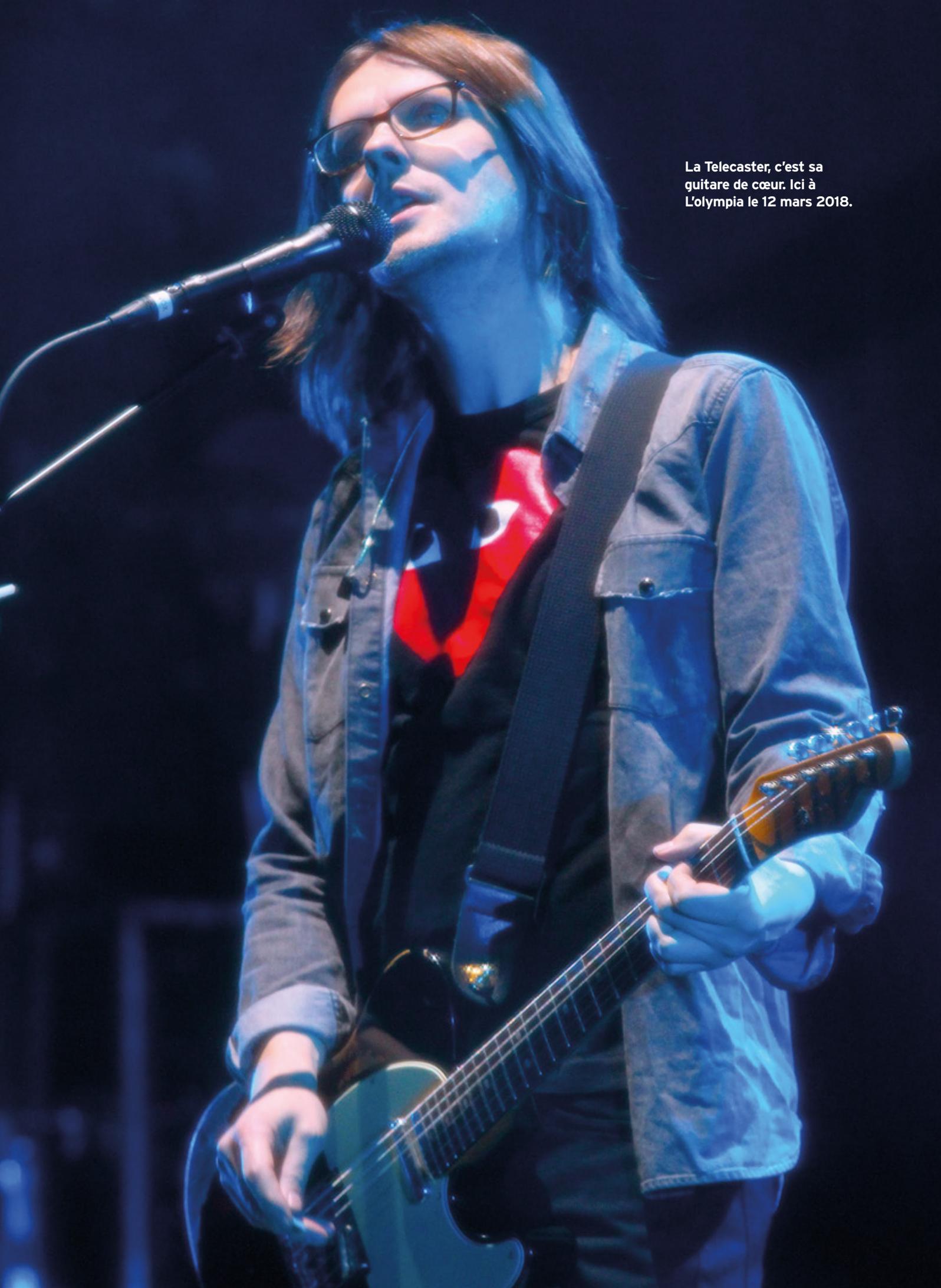
Mais bien sûr... Tout cela a-t-il une importance ? La vraie réponse à ta question, c'est celle-ci : je trouve ça magnifique de pouvoir reconnaître ça. Mon existence n'a aucune importance à l'échelle de l'univers... et n'est-ce pas justement une

« Mon existence n'a aucune importance à l'échelle de l'univers... et n'est-ce pas justement une belle chose ? »

belle chose ? Il faut juste profiter du voyage. Faire ce qui nous rend heureux, parce que l'univers s'en fout complètement. Quoi que tu fasses, ça n'a aucun sens pour lui. Mais je suis persuadé que c'est une vérité essentielle à accepter, d'une certaine manière. Il n'y a pas de Dieu, pas de but prédéfini à ce qu'on fait. Pas du point de vue de l'univers, en tout cas. Mais au fond, ce qui compte, c'est qu'on trouve tous un moyen de donner du sens à ce cadeau qu'est la vie. Pour moi, c'est la musique. C'est ce qui me donne l'impression d'avoir une raison d'être. Pour d'autres, ça peut être prendre soin des animaux, voyager, avoir des enfants... Peu importe, tant que ça leur permet de donner un sens à leur existence. Et c'est ça qui est beau, qui est magique. Mais je pense aussi qu'il est important, parfois, de lever les yeux et de regarder autour de soi. Pas juste de rester enfermé dans son petit monde.

As-tu parlé de tout ça avec ton ami Brian May, qui a un doctorat en astrophysique ?

Brian n'est pas vraiment un ami proche, malheureusement (rires). Mais c'est intéressant, parce qu'au départ, j'ai commencé à parler de « The Overview » avec Alex Milas, qui dirige Space Rock, une organisation dédiée à faire le lien entre l'astronomie et la musique. On pourrait penser que ces



La Telecaster, c'est sa
guitare de cœur. Ici à
L'olympia le 12 mars 2018.

deux mondes sont opposés : d'un côté, la science, de l'autre, l'imagination et la créativité. Mais je crois qu'ils ont un point commun essentiel : l'intérêt pour l'inconnu. L'astronomie et la musique — ou, plus largement, la création artistique — partagent cette même fascination pour ce qui échappe à notre compréhension. Nous sommes curieux de ce qui est au-delà de notre savoir, intrigués par ce qui n'est pas facile à expliquer. Et c'est là, je pense, qu'il y a une vraie connexion entre ceux qui scrutent les étoiles et ceux qui plongent dans leur imagination.

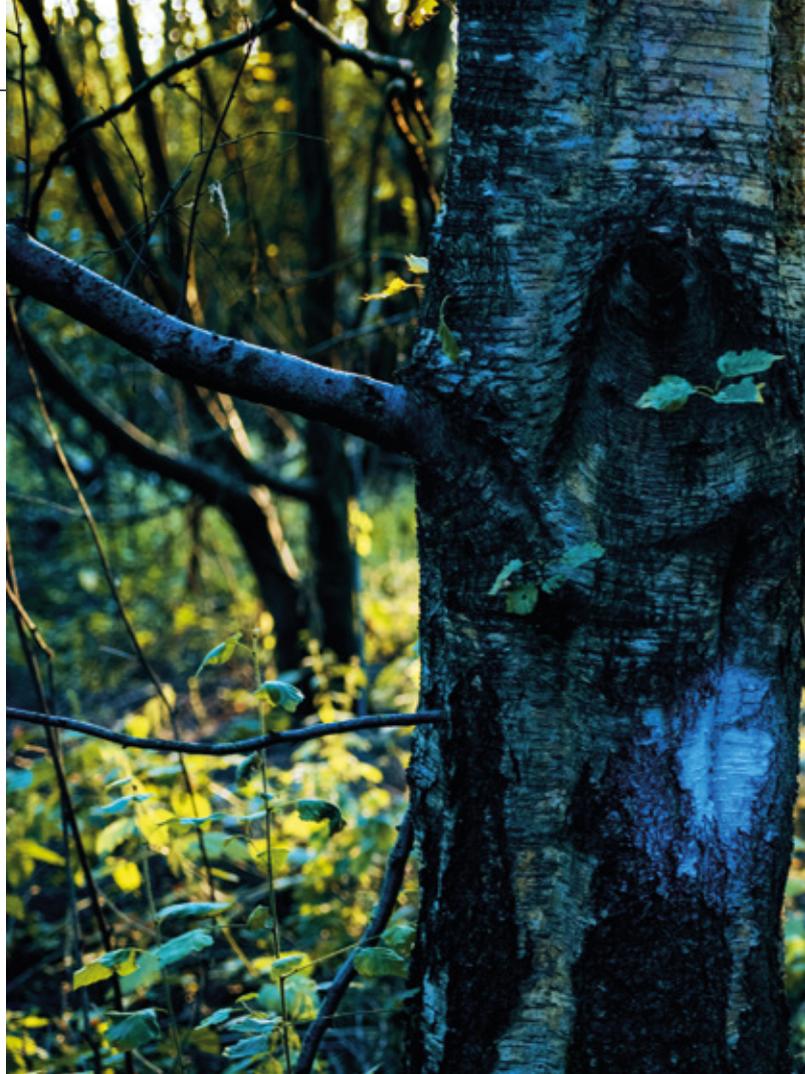
Exceptionnellement, tu as aussi collaboré étroitement avec un autre musicien pour les textes et non des moindres, Andy Partridge de XTC, dont tu as remixé et remastérisé certains albums...

Il y a une raison très précise à cette collaboration. Pour moi, cet album fonctionne comme un film, et il y avait une scène en particulier où je voulais créer un contraste fort. D'un côté, les plus infimes détails de la vie quotidienne : un mari qui trompe sa femme, une infirmière qui travaille en maison de retraite, un jeune qui commence son premier job dans une concession automobile... Et de l'autre, les phénomènes cosmiques les plus gigantesques : des étoiles mourantes, des nébuleuses qui s'effondrent, des trous noirs qui implosent... Et, immédiatement, j'ai pensé à Andy. Parce qu'Andy est le maître absolu quand il s'agit d'écrire sur la vie ordinaire dans une petite ville. Si tu connais XTC, tu vois exactement ce que je veux dire.

Lui, avec Ray Davies des Kinks, est l'un des meilleurs pour capturer cette réalité du quotidien. Donc j'ai tout de suite pensé à Andy, je l'ai appelé pour lui lancer un défi quasi impossible : « *Je voudrais que tu écrives sur des choses simples, mais en établissant en permanence un parallèle avec ces événements cosmiques immenses, à l'autre bout de l'univers.* » Et il y est parvenu sans aucun problème ! Il a réalisé un travail exceptionnel.

Sur cet album, on retrouve enfin d'incroyables parties de guitare un peu partout. Elles sont vraiment intégrées tout au long de « The Overview ». Avant de connaître les crédits, je m'attendais d'ailleurs à voir apparaître le nom de Guthrie Govan, mais, au final, c'est essentiellement Randy McStine, qui nous avait impressionnés sur la tournée avec Porcupine Tree, et toi...

Sur une grande partie de l'album, je joue tout moi-même. On va dire 80 % de toutes les parties de guitare, de claviers, de basse... Je m'occupe de la plupart des parties puissantes, des sections plus calmes... Mais, vers la fin, j'ai voulu incorporer des solistes. Et je ne voulais pas jouer ce solo moi-même. Essentiellement, parce que je connais mes propres limites et que je suis vraiment blasé dans le domaine des solos. J'ai donc fait appel à Randy McStine, et aussi à Niko Tsonev. Même pour les solos, je cherchais des sonorités mettant en valeur une touche contemporaine. Par exemple,



« Sur une grande partie de l'album, je joue tout moi-même. On va dire 80 % de toutes les parties de guitare, de claviers, de basse... »

sur le grand solo du premier passage (*Objects Outlive Us*, NDR), qui est un long solo de guitare très étendu, j'ai dit à Randy : « *On va réinventer l'idée du solo épique classique. On ne va pas refaire Comfortably Numb. On sait que c'est l'un des plus grands solos de tous les temps, on l'a entendu, on le connaît, il est intemporel. Mais on ne va pas simplement reproduire ce modèle. On va créer quelque chose qui a le même sens du drame, la même montée en puissance, mais avec une approche différente.* » Et, comme Randy est jeune, il comprend cette idée. Il a expérimenté avec différents sons, différentes approches musicales, un vocabulaire et des techniques variées. Pour moi, l'objectif était que ce solo s'inscrive dans la tradition du rock conceptuel classique, tout en sonnait comme quelque chose qui n'aurait pu être joué qu'en 2024. Non seulement le matériel a évolué, mais on a dépassé le stade de la gamme pentatonique blues traditionnelle... D'autant que l'album évoque le cosmos et qu'il faut chercher au-delà des sons trop « terre à terre ». Il fallait précisément créer des sonorités « cosmiques ».



Lorsqu'il ne contemple pas les étoiles, Steven se ressource au fond des bois.

La guitare cosmique, c'était un peu la spécialité de Steve Hillage... Tu as pensé à lui ?

J'adore Steve Hillage, mais il joue quand même beaucoup dans les gammes blues pentatoniques traditionnelles. Mais je voulais aller au-delà. Quand j'ai discuté avec Randy, on pensait plutôt à des musiciens comme Bill Nelson, Robert Fripp... Peut-être même Jonny Greenwood de *The Smile* et *Radiohead*, ou encore Robin Guthrie de *Cocteau Twins*... L'idée était vraiment de travailler sur le son, de faire des choix différents, d'échapper aux schémas du blues et du classic rock. Est-ce qu'on a réussi ? Je ne sais pas. Mais c'était l'intention.

Il y a quelques années, nous nous étions rencontrés avant un concert au Palais Des Congrès (le 1^{er} février 2016), et tu me disais que tu avais envie de changer un peu de guitare. Tu commençais à jouer avec une Telecaster et tu te demandais si elle n'allait pas devenir ta guitare préférée... Depuis, on dirait qu'elle ne te quitte plus !

Mais oui, je n'ai jamais trouvé mieux. Je vais vous étonner, mais je me suis chargé des parties de basse et c'est ce que j'ai préféré sur cet album ! J'ai choisi une basse acoustique, une Takamine. Le gros riff bien fuzzy au milieu d'*Objects Outlive Us*, c'est cet instrument branché sur un ampli à plein pot. Mais, pour le reste, j'ai quasiment tout joué avec ma Telecaster. Pour les parties électriques, c'était toujours la Telecaster, branchée soit sur des amplis, soit sur des plug-ins et des simulateurs d'amplis. D'accord, je ne suis pas un puriste, j'utilise tout ce qui peut produire un son intéressant et ce n'est pas près de changer !

Pas seulement sur cet album, mais plus encore sur « The Overview », tu sembles avoir trouvé l'équilibre parfait entre une musique organique et une approche plus électronique, voire totalement abstraite...

Je suis convaincu que c'est l'un des moments les plus passionnants – si ce n'est LE plus passionnant – pour faire de la musique. On a désormais accès à toute l'histoire des sons. Regarde, c'est incroyable : on a le Fender Rhodes, le piano, le Mellotron, la guitare acoustique... Tous ces instruments mythiques ! Et en même temps, on a aussi une toute nouvelle génération d'instruments numériques, capables de transformer, de muter, de modeler les sons d'une manière totalement inédite. C'est une époque fascinante pour créer et explorer le son. Rien qu'avec une guitare, le nombre de pédales et de plug-ins disponibles est hallucinant. Ce qui est dommage, c'est que peu de musiciens semblent vraiment exploiter ces possibilités. 🎧

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

LE OU « LES » FILMS

On va finir sur ce film qu'on va voir ce soir (l'interview a eu lieu le 3 mars, avant la projection dans un cinéma parisien). Comment est née l'idée de l'associer à l'album ?

En général, quand tu sors un album, le label te demande quels morceaux tu veux sortir en single, avec quel clip... Mais, cette fois, j'ai répondu : « *Non ! On va simplement sortir l'album. Pas de single en amont, la première fois que les gens l'entendront, ce sera dans son intégralité.* » Et puis, au lieu de commander plusieurs clips séparés, j'ai décidé de prendre tout le budget qui aurait été investi et de le confier à un seul réalisateur pour qu'il fasse un film pour l'ensemble de l'album. On pourra le projeter, l'intégrer aux concerts... Et le résultat est devenu une véritable interprétation visuelle de l'album. Certaines séquences sont directement liées aux paroles, d'autres à des concepts scientifiques, et d'autres encore sont des visions personnelles du réalisateur. Mais ce film fera aussi partie du spectacle live.

Et ce n'est pas le seul film sur lequel tu as travaillé cette année, puisque tu as remixé, ou plutôt « restauré », le monumental « Pink Floyd - Live at Pompeii » !

Oui, absolument ! C'était un vrai défi. Déjà pour le groupe à l'époque, mais aussi pour moi au niveau du travail de restauration sonore. L'enregistrement original est incroyable, mais il aurait aussi pu être une catastrophe technique. Le mixage a été compliqué, car la qualité de la prise de son n'était pas idéale : il y avait pas mal de distorsion et des problèmes de niveaux. Ça a été un vrai travail de sauvetage, et j'ai fait de mon mieux. Mais, honnêtement, le résultat est bien meilleur que ce qui existait avant. Je pense que les fans de Pink Floyd seront satisfaits. Même visuellement, la restauration est impressionnante. L'image est magnifique, elle a été retravaillée image par image pendant trois ans. Vous imaginez ? Franchement, ça donne l'impression que tout a été filmé et enregistré hier.

PAUL CORDEBARD – LANDMVRKS

PLUS QU'UN ALBUM MARQUANT, UN TOURNEE !



LANDMVRKS

© DR

AVANT QUE LE GROUPE FASSE L'UNANIMITÉ DANS UN OLYMPIA SPECTACULAIRE,
GUITVR PVRT A RENCONTRÉ PAUL CORDEBARD, GUITARISTE PASSIONNÉ
ET PASSIONNANT, POUR ÉVOQUER SON APPROCHE DE LA GUITARE, SON MATÉRIEL,
MAIS AUSSI LES ÉTAPES DE COMPOSITION DU TRÈS BON ALBUM
« THE DARKEST PLACE I'VE EVER BEEN ».



M V R K S

Avant de passer à Landmvrks, commençons par nous intéresser à ta guitare : sur quoi joues-tu actuellement sur scène, mais aussi chez toi, pour tes compos ?

Je viens de resigner avec ESP, je joue sur une Phénix 1001. Je n'ai fait que deux concerts dessus pour le moment. Avant ça j'étais chez Balaguer, une marque américaine, j'avais une guitare custom. J'ai aussi eu un modèle signature Third Eye de chez les Lyonnais de Custom 77, une guitare baryton. J'ai d'ailleurs beaucoup joué sur des guitares de ce type.

Est-ce que tu as une façon de travailler ton son d'un album à l'autre ?

Entre l'album « Lost In The Waves » et celui-ci, on a essayé de garder la base de ce qui était notre son. Il est quand même assez particulier, très claquant. J'ai juste essayé de le faire un peu évoluer. On a plus poussé à l'enregistrement des réamps sur de vraies têtes d'amplis (l'utilisation consécutive d'un vrai amplificateur et de simulation ou de plug-ins afin d'avoir, comme matériau de base, le son authentique et chaud d'une vraie tête d'ampli, NDR). Flo et Nico, le chanteur et le guitariste du groupe qui ont aussi été les producteurs de l'album, ont fait particulièrement attention au placement des micros, aux baffles utilisés et au mix de l'ensemble pour garder notre son tout en se trouvant un feeling plus analogique.

Content du résultat obtenu ? Même si je te vois mal me dire le contraire ! Sincèrement, je suis très content. Je trouve que c'est le meilleur son de guitare qu'on a jamais eu depuis le début du groupe.

Il y a beaucoup plus de français dans cet album, c'est une prise de risque, non ?

Oui, mais on n'a pas voulu pousser ça spécialement pour le public français d'aujourd'hui. C'est d'abord une question de plaisir. On voulait mettre en avant le rap et la chanson française. Il n'y a pas que les parties rappées de Flo, il y a aussi, par exemple, *La valse Du Temps*, davantage chantée. Mais c'est vrai que Flo est plus à l'aise dans notre langue pour le rap. Il a grandi avec cette culture et eu des projets dans cet univers. De plus, cet album a un thème, une ligne directrice. Donc, c'est important que ce soit compréhensible par notre public et de l'exprimer au mieux dans notre langue. Et puis nous nous sommes aussi rendu compte dans nos tournées à l'international que ça plaisait au public, qu'il soit américain ou japonais. La plupart ne comprennent évidemment rien de ce qu'on raconte, mais, dès que les parties françaises arrivent, ils adorent ! Mais ce que je te raconte là est mon ressenti actuel. À l'écriture, nous avons à peine réfléchi à tout ça. Tout s'est fait au fil de la composition.

L'album s'appelle, en français, « l'endroit le plus sombre où je suis allé » et les deux derniers morceaux sont *Requiem* et *Funeral* (funérailles). Si on parlait, justement, du message !



On suit une personne à travers diverses étapes d'une sorte de dépression, en tout cas un moment très noir de son existence. On le suit dans sa traversée du désert, la recherche d'aide, jusqu'à une totale descente aux enfers. On le voit aussi dans nos clips, je pense notamment à *Creature* qui symbolise nos démons intérieurs. Évidemment, c'est très sombre, mais il y a un message positif dans tout cela au travers de certaines paroles.

Est-ce que je me trompe si je dis qu'on sent des influences à la fois de Linkin Park et Bring me The Horizon ? Et quelles sont tes influences personnelles ?

Bien sûr que non. C'est indéniable, autant sur notre musique que sur la voix de Flo pour Linkin Park, et ça lui fera plaisir d'entendre aussi la comparaison avec Bring me, il aime beaucoup, tout comme Kevin, notre batteur. Je ne sais pas si ça nous a directement influencés, on n'en a jamais parlé, mais on a partagé la scène avec eux et, en plus d'être bons, ils sont adorables. En revanche, pour Linkin Park, on s'est vraiment orienté, au début de l'album, vers une composition très néo-metal, notamment en ajoutant de l'électro, des synthés. Pour ma part, j'étais plus punk rock : Blink 182, Pennywise, Bad Religion... Et je me suis tourné ensuite vers des groupes comme Terror.

J'oubliais un point sur la composition, tu n'es pas très solo de guitare. C'est lié au style du groupe ?

Je n'ai jamais été fan des guitaristes solistes, donc ça ne me manque pas du tout, je t'avoue que je ne travaille même pas cet aspect de mon jeu. Je suis beaucoup plus concentré sur la structure, les riffs. Il y a pas mal de groupes qui le font très bien, même si, dans le metalcore, ce n'est pas si courant.

Vous avez une grande tournée de prévue et, parmi les festivals dans lesquels vous jouez, il n'y a pas que des scènes metal, c'est un genre qui se décroïssonne ? Et comment se passent les concerts devant ce public ?

Nous sommes à un moment charnière. Je pense qu'il y a encore besoin de groupes comme Gojira pour communiquer

« Cet album a été composé en deux ans, il y a eu la peur de la page blanche due au succès de l'album précédent et qui fait de celui-ci un album charnière, avec beaucoup d'attentes. »

« *Nous nous sommes rendu compte dans nos tournées à l'international que le chant en français plaît au public, qu'il soit américain ou japonais.* »

sur cette musique et casser les clichés. Il y a une grosse traversée du désert en France dans les médias grand public, et, ces derniers temps, il y a une solidarité entre les groupes français pour redonner une bonne place au metal et au rock en général. Pour ce qui est des live, déjà, l'état d'esprit est toujours de se livrer à fond dans nos performances, que l'on soit devant 15 ou 15 000 personnes venues pour nous ou pas. Lorsque nous sommes devant un public qui ne nous est pas acquis, évidemment, on en voit partir dès que l'on pousse les premiers cris. Et puis il y a les curieux, certains vont apprécier ce qu'on dégage, d'autres vont carrément venir te dire après : « *J'ai vécu le premier pogo de ma vie, c'était énorme, c'était incroyable, vous m'avez changé ma vision du metal* ». Là, c'est hyper satisfaisant pour nous. Ce ne sont pas les concerts les plus simples, mais ils sont toujours intéressants.

Le clip de *Creature* est sorti début 2024, vous livrez l'album un an plus tard. Y a-t-il eu une très longue période de composition ?

Elle court même plutôt sur deux ans. Il y a eu la peur de la page blanche due au succès de l'album précédent et qui fait de celui-ci un album charnière, avec beaucoup d'attentes. Puis, du jour au lendemain, nous sommes beaucoup partis en tournée, ce qui n'aide pas à se dégager du temps pour composer. On voulait trouver un concept, mais il n'est pas

arrivé tout de suite, nous sommes partis dans beaucoup de directions différentes et sur plusieurs styles de chansons. On se rapprochait même parfois du pop punk. On a vraiment tâtonné, on passait par de longs moments de vides avant qu'une chanson sorte en à peine une soirée. On pensait en même temps au visuel, à la production. On s'est fait un studio portable, on écrivait énormément dans les bus. Parfois, 15 minutes avant de monter sur scène, on composait encore des riffs. Ça pouvait même être frustrant, car on était obligé de tout lâcher, de se concentrer sur le présent, et constater au moment de revenir à notre travail que l'on avait perdu ce qui était en train d'émerger.

Vous avez maintenant plus d'une décennie d'existence, même si tu as rejoint le groupe en cours de route. Si tu dois faire un premier bilan, de quoi es-tu le plus fier ?

J'ai rejoint le projet en 2019, mais je connais les membres depuis les débuts et l'évolution ces derniers temps est vraiment folle. J'ai d'abord rejoint des potes, peu importe que ça fonctionne ou pas, mais jamais je n'aurais imaginé que l'on puisse se hisser si haut. Et du coup, l'un des moments les plus mémorables fut le live de 2024 du Hellfest (ce live est disponible sur YouTube bit.ly/4gYBObZ, sur la chaîne Arte Concert).

Propos recueillis par Cyril TRIGOUST

SUR LE MONT OLYMPIA

Nous étions à l'Olympia le 25 février, une date marquante pour eux, de l'aveu même de Paul, tant cette salle garde un caractère symbolique en France. Le groupe ne s'est pas seulement montré à la hauteur, ils ont dynamité la salle. Que ce soit sur *Creature*, *A line In The Dust* ou *Sulfur*, Florent growle à merveille, donnant au groupe des sonorités death, avant de balancer un rap ou des parties chantées étonnantes de puissance. Si la musique, les jeux de lumière, l'habillage vidéo jouent la carte du crépusculaire, sur scène, les musiciens nous enchantent et le plaisir de partager un moment fort en émotions se sent dans toute la salle. Landmvrks est décidément le groupe qui n'a pas fini de monter.

Florent Salfati



Paul Cordebard



Steve Lukather, un patron en or.



LA TOTOTALE

TOTO — CHRISTOPHER CROSS

LE ZÉNITH — PARIS, 12 FÉVRIER 2025

STEVE LUKATHER PEUT SAVOURER SA VICTOIRE. DEPUIS QU'IL A REPRIS LES RÊNES D'UN TOTO RAJEUNI ET AFFÛTÉ, LE GROUPE FAIT L'UNANIMITÉ - DU MOINS SUR SCÈNE. HABITUÉ DES TOURNÉES HEXAGONALES, IL Y TROUVE ENFIN UN PUBLIC QUI SE RÉGALE AUTANT AVEC SES TUBES ÉTERNELS QU'AVEC SA VIRTUOSITÉ INSTRUMENTALE. UNE RECONNAISSANCE BIEN TARDIVE... IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS, TOTO PEINAIT À SÉDUIRE CE MÊME PUBLIC FRANÇAIS.



Ca n'a pas toujours été le beau fixe entre la France et ce groupe qui, dans les années 80, squattait les radios FM du monde entier avec ses chansons qui se terminent en « a » (*Rosanna, Africa, Pamela, Anna, Mushanga, Lea, Angela, Lorena, Melina...*). Perçus depuis des lustres comme trop lisses ou trop commerciaux par certains puristes, Lukather et sa bande ont fini par imposer le respect. Aujourd'hui, Toto remplit les salles et fait chanter les foules et ceux qui voudraient encore le démolir doivent presque le faire en cachette. Là où la presse spécialisée s'en était donné à cœur joie depuis

la fin des années 70. Christopher Cross a sensiblement vécu la même histoire. Son premier album, *Christopher Cross* (1979), a été acheté par la moitié de la planète ou presque, mais c'est à croire que personne ne l'a écouté et encore moins apprécié, à une époque où on ne se vantait pas d'aimer des chansons « formatées » comme *Ride Like the Wind, Sailing, Arthur's Theme (The Best You Can Be)*, ou *Allright* (du deuxième album, « Another Page », où devinez qui l'accompagnait ?). En ouverture judicieuse, qu'on pourrait qualifier de « douce revanche » pour lui aussi, le chanteur guitariste a presque fait un triomphe. Et aussi étonné avec quelques

© JEAN-PIERRE SABOURET



belles envolées en solo, lui qui a même remplacé Ritchie Blackmore au tout début des années 70, lors d'un concert de Deep Purple où ce dernier était indisposé. Cela dit, le reste de son répertoire n'était guère en mesure de rivaliser avec ses tubes précités et, même en première partie, sa performance accusait quelques temps morts. On aurait apprécié que Lukather vienne le réveiller un peu sur la fin...

Des moments un peu « trop calmes », il n'y en a pas eu le moindre avec la démonstration de puissance du groupe vedette. Même sur ses ballades les plus soft, personne n'a eu la tentation de piquer un roupillon. Dès l'intro instrumentale, *Child's Anthem*, le ton était donné. Un son colossal, une mise en place millimétrée, une équipe de cadors (Greg Phillinganes, claviers, Shannon Forrest, batterie, John Pierce, basse, Dennis Atlas, claviers et chant), et, bien évidemment, un Steve Lukather, plus impressionnant et exalté que jamais, alternant riffs acérés et solos inspirés, notamment sur la Stratocaster de Jeff Beck, prêtée par la compagne du guitariste disparu. Joseph Williams assurait également avec la plus grande classe, même s'il devait rivaliser au micro avec le patron ou même ce petit diable de Dennis Atlas. Celui-ci a littéralement bluffé tout le monde par sa présence et sa maîtrise vocale. Le Toto 2025 peut même prendre des risques en écartant certains classiques de sa setlist au profit de titres pour les « vrais connaisseurs » (*I'll Supply the Love*, *White Sister*, *Georgy Porgy*...). Il sera dès lors tout aussi bienvenu en 2026 avec la suite.... 🎸

Jean-Pierre SABOURET

Christopher Cross est aussi un guitariste de haut niveau.



KWOON

ENTRE MER ET ESPACE

SANDY LAVALLART EST UN ARTISTE SOLAIRE. LE COMPOSITEUR ET CHANTEUR DE KWOON AIME JOUER SA MUSIQUE DANS DES ENDROITS REÇULÉS, SE CONFRONTER À LA NATURE POUR RESSENTIR LE DANGER ET ALLER VERS LE DÉPASSEMENT DE SOI. C'EST AUSSI, PARADOXALEMENT, UN GEEK, CONNECTÉ À SON ÉPOQUE, MAIS NOSTALGIQUE DES MACHINES DE COMPOSITION (ET DE JEUX !) DE SON ADOLESCENCE. UNE TRÈS BELLE RENCONTRE.



Tu as joué en haut d'un phare, d'un volcan, au sommet d'une montagne et tu as envoyé une guitare dans l'espace. D'où vient cette envie de se produire dans les endroits les plus atypiques ?

C'est un rêve de toujours. Ça fait plus de 10 ans que j'en parle, même aux autres membres du groupe. J'avais d'autres projets encore, comme jouer dans une montgolfière. Je trouve que notre musique se prête bien à ces expériences à ciel ouvert dans des décors gigantesques. Il y a à la fois une certaine forme de poésie et quelque chose de plus rude, comme on peut le ressentir dans la nature. J'ai besoin de me frotter à ça pour me sentir vivant, me rappeler aussi que je suis un petit grain de sable au milieu de tout ce gigantisme. Pour la méthode, d'abord, je choisisais les lieux, je composais ensuite la moitié des titres, parfois un peu plus. C'est sur place que tout se complétait. Le premier problème, évident, il n'y a pas de courant et je ne peux pas me passer de mes pédales, de mes loopers, ça fait partie de mon son. Je devais donc déjà tenir compte de l'autonomie dont j'allais disposer, car tout est fait en live, il était hors de question que j'ajoute une session studio par-dessus. Après, il fallait se rendre sur place. Sur le phare ou le volcan, c'est facile. Les deux heures de marche et porter le matériel, ça ne me dérange aucunement. En revanche, pour l'aiguille de Triolet, il a fallu une guitare sur mesure pour des questions de poids. Je me suis fait

faire une mini Telecaster par Guitare Garage. C'est le même luthier qui, deux ans plus tard, m'a fabriqué le modèle ultra léger que nous avons envoyé dans l'espace. Enfin, il fallait régler la partie vidéo, et là j'avoue que je suis un vrai geek. J'ai plusieurs GoPro chez moi et un drone, j'ai toujours adoré ça. Déjà, gamin, j'avais des avions et hélicoptères radiocommandés. J'ai donc tout programmé et ça a fait illusion, puisque des gens ont même cru que j'avais une équipe de tournage.

Et comme tu le dis : « la nature peut aussi te mettre en danger. » Tu n'as pas couru quelques risques ?

Si, c'était si compliqué de se filmer face au Mont-Blanc. Là, j'avais évidemment un guide de haute montagne et je lui avais demandé qu'il n'y ait personne à l'image. Le seul moyen était donc d'aller dans un endroit inaccessible. On a contacté l'équipe de pilotes d'hélicoptères de Chamonix, des gars incroyables, emballés par le projet. Mon guide descendait avec moi, car je ne pouvais pas être déposé seul à 3800 mètres pour des raisons de sécurité. Une fois en haut, j'étais attaché à mon guide qui, lui, se couchait d'un côté de l'arête. Il a commencé par me dire : « on est dans un endroit dangereux, si tu vois que je tombe, il faut que tu te jettes de l'autre côté de l'arête pour faire contrepoids. » Sur cette neige peu stable, j'avais deux priorités : jouer ma musique et rester en vie. Le tabouret glissait, il faisait -20°, j'avais du mal avec le pédalier, j'ai dû porter des gants chauffants jusqu'à la dernière minute. Belle erreur de ma part, je m'étais habillé en blanc, pas une bonne idée pour le drone qui avait du mal à me repérer sur la neige. J'ai fait ça en trois prises et ça a vraiment été une épreuve, j'en ai pleuré pendant le trajet retour quand la pression est retombée.

Le dernier album s'appelle « Odyssey », on pense alors à Homère, la pochette n'est pas sans évoquer Jules Verne. La mer, le voyage, le dépassement de soi sont une préoccupation constante ?

Depuis le premier album, l'océan a une grande place dans ma musique. Toute la vie sort de l'eau et je ressens cette envie







« L'OCÉAN M'ÉVOQUE À LA FOIS LE REPOS, LA QUIÉTUDE, MAIS IL PEUT T'ENGOUFFRER EN QUELQUES SECONDES. J'AIME ME SENTIR PETIT ET FRAGILE. C'EST AUSSI POUR ÇA QUE J'AIME TOUT AUTANT L'ESPACE. »

ou ce besoin d'y retourner. Ça m'évoque à la fois le repos, la quiétude, mais ça reste un élément qui peut t'engouffrer en quelques secondes. Comme je te le disais, j'aime me sentir petit et fragile. C'est aussi pour ça que j'aime tout autant l'espace.

D'ailleurs, c'est un thème évoqué dans *Blackstar*. D'où viennent les voix que l'on entend en introduction ?

J'ai samplé des voix de cosmonautes, une mission Apollo. J'aime ces vieux sons de radio. J'ai ajouté de l'écho, parfois je les ai inversés pour ajouter un côté inquiétant, quelque chose qu'ils doivent ressentir en étant si loin, perdus dans l'univers. Le morceau évoque une étoile éteinte qu'un homme ramène à la lumière. Ça évoque surtout des moments de vie sombre, et l'espoir qu'il peut toujours y avoir derrière.

C'est une émotion que l'on ressent en te voyant interpréter la musique d'*Interstellar* sur scène, il y a quelque chose de très cinématographique dans *Kwoon*.

C'est vrai qu'en parallèle du groupe, mes musiques sont reprises dans des documentaires, des publicités, des émissions, des séries. Ça me permet de faire une passerelle avec Kwoon, quand les gens s'intéressent à ces autres créations. D'ailleurs, tout se recoupe, puisque, l'année dernière, le morceau *King Of Sea* de l'album « *Odyssey* » a été pris pour le trailer de Flo, un biopic sur Florence Arthaud. Et on attache aussi de l'importance à nos clips, la meilleure façon de lier l'image et le son.

Comment se passe ton processus d'écriture ?

Il n'y a pas vraiment de règles. Souvent, j'écris les paroles, puis la musique vient à moi. À n'importe quel moment, un thème commence à me tourner dans la tête sans que je sache d'où ça vient, il faut alors vite que je l'enregistre en chantant, sinon ça repart aussi vite que c'est venu. Une fois que cet instant est capté, je commence à travailler sur des accords, des arrangements par-dessus lesquels je chante en yaourt. En général, j'ai des couleurs qui apparaissent dans la tête, des ambiances, après j'essaie de remettre par-dessus les paroles déjà écrites, de donner de la cohérence à l'ensemble.

Il y a beaucoup de mélancolie dans cet album...

Oui, l'époque de notre enfance est toujours celle à laquelle on se réfère, celle que l'on juge être la meilleure. Je me souviens de ces moments où internet n'existait pas, j'avais une copine en Angleterre, il fallait que je négocie pour un appel, on s'envoyait des cartes postales que l'on attendait impatiemment. C'est un détail, mais c'est une sensation qui me manque. Et de cette époque, j'ai aussi en mémoire une certaine façon de concevoir les jeux vidéo, le cinéma, la musique qui n'existe plus. Aujourd'hui, l'instantanéité peut gâcher beaucoup de choses. Je parle souvent de cela à ma fille qui me prend alors aussitôt pour un vieux, c'est ainsi ! Mais il y a aussi de jolies choses dans cette époque moderne, j'en suis conscient. Notamment la musique, justement, que l'on peut faire avec très peu de matos. On peut avoir un studio pour presque rien, c'est génial. Comme je

te l'ai dit, j'étais geek, j'ai commencé avec Cakewalk, avant même l'arrivée de Cubase. Les choses ont bien évolué depuis, et c'est tant mieux. Aujourd'hui, tout ce que je compose en midi, je peux immédiatement le retranscrire et donner ça à mes amis violonistes, violoncellistes pour les enregistrer. Là, le côté immédiat me va bien ! Le revers de la médaille de ce progrès reste l'intelligence artificielle. J'ai testé, je trouve le résultat absolument dégueulasse, mais il faut voir comment les gens vont s'emparer de ça. Est-ce que les publicitaires vont encore s'emmerder à faire appel à nous pour sonoriser des documentaires, des publicités ? Je n'en suis pas sûr. Ce type de musique va être de plus en plus présent, et c'est dommage, car elles sont vides d'émotions.

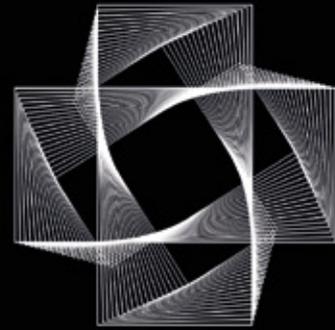
On évoque souvent Mogwai ou Radiohead pour parler de votre musique. Est-ce que ces comparaisons te conviennent et te flattent ?

Je n'ai malheureusement pas la voix de Thom Yorke, ce gars est un vrai génie. Le groupe compose des riffs super complexes sur des métriques dingues et il joue ça avec une telle aisance. Il a plusieurs cerveaux, ce n'est pas possible autrement. Tous leurs albums sont différents, la plupart des morceaux sont incroyables. Alors, ce que tu me dis me fait très plaisir, mais je me sens loin de Radiohead. Quant à Mogwai, ils nous ont pris en première partie à Athènes et Thessalonique, c'est eux qui nous ont contactés et évidemment ça fait plaisir, je les adore. Ce que j'écoute personnellement va de Tool à A Perfect Circle en passant par Pink Floyd. J'aime beaucoup le metal, autant que le rock et la musique classique. Je me nourris de tout. 🎧

Cyril TRIGOUST



FANALØ



Sortie de l'album le 28/02/2025



**UNE MONTAGNE DE TUBES
HARD ROCK PROGRESSIF
AVEC EN GUEST JEFF SCOTT SOTO ET
RON THAL !**

À DÉCOUVRIR EN LIVE EN OUVERTURE DE :



**03.03
LILLE
THE BLACK LAB**

**04.03
PARIS
LA MAROQUINERIE**

**07.03
TOULOUSE
LE REX**

**08.03
LYON
LA RAYONNE**



THE WILD COLORS

UNE MUSIQUE HAUTE EN COULEUR

LA FUSION ROCK, SOUL, BLUES DE THE WILD COLOURS NOUS A RAPPELÉS À NOTRE ADOLESCENCE, BERCÉE PAR FISHBONE, LIVING COLOUR ET TANT D'AUTRES... ANDY, GUITARISTE ET AMBROISE, BATTEUR, NOUS PARLENT DE LEURS INSTRUMENTS, DE LEURS INFLUENCES, ET DU TRAVAIL QUE REPRÉSENTE UN PREMIER ALBUM.



Pouvez-vous nous parler chacun de votre instrument et de vos influences, puisque tout cela façonne votre son ?

Andy : Je joue sur une PRS Silver Sky, l'édition de John Mayer, et mon ampli est un Fender Deluxe Reverb 65. Pour certaines pistes, j'utilise aussi une Les Paul 54 VOS. Côté pédales, un Blues Driver BD2 utilisé en clean boost, deux overdrives stackés TS9 et Sugar Baby, un Fuzz Big Muff et bien sûr l'incorruptible wah-wah. J'ai aussi une pédale Echoplex pour quelques effets de delay, et un Phase 90, notamment utilisé dans le son «Prairie Lointaine». Jimi Hendrix, Jimmy Page ou Stevie Ray Vaughan me font vibrer, mais, pour ce qui est du contemporain, j'aime beaucoup Kingfish, Eric Gales et Chris Buck.

Ambroise : Sur la plupart des morceaux de l'album, j'utilise une Gretsch Catalina Mapple, j'ai aussi joué sur une caisse claire Tama. En termes d'influence, j'espère modestement m'être rapproché de John Bonham, avec un son ample et des breaks puissants. Pour les sons plus groovy, je vais plus chercher du côté d'Anderson .Paak, que j'aime énormément et de différents groupes de funk.

Justement, vous mélangez beaucoup d'influence, une fusion qui m'a parfois fait penser à Fishbone ou Living Colour...

Ambroise : J'adore Fishbone ! Nous avons tous des influences très différentes. Andy est vraiment blues, Teddy à la basse est fou de prog, Ben a une voix soul, et moi je suis plus rock. Tout se mélange assez naturellement et conduit à des morceaux qui ont des teintes différentes.

Angel est votre premier clip, pourquoi ce titre en particulier, est-ce celui qui ressemble le plus au groupe ?

Andy : C'est chronologiquement le premier morceau que nous avons fait ensemble. Je ne pense pas qu'il représente notre musique, puisque, justement, nous explorons plusieurs styles. Le processus créatif se fait autant dans nos accords que dans nos contradictions. On teste beaucoup de choses, donc il faut vraiment écouter plusieurs morceaux pour se faire une idée plus précise de ce que l'on a envie de partager.

Le groupe et l'album s'appellent The Wild Colors, paradoxalement, votre pochette est en noir et blanc. Quelles sont ces couleurs sauvages ?

Ambroise : Le contraste entre le noir et blanc de l'image et la couleur du titre, c'est sans doute une façon de rester en retrait pour mettre avant tout la musique en valeur. La palette de styles qui nous inspire, les ambiances des morceaux, l'atmosphère qui s'en dégage, c'est de là qu'émergent les couleurs. Et puis, plus simplement, ça nous a amusés de travailler le noir et blanc sur l'image au regard du nom du groupe et de l'album.

Vous êtes un groupe récent, comment on se met le pied à l'étrier pour se faire connaître à l'échelle nationale ?

Ambroise : Il faut commencer pas beaucoup de scène locale, se confronter au public pour avoir des retours et se créer des opportunités. Il y a ensuite un démarchage quotidien pour trouver des endroits pour jouer. C'est beaucoup de travail, mais on s'amuse bien dans le groupe, c'est donc surtout beaucoup de plaisir. 🎸

Cyril TRIGOUST

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



60€ au lieu de ~~102€~~
12 numéros

-41%

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



69€
12 numéros

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145€~~
12 numéros + accès illimité



-45%

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) **60 €**
 Papier + numérique (France) **69 €**
 Papier (Europe) **90 €**
 Papier + numérique + appli (France) **79 €**
 Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél..... E-mail.....

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykea

Signature obligatoire

Nos offres en ligne



Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

MY NAME IS WHITE, JACK WHITE III

JACK WHITE – POGO CAR CRASH CONTROL

LE TRIANON – PARIS, 22 FÉVRIER 2025

JACK WHITE NE FAIT RIEN COMME LES AUTRES, ET ENCORE MOINS EN CONCERT. DE PASSAGE AU TRIANON POUR UN SHOW PRESQUE INTIMISTE, L'HOMME, PLUS ADEPTE DU BLEU QUE DU BLANC, A UNE NOUVELLE FOIS PROUVÉ QU'IL ÉTAIT L'UN DES DERNIERS À FAIRE DU ROCK UNE EXPÉRIENCE BRUTE, VIRALE ET IMPRÉVISIBLE. COMME SUR LE RESTE DE SA TOURNÉE, OU POUR SES DEUX AUTRES DATES PARISIENNES, IL SAIT QU'ON EST ENTRE AMIS. ALORS, IL SE PERMET TOUT : LA PUISSANCE DE SON DERNIER ALBUM, DES DÉTOURS DÉCONTRACTÉS ET GÉNÉREUX PAR LES WHITE STRIPES OU LES RACONTEURS, ET CE JEU HABITÉ, TOUJOURS AU BORD DE L'IMPLOSION.



I pourrait tranquillement remplir les plus grandes salles, mais non... C'est presque un nouveau départ qu'il a choisi. Après son album « incognito », Jack White III préfère donc s'ébattre, comme un lion hors de sa cage, dans des lieux où il pourra sentir la sueur de son public autant que la sienne. Et ce dernier semblait plus que reconnaissant, avant même qu'il ne monte sur scène. Loin de se faire malmener, bien que son style puisse passer pour du metal hardcore dans les oreilles d'un fan des White Stripes, Pogo Car Crash Control a été accueilli comme un invité de marque. Les Franciliens n'ont pourtant pas fait dans la dentelle, avec même des titres d'un album en cours de préparation qui s'annonce encore plus féroce que les trois premiers... Ce qui frappe dès l'entrée en scène de Jack White, c'est l'absence de barrière. Il joue comme s'il était dans un garage avec ses potes. Sauf que ses potes, ce soir, c'est un Trianon bouillant, avec un public qui vibre à chaque accélération, chaque improvisation furieuse... Sur cette tournée, plutôt bon « enfant du rock » (comme dirait Antoine de Caunes), la bonne nouvelle, c'est que Jack ne fait plus la mauvaise tête vis-à-vis de son propre héritage. Il assume enfin pleinement son passé et régale tout le monde. On voulait du White Stripes ? Il en assène un max ! Neuf titres ce soir-là, balancés avec une urgence et férocité. Du The Raconteurs ? Il effectue quelques détours bien sentis, avec des relectures plus abrasives que jamais. The Dead Weather ? OK, pas ce soir, mais il ne s'est pas gêné sur la tournée. Bref, il y en a pour tout le monde. Il brouille les pistes, pioche où il veut, revisite, détruit et reconstruit ses morceaux avec une liberté totale. Et ça fonctionne. Chaque titre semble joué comme si c'était la dernière fois et le public le sait. Après un rappel explosif où *Seven Nation Army* déclenche inévitablement un séisme, Jack White quitte la scène comme il est venu : sans prévenir, sans en faire trop. Pas de discours, pas de rappel forcé. Juste un instant de silence, avant que la salle se vide, plus que sonnée mais totalement reconquise. 🎧

Jean-Pierre SABOURET

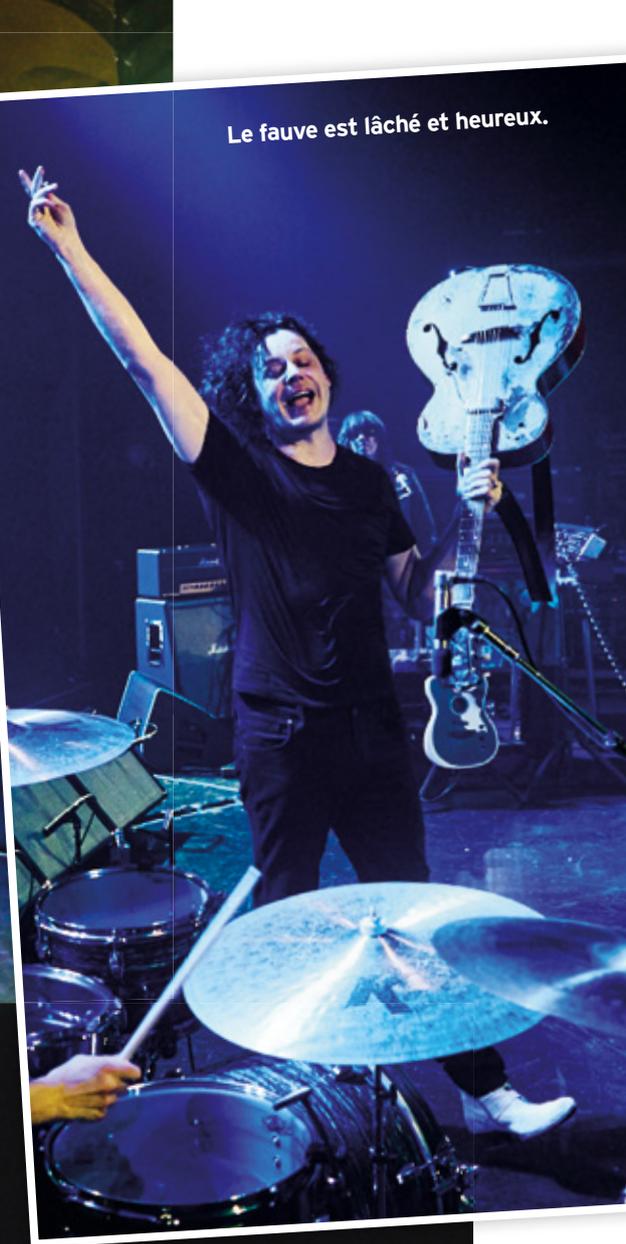
**Plus proche de son public que jamais...
Et téléphone autorisé.**



Un public aux anges...



Le fauve est lâché et heureux.



MICHAEL AMOTT - ARCH ENEMY

ARCH DE TRIOMPHE

DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, MICHAEL AMOTT ÉCUME LE MONDE, ENREGISTRE DES ALBUMS SANS JAMAIS MONTRER AUCUN SIGNE DE FATIGUE OU DE LASSITUDE (AVEC, TOUR À TOUR, CARNAGE, CARCASS, SPIRITUAL BEGGARS ET, BIEN SÛR, ARCH ENEMY). SON SECRET : LA PASSION. COMME IL NOUS L'EXPLIQUERA, LA MUSIQUE A FAIT DE SA VIE UN RÊVE DONT IL NE VEUT PAS SE RÉVEILLER. QUE CE SOIT EN TANT QU'AUDITEUR ET CHINEUR, OU ACTEUR INFLUENT DE LA SCÈNE METAL, IL SE DONNE À 100 %. NOUVEL ALBUM AVEC ARCH ENEMY, « BLOOD DYNASTY », NOUVELLE GUITARE, SANS OUBLIER UNE REPRISE SURPRENANTE D'UN GROUPE FRANÇAIS, BLASPHEME... TOUJOURS AFFABLE, LE GUITARISTE SUÉDOIS A MÊME RÉPONDU AUX QUESTIONS DE PHILIPPE GUADAGNINO, BASSISTE FONDATEUR DE CE PIONNIER DU HEAVY HEXAGONAL.



ROCK THE MAY

Encore une fois, vous avez réussi à créer un équilibre parfait entre ce qui fait l'ADN du groupe et des touches plus en adéquation avec la période actuelle. Comment procédez-tu pour toujours rester à la page ?

Il n'y a pas vraiment de secret. Il y a toujours plusieurs années entre nos albums et les situations évoluent. Je me nourris de cela. Dans un sens heureusement que j'apprends encore de nouvelles choses, sinon cela serait très ennuyeux (rires). La manière de procéder reste toujours assez organique. Nous assemblons les titres petit bout par petit bout, en passant mal de temps tous réunis sur les arrangements. C'est encore un plaisir pour nous que de partager tous ces moments ensemble.

Est-ce que Joey Conception - arrivé en 2023 - a pu poser sa patte sur les arrangements ?

Non, malheureusement, car l'album était déjà composé lorsqu'il nous a rejoints. Cela ne l'a pas empêché de venir en Suède pour enregistrer ses soli. Là encore, nous avons passé de super moments avec lui. Il est resté presque une semaine avec nous.



Arch Enemy en bleu, blanc, noir...

« NOUS AVONS JOUÉ PARTOUT EN FRANCE, DANS DES SALLES DE TOUTES CAPACITÉS. JE ME REMÉMORERAI TOUJOURS LA BOULE NOIRE »

Il semblerait effectivement que l'écriture ait débuté il y a plus de 2 ans, avec le titre *Liars & Thieves*...

Pas exactement, car j'avais commencé l'écriture de *Paper Tiger*, lors des sessions de « Deceivers », mais il n'était pas terminé. Parfois, il manque une pièce au puzzle et, comme nous avions suffisamment de titres à l'époque, il a fini dans un carton. C'est le seul titre que nous avons recyclé. Il faut quelquefois attendre des années avant de trouver ce qu'il manquait au titre. L'enregistrement de « Deceivers » avait débuté mi 2020 et j'ai recommencé à écrire vers la fin de la même année. Je collecte des idées en permanence, je joue de la guitare tous les jours, donc le processus reste toujours assez naturel. Je ne dis jamais : « *Maintenant, je dois écrire 10 chansons !* » Les albums sont toujours le fruit d'années de travail, quoi qu'on en dise...

Est-ce donc la raison pour laquelle l'album est si varié ? Avec ce temps que tu passes à collecter tes idées, on peut facilement imaginer que ton état d'esprit varie au cours des semaines, mois ou années.

Inconsciemment, peut-être, mais je n'en suis pas convaincu. Il y a toujours des éléments externes qui influent sur ton état d'esprit, mais nous voulions surtout créer un disque dynamique. Nous pensons « album » dans son entièreté, pas seulement singles ou EP. À mon sens, cela te pousse à bien penser à la structure de tes morceaux, afin que ton disque ait un début, un milieu et une fin.

On comprend mieux pourquoi les deux premiers titres que vous avez sortis sont très différents, puisqu'il s'agit du premier et du dernier titre de l'album.

Exactement ! Le début et la fin (rires). D'ailleurs, certains passages du clip de *Liars & Thieves* proviennent de notre dernier concert à Paris. Nous avons en permanence quelqu'un qui nous filme pour nos réseaux sociaux. Il a monté ce clip dans le tour-bus et c'était vraiment cool de le voir avancer sur la vidéo. J'adore ces images, surtout quand les fans y sont intégrés. Voir leur passion et leur joie, c'est magique !

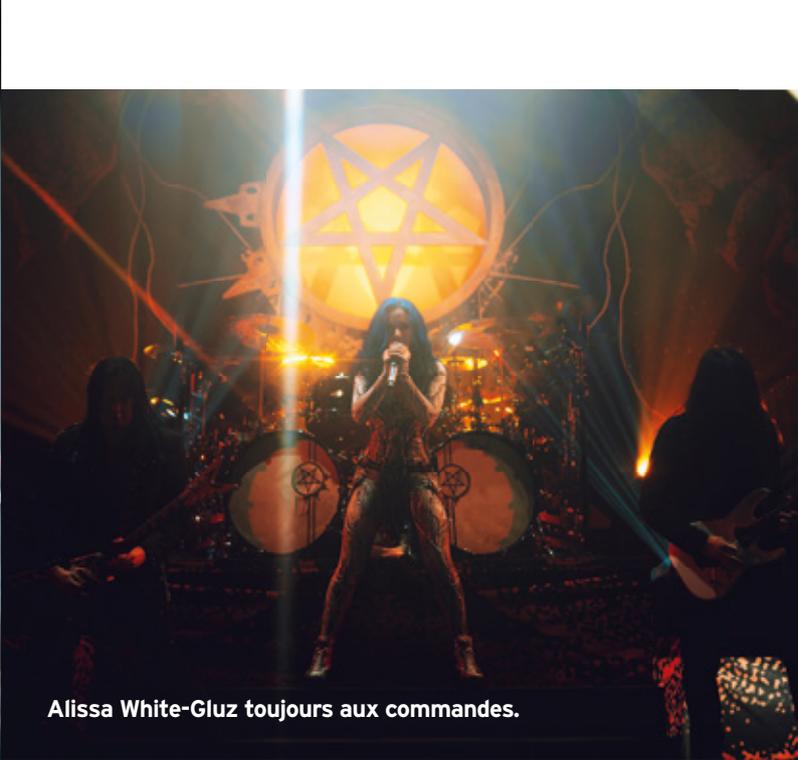
Ces fans sont d'ailleurs de plus en plus nombreux. Que de chemin parcouru depuis plus de 25 ans...

C'était même impensable. Nous avons joué partout en France, dans des salles de toutes capacités. Je me remémorerai toujours la Boule noire, par exemple. Mais il y a tant de grands souvenirs... Je me considère toujours comme incroyablement chanceux. Nous fêterons les 30 ans de notre premier album l'année prochaine. Nous allons être très occupés avec la sortie de « Blood Dynasty » cette année, mais nous ferons sûrement une grande célébration en 2026, c'est certain. Mais, lorsque je repense à l'enregistrement de notre premier album, cela ne me semble pas si lointain. Les souvenirs sont très vivaces encore dans ma tête. Alors que ceux de ma vie hors du groupe semblent dater d'il y a 100 ans (rire). Elle est si différente maintenant. C'est un long voyage, mais il a

© DR. JENS DE VOS



Michael Amott Dean ce soir.



Alissa White-Gluz toujours aux commandes.

« JAMAIS JE N'AURAIS PU IMAGINER QU'UN JOUR ON ME DEMANDERAIT DE CRÉER MA PROPRE GUITARE »

été la plupart du temps assez fun. Je me sens vraiment verni d'avoir déjà pu accomplir tout ça. Quand je vois – encore récemment – que certains de mes amis ne sont plus là, je ne peux qu'être reconnaissant. C'est aussi pour cela que j'essaye de mener la vie la plus saine possible, d'apprécier tous ces moments avec la musique et les fans. C'est aussi pour cela que je suis très excité à chaque sortie d'album, j'adore créer de la musique et la partager.

Pour l'occasion, tu as un nouveau modèle signature qui diffère de tes précédents modèles. Peux-tu nous en parler ?

Bien sûr. Dean m'a demandé si je voulais créer un nouveau modèle signature, nous avons travaillé ensemble sur la Tyrant, mais cela remonte déjà à 2008, il me semble. Ça fait un bail (rires). Cela fait 3 ou 4 ans que nous parlons de ce nouveau modèle et le temps est enfin venu. Cela prend pas mal de temps de créer un nouveau design, il ne faut pas qu'il soit « merdique ». Mais j'adore ce processus créatif, jamais je n'aurais pu imaginer qu'un jour on me demanderait de créer ma propre guitare. C'est assez flippant, finalement, car des gens vont l'acheter derrière et il faut qu'elle soit à la hauteur... Le gamin que j'étais et qui apprenait la guitare m'en voudrait terriblement si elle était nulle (rires).

Hormis la forme, as-tu apporté d'autres modifications ?

Le manche est un peu différent. Il y a deux modèles, avec et sans Floyd, ce qui est une première depuis que je suis chez Dean. C'est amusant, car, en live, je n'ai pas joué avec un Floyd depuis des années. Bien entendu, en studio, c'est différent. Cela te permet plus de liberté et de créativité, pour créer des sons particuliers. Mais, maintenant, je vais de nouveau pouvoir le faire live. Le corps est lui aussi plus fin. En réalité, cette guitare est quand même inspirée de la Tyrant, les cornes sont identiques, mais une troisième a poussé (rire). La tête reverse est aussi une super idée. Je suis en train de la

regarder en ce moment même et je la trouve vraiment cool. Je l'ai utilisée pour la première fois dans le clip de *Dream Stealer* et les retours ont été plutôt cool. Tu sais, les fans de guitares sont parfois encore plus durs que les fans de metal (rires).

Ont-elles servi pour l'enregistrement de l'album ?

Absolument ! J'ai également utilisé ma Tyrant. Mais le problème, lorsque tu enregistres dans un studio comme celui de Jens Bogren, c'est que tu as tellement de guitares à ta disposition que c'est très tentant. D'autant qu'il sait parfaitement quoi utiliser pour faire sonner au mieux ta musique. C'est arrivé plus d'une fois qu'il me dise de tester telle ou telle guitare pour des overdubs. Pour finir, il mixe l'ensemble et c'est ce que l'on retrouve sur le disque. C'est la même chose pour les amplis, nous en avons utilisé tellement de différents que je serai incapable de te dire lequel a servi à quel moment. C'est bien différent de ce que l'on faisait avant, lorsque j'arrivais avec mon ampli, mes baffles et mes pédales pour capturer mon propre son. Maintenant, quand je débarque au studio, je peux mélanger plusieurs têtes, préamplis, etc. Je m'y perds un peu parfois, mais le résultat est vraiment cool et Jens sait parfaitement ce qu'il fait.

SOUTIEN À SAVAGE LAND

Savage Land est une ONG qui utilise le metal comme voie d'expression, afin d'éveiller les consciences sur les problèmes de biodiversité. Il n'en fallait pas moins pour convaincre la chanteuse d'Arch Enemy, Alissa White-Gluz. Elle-même très investie dans la cause animale, elle prête sa voix au dernier single en date, le bien nommé *Ruling Queen*. Apprendre et soutenir un noble cause tout en headbangant, voilà un programme qui a de quoi séduire plus d'un metalhead.

Quelle est ton approche du son live par rapport au studio ?

Pour être honnête, je n'ai pas changé de setup depuis 2008. Je sais, bien entendu, qu'il y a plein de nouveautés, mais mon matériel reste le même. Je ne suis plus du tout dans la recherche permanente de la perle rare ou autre. Le plus important, pour notre ingénieur du son et pour moi-même, c'est que le matériel fonctionne parfaitement chaque soir sans surprise aucune et c'est le cas avec mon setup actuel. Au début des années 2000, j'ai eu des systèmes analogues avec des tonnes d'effets. Ça sonnait forcément super bien, mais parfois, sans aucune raison, ça ne fonctionnait pas et, quand tu joues tous les soirs ou presque, tu ne peux pas te le permettre. Aujourd'hui, j'ai un vieux préampli digital, une tête Marshall JVM pour la puissance et un Tube Screamer. Cela reste très simple, finalement.

La setlist est maintenant principalement orientée sur les albums avec Alissa. Pensez-vous réintroduire quelques morceaux plus anciens et qui ont fait votre renommée ?

Je ne sais pas, cela dépend vraiment de la durée de notre set. Lorsque le show ne dure que 70 minutes, nous axons la setlist sur les 10 dernières années, même s'il y a toujours des titres comme *Ravenous* ou *My Apocalypse*. À nos yeux, il y a tellement de titres géniaux depuis l'arrivée d'Alissa, comme *The Eagle Flies Alone* ou *War Eternal*, que le choix

est difficile à effectuer. Mais j'aimerais quand même que l'on puisse ressortir quelques vieux titres que nous n'avons pas joués depuis longtemps.

Vos dernières prestations en France restent effectivement dans cet ordre d'idée de 70 minutes.

Quand tu joues dans de grosses salles, comme nous le faisons actuellement, tu te dois d'avoir un package solide et, souvent, il y a 4 groupes ; donc, oui, notre show est plus réduit et nous faisons des choix. Parfois, je sors de scène et j'ai l'impression de n'avoir pas tout donné. Mais, a contrario, lorsque nous jouons au Japon, nous n'avons jamais de première partie. Il n'y a que nous et, généralement, nous jouons plus de 100 minutes. J'adore jouer des concerts plus longs, mais il faut s'adapter.

Pour conclure, JB Christoffersson a dit récemment qu'il voudrait célébrer les 20 ans de « Demons » avec Spiritual Beggars. Peut-être l'occasion d'un show anniversaire. En avez-vous parlé ?

Il a vraiment dit ça ? Non nous n'en avons pas parlé, mais c'est un album vraiment sous-coté à mon avis. D'autant que nous n'avons pas vraiment tourné pour le défendre... Mais, non, il n'y a rien de prévu dans ce sens... 🤔

Propos recueillis par Julien MEUROT

Michael avec un des modèles de Tyrant signé Dean.



« À NOS YEUX, IL Y A TELLEMENT DE TITRES GÉNIAUX DEPUIS L'ARRIVÉE D'ALISSA, COMME *THE EAGLE FLIES ALONE* OU *WAR ETERNAL* »

La popularité d'Arch Enemy ne faiblit pas.





Michael Amott et le « petit nouveau » Joey Conception.

BÉNI BLASPHEME

Cela n'échappera pas aux francophones, ce nouvel album d'Arch Enemy contient *Vivre Libre*, une reprise du mythique groupe de heavy metal made in France, Blaspème. Pour cette occasion, nous avons laissé carte blanche à Philippe Guadagnino - bassiste et fondateur du groupe depuis 1981 -, afin qu'il questionne Michael Amott sur son choix.

Philippe : Pourquoi avoir choisi Blaspème et pas un autre groupe de heavy français ?

Nous avons par le passé fait beaucoup de reprises pour diverses éditions de nos albums et nous sommes en recherche permanente de nouveaux titres à reprendre. Je pense que ce n'est un secret pour personne, je suis un immense collectionneur de vinyles et particulièrement de heavy metal. Du plus connu au plus obscur, il me les faut tous (rires) ! J'aime particulièrement la scène française, qui a été très riche et très active dans les années 80. J'adore les paroles en français, même si cela a rendu l'exportation hors de France plus compliquée. J'adore aussi les groupes comme Sortilège, Trust, Satan Jokers, H-Bomb, Warning... Même si Blaspème est peut-être un peu moins connu, lors de mes recherches, je suis tombé sur leurs 2 premiers albums et j'ai adoré « Désir De Vampyr ». Et, généralement, quand j'adore un disque que je découvre ainsi, je le fais écouter aux autres dans le bus. C'est là où Sharlee (D'Angelo, basse) a fait

remarquer que ce serait un super titre à reprendre avec Arch Enemy, d'autant qu'Alissa parle français. C'est ainsi que tout a commencé. À la base, la chanson devait être un titre bonus, mais, quand nous avons entendu le résultat final, elle se devait être sur l'album. C'est la première fois que nous incluons une reprise dans l'album de base.

Philippe : C'était donc important pour vous de garder les paroles en français et de ne pas en faire une traduction en anglais ?

Ça n'aurait eu aucun sens et il perdrait tout son côté épique. Un journaliste allemand m'a fait remarquer hier que ce serait un titre génial à faire chanter au Wacken, même si les paroles sont en français. Je trouve qu'il donne une excellente dynamique à l'album

Philippe : est-ce uniquement ce titre que tu aimes ou apprécies-tu également le reste de notre discographie ?

J'aime les deux premiers albums. C'est vraiment du heavy à l'ancienne comme j'aime, avec un excellent songwriting. J'espère que vous apprécierez notre reprise et que vous ne serez pas déçu par notre approche du morceau.



EMILIE MARSH

À CŒUR OUVERT

LORSQU'À L'ÉTÉ 2022 L'AMOUR ET LE DEUIL SE CONFRONTENT, QU'UNE PERSONNE QUI LUI SERA CHÈRE ENTRE DANS SA VIE ALORS QU'UNE AUTRE LA QUITTE, EMILIE RESSENT LE BESOIN D'ÉCRIRE ET DE COMPOSER. IL EN RESSORT CET « AMOUR BANDIT », UN ALBUM DANS LEQUEL ELLE EXPRIME DES SENTIMENTS CONTRAIRES. UN HOMMAGE À SON AMIE DANI, DONT ELLE A ÉTÉ LA GUITARISTE AVANT DE DEVENIR LA CONFIDENTE, ET À CET AMOUR NAISSANT, SA GLADIATRICE.



Sur la pochette de l'album, tu poses avec une superbe Fender Mustang dorée, est-ce que cette guitare a une histoire ?

Oui, carrément ! Au départ, cette guitare était blanc cassé, un ami me l'avait prêté pour une tournée et j'ai fini par l'acheter. Pour la tournée de Dani qui s'appelait Horizons Dorés, les tourneurs m'ont proposé de la laisser au luthier Sylvain Coppin, qui s'occupe notamment des guitares de M, pour qu'il me la recouvre de feuille d'or. Je l'ai gardée comme ça, elle se patine avec le temps, j'adore. Surtout, j'y suis attachée parce que c'est la dernière guitare avec laquelle j'ai joué pour Dani. Comme l'album parle notamment d'elle, cet instrument est devenu un emblème.

Mais est-ce la guitare avec laquelle tu as composé l'album ?

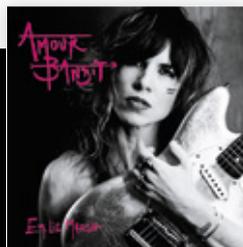
Oui, c'est même avec celle-ci que je l'ai enregistré. Edith Fambuena a ajouté des parties guitares avec différents modèles à elle. C'est une super guitariste, je suis fière de sa contribution à l'album, et de la façon dont on a exploité nos instruments. Mais, en majorité, c'est la Mustang que l'on entend.

Le son que tu as travaillé est assez scintillant.

Oui, c'est tranchant. Avant j'avais des guitares Duesenberg, je pose avec sur le premier album. C'est vrai que celle-là à un son plus rock. Surtout, elle est très légère, c'est agréable sur scène. Comme je fais vraiment corps avec ma guitare, qu'elle ne me quitte pas, bouger avec elle est beaucoup plus plaisant. Ça se ressent même dans le jeu. Ça donne de la souplesse, plus de liberté.

Le clip de *Jamais Vu* est légèrement subversif, on ne dira pas pourquoi, on invite plutôt les gens à aller le voir. Quel est le retour du public ?

Nous sommes tout de même restés assez soft, on ne voulait pas être bloqué par YouTube. Après tout, l'érotisme consiste à cacher pour mieux désirer, et c'est le thème de la chanson. L'ambiance qui se dégage rappelle la pochette de l'album et puis cette guitare qui est sur moi, qui part à la fin, fait sens. Le corps de l'instrument évoque celui d'une femme et il est réellement remplacé à la fin par le corps de ma femme, que je sers contre moi.



Amour Bandit, Emilie Marsh

« Le luthier Sylvain Coppin a recouvert ma Fender de feuilles d'or pour la tournée Horizons Dorés de Dani. »





**« PLUS ON ÉVOQUE QUELQUE
CHOSE DE PERSONNEL,
PLUS ON EST UNIVERSEL. »**

**Justement, il y a un fil conducteur sur cet album,
que je vais te laisser expliquer.**

Tout est vécu et vient d'un moment bouleversant durant l'été 2022. J'ai rencontré l'amour fou auprès de celle que j'appelle ma gladiatrice dans l'album, et à quelques semaines d'intervalle, Dani nous a quittés. Ce double choc, ces émotions très intenses et totalement contradictoires, m'ont inspiré l'écriture de toutes les chansons d'« Amour Bandit ». Je n'arrivais pas, avant cela, à exprimer ce genre de chose dans mes morceaux. Je ne racontais pas les histoires que je vivais, sans doute par pudeur, mais l'intensité de ce que j'ai ressenti à ce moment m'a aidé à me livrer. Ce départ soudain et l'arrivée de quelqu'un, ce nouvel amour que je ressens et celui, différent évidemment, d'une personne qui vous quitte, mais dont on sent encore la présence, tout cela me rapproche de quelque chose de plus brut. Une mise à nue qui explique la pochette.

Dani Song, le titre hommage à Dani, a dû être compliqué à composer. L'interpréter sur scène ne doit pas être simple non plus.

Je l'ai écrit en quelques minutes en racontant des choses vécues ensemble. En fait, ça a plutôt été simple, tout était déjà en moi. L'écriture m'a beaucoup aidé après son départ, j'ai un carnet où je m'adressais à elle. C'était évidemment à sens unique, mais j'en avais besoin. En revanche, c'est plus compliqué à chanter, je suis très émue à chaque fois. Mais ça montre que le morceau fonctionne et, surtout, je me rends compte que, plus on évoque quelque chose de personnel, plus on est universel. 🎵

Cyril TRIGOUST

© CECILE ERHARD

• BÉZIERS (34) • 20 AVRIL 2025 •

LA SYMPHONIE DES ALLÉES



**Premier marché-concert international
de vente d'instruments de musique
neufs et d'occasion**

**PROFESSIONNELS,
RÉSERVEZ VOTRE STAND !**

Luthiers, magasins, fabricants de matériels
et d'instruments, réservez dès à présent
votre stand ou devenez partenaire de
la Symphonie des Allées 2025 !

Infos au 06 47 75 38 34

**DIMANCHE 20 AVRIL 2025 • 10H-23H
BÉZIERS • ALLÉES PAUL RIQUET**

ENTRÉE LIBRE

Un événement Association **Coeur en Musique**
au profit de l'association **Petits Princes**



adon
VIDEO • PUB • DIGITAL

GuitarPart



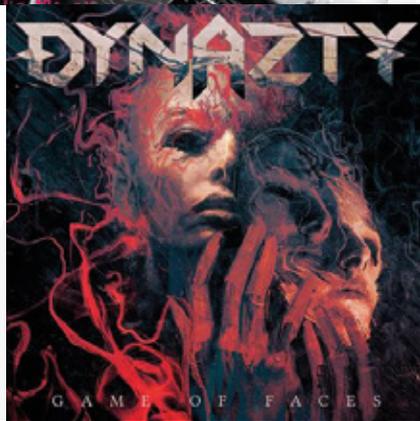
EMILIE MARSH
AMOUR BANDIT
 Ath(o)me

Composé à un moment de sa vie où se sont confrontés le deuil et la passion amoureuse, « Amour Bandit » est un album rock aux sonorités aussi à vif que ses thèmes. La fameuse Fender Mustang Dorée présentée sur la pochette donne toute la coloration au son de l'album. On ne peut s'empêcher de penser à Mademoiselle K, et c'est tout à l'honneur d'Emilie, mais elle trouve une singularité dans le vécu ajouté à ses chansons, des moments à fleur de peau que l'on partage avec elle. 🎸 CT



DYNAZTY
GAME OF FACES
 Nuclear Blast

Neuvième opus déjà pour les Suédois de Dynazty et toujours cette même fraîcheur dans le riffing. Non content de proposer un heavy metal mélodique de qualité, le groupe l'agrément de modernité afin de proposer un disque tout en puissance. Bien entendu, les influences vont de Judas Priest à Amaranthe et cela peut s'entendre par moment. Mais le talent des musiciens, couplé à un chanteur charismatique, fait que la sauce prend toujours autant. Récréatif à souhait. 🎸 JM



JOHNNY DELAWARE
PARA LLEVAR
 Normaltown Records

Le songwriter guitariste Johnny Delaware passe sa jeunesse au cœur du Dakota en écoutant religieusement les disques de J.J. Cale, America, James Taylor ou Eagles... Pour son troisième album en solo, Johnny a trouvé l'inspiration dans le deep south, sillonnant les chemins de traverse avec sa guitare en bandoulière, du Nouveau-Mexique aux routes cabossées de la Caroline du Sud. Réalisée dans 7 lieux différents, entre studios d'enregistrement locaux et chambres d'hôtel de passage, la prose americana de « Para Llevar » pétille de mille feux, comme un éclair de guitares dans le brouillard hivernal des plantations du Vieux Sud (*Caution Darlin'*). 🎸 PL



DOVES
CONSTELLATIONS FOR THE LONELY
 EMI North

Ce trio de Manchester constitué en début de siècle s'est éclipsé pendant la décennie 2010 avant de revenir en 2020 avec le très réussi « The Universal Want ». Cette pause lui aura décidément été bénéfique, puisque « Constellation For The Lonely » gagne encore en finesse et en chaleur dans des compositions telles que *Cold Dreaming* ou l'excellent *In The Butterfly House*. Ses productions, qui flirtent parfois avec le prog, ne poussent pas la complexité trop loin cette fois-ci. L'ensemble est poétique, aérien, inspirant, et tout simplement beau. 🎸 CT

HANGMAN'S CHAIR
SADDICTION
 Nuclear Blast

Deuxième partie d'un triptyque initié par « A Loner » (2002), « Saddiction » s'enfonce encore un peu plus profond dans les tréfonds de l'âme. Les riffs y sont massifs et sont la parfaite bande-son d'un mal-être porté par des textes introspectifs et très personnels. Même si le propos est oppressant, il y a ces touches de lumière qui laissent espérer... Probablement en vain. Très belle continuité, très bel album, parfaitement figolé au Studio Sainte-Marthe, c'est ce qui se fait de mieux en termes de musique émotionnelle. À prendre ou à laisser. 🎸 JM



ROD BARTHET

LE PHARE DES INFORTUNES

Inouïe Distribution

Fine gâchette de la scène blues rock française depuis bientôt trois décennies, le guitariste natif de Pontarlier est allé enregistrer son nouvel album dans une ferme studio du Haut-Jura. Une douzième salve solide et percutante où l'on retrouve deux guitaristes de blues expérimentés : Fred Chapellier et Neal Black. Efficace et flamboyant, le jeu de manche du french bluesman impressionne par sa maîtrise, rappelant souvent celui d'un Paul Personne ou d'un Mick Taylor, naviguant Danelectro en main, entre rafales blues rock et maestria boogie (*La Victoire En Chantant, Ton Absence Dans Mes Veines*). 🎸 PL

THE OLD DEAD TREE

SECOND THOUGHTS

Season of Mist

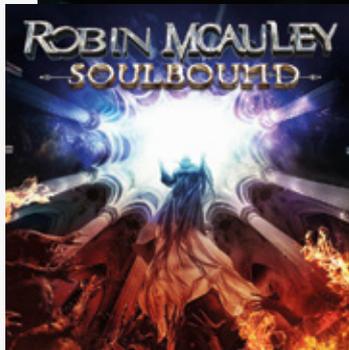
Unpredictable, imprévisible, le groupe l'est indéniablement. C'est en ouvrant l'album avec ce titre que The Old Dead Tree affirme qu'il a encore de la sève en lui, une envie d'intensité faite de riffs lourds et lents, comme on le découvre sur *The Lightest Straw* et *Luke*. La voix claire et vibrante de *Better Of Dead* devient inquiétante sur *Without A Second Thought* et tout l'album garde une cohérence, naviguant dans plusieurs univers en faisant fi des étiquettes. Divers genres de rock et metal s'enchaînent avec toujours une belle maîtrise des instruments, des voix et de la production. Mention spéciale au morceau *The Worst Is Yet To Come*, superbe dans sa structure et dans les émotions qu'il soulève. 🎸 CT

ROBIN MCAULEY

SOULBOUND

Frontiers

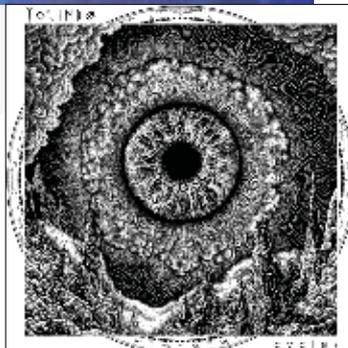
Septième album en six pour le chanteur irlandais et l'on peut dire qu'il a mis les bouchés double. Là où il aurait pu rester dans sa zone de confort, il se lance dans une aventure plus orientée guitare. Le tout produit à merveille par Aldo Lonobile. Très varié, « *Soulbound* » offre un vrai bon disque mélodique parfois rempli d'émotion (*Born To Die*) ou donnant tout simplement envie de se casser la nuque en chantant à gorge déployée (*Let It Go*). Un album solide pour notre septuagénaire. 🎸 JM



THE LOFT



Everything Changes Everything Stays The Same



THE LOFT

EVERYTHING CHANGES STAYS THE SAME

Tapete Records

Au milieu des 80's, le groupe londonien The Loft a intégré l'écurie du label Creation (Oasis). Auteur, voilà bientôt 40 ans, d'un premier single parfait en guise d'amuse-bouche (*Why Does The Rain?*), la formation britannique dirigée par le sémillant Pete Astor (chant/guitare) nous livre enfin son premier album. Escorté par les membres historiques du quatuor british (Andy Strickland, guitare, Bill Prince, basse, et Dave Morgan, batterie), Astor fait carillonner les guitares sur un bouquet de mélodies pop ensorcelantes qui s'enchaînent comme par magie (*Dr Clark*). On pense souvent à The Smiths, parfois à Jonathan Richman. Enregistré à Londres et produit par Sean Read (Dexys Midnight Runners), The Loft revient par la grande porte. 🎸 PL

LAURENNE/LOUHIMO

FALLING THROUGH STARS

Frontiers

Deuxième collaboration entre les chanteuses de Smackbound (Netta Laureenne) et de Battle Beast (Noora Louhimo) et toujours ce même plaisir. Le grand point fort - comme lors de leur premier album - reste ces magnifiques harmonies vocales qui propulsent ce disque sur la rampe de lancement vers les hautes sphères. Influencé autant pas Rainbow et les années 70 que leurs propres groupes respectifs, « *Falling Through Stars* » régale son auditoire. 🎸 JM

YOJIMBO

CYCLES

Autoproduction

Après un EP bien accueilli, les Strasbourgeois nous offrent enfin leur premier album. Toujours ancrés dans leur univers de SF, ils ont composé la parfaite bande-son d'un film du genre. Stoner, post-rock, sludge, peu importe, la musique y est fuzzy et enveloppante. « *Cycles* » est un disque qui s'écoute en profondeur afin de se laisser embarquer dans ce voyage quasi initiatique. La voix Sophie Stef n'est pas sans rappeler Acid King et elle colle parfaitement au propos du groupe. Une très belle réussite. 🎸 JM

MAIS POURQUOI ?

MUSIQUE HI-RES : IL EST TEMPS DE DÉCOMPRESSER !

SI CERTAINS NE JURENT QUE PAR LE VINYLE, IL NE FAUT PAS OUBLIER QUE LA MUSIQUE NUMÉRIQUE A FAIT D'ÉNORMES PROGRÈS. LA QUALITÉ CD REPRÉSENTE AUJOURD'HUI LE MINIMUM QUE L'ON EST EN DROIT D'ATTENDRE. LA HI-RES A FAIT SON ENTRÉE DEPUIS QUELQUES ANNÉES SUR LA SCÈNE MUSICALE, MAIS IL FAUT S'Y RETROUVER DANS LA JUNGLE DES FORMATS ET S'ÉQUIPER DU BON MATÉRIEL.



Pour comprendre les formats audios d'aujourd'hui, faisons un bon dans le temps, en l'an de grâce 1982, année de sortie du CD auprès du grand public. Le passage du vinyle au compact disque impose une quantification binaire et une fréquence d'échantillonnage de 16 bits, 44,1 kHz. Peu importe si ce jargon ne vous évoque rien, l'important est de retenir les chiffres et que le CD installe un standard de musique numérique sur lequel nous allons revenir. Direction les 90's. Les lecteurs CD s'invitent dans nos PC, la

tentation de la copie est grande, mais les disques durs manquent de place. L'institut Fraunhofer met au point un algorithme de compression capable de largement réduire le poids des morceaux par le biais de la destruction d'une partie du signal jugé inaudible. Le MP3 est né. À l'époque, entasser ainsi sa musique relevait déjà du miracle, beaucoup se souciaient peu de la qualité du rendu. Les mélomanes qui appréciaient déjà peu le CD sont vent debout contre ce format compressif. Sony et Philips, à l'origine du CD, proposent à ce public de connaisseurs le SACD, ou super audio compact disc. Cette galette proche de celle d'un DVD dans les capacités de stockage proposait un taux d'échantillonnage 64 fois supérieur au CD et un son multicanal. Le format audio numérique alors utilisé est le DSD ou Direct Stream Digital, un format qui existe encore aujourd'hui, même

s'il n'est plus stocké sur SACD. Le succès est très confidentiel face au MP3, lequel continue son bel essor grâce aux baladeurs, notamment l'iPod. Alors qu'il gagne en qualité, le public s'intéresse à de nouveaux formats plus qualitatifs. Les codecs FLAC et ALAC préservent en effet le signal original du CD, on parle alors de musique Lossless (sans perte). Pas de miracle, nous sommes juste revenus à la qualité CD après des années de misère à se mettre n'importe quoi dans les cages à miel !

ENFIN, LE PROGRÈS ARRIVE

Dans la première décennie 2000, l'industrie musicale en crise se cherche de nouveaux vecteurs de croissance, cela passera par les sites de streaming. Avec des plateformes comme Spotify et Deezer la qualité est de



Pas le temps de rentrer ici dans le débat du « est-ce que l'on entend vraiment la différence ? » entre Lossless et Hi-Res. Oui, on l'entend, mais cela dépend du travail de masterisation, des formats et de votre matériel.

nouveau sacrifiée sur l'autel de la praticité, mais, très vite, des Qobuz ou Tidal rassurent les audiophiles en proposant un catalogue doté d'un meilleur échantillonnage. La musique est, à minima, en Lossless qualité CD (16 bits, 44,1 kHz, on le rappelle), mais dépasse désormais ce standard, on parle de musique Hi-Res ou d'audio HD. On y est ! Le signal doit au moins être en 24 bits, 96 kHz selon le Japon



Parasomnia
Dream Theater

Metal - 2025

Dolby Atmos - Lossless haute qualité

▶ Lecture

⌂ Aléatoire

Le Dolby Atmos mis en avant notamment par Apple spatialise le son, comme le Dolby Digital ou le DTS pour le home cinéma, mais le format audio reste de la haute qualité en 24 Bits/192 kHz.



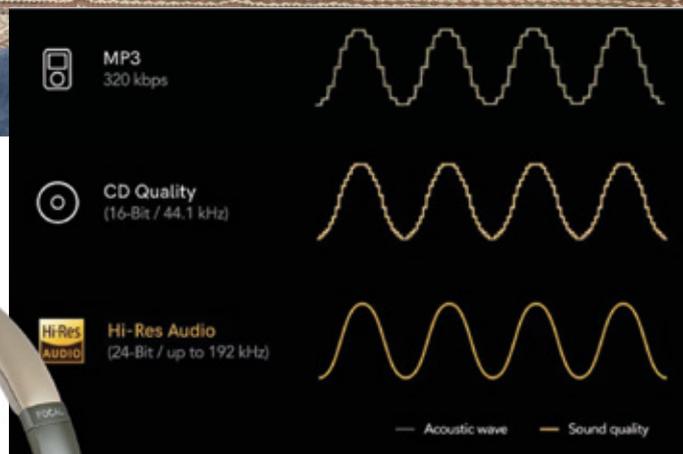
Le Bluetooth AptX HD, le plus adapté à la musique, compresse le son. Il autorise le 24Bits/48 kHz, donc la qualité CD (Lossless), ce qui est déjà très bien, mais prive de la Hi-Res. De nombreux modèles de casques sont Bluetooth ET filaires.

Electronics and Information Technology Association, mais il va souvent bien au-delà. Les fichiers sont en FLAC ou en ALAC, puisqu'il s'agit de formats conteneur dont la qualité dépend de la façon dont ils ont été encodés. On retrouve aussi, dans l'univers de la Hi-Res, le DSD dont on parlait précédemment, ainsi que le DxD ou le MQA (master quality audio). Histoire de bien noyer l'utilisateur, qui ramait déjà sérieusement dans tous ses formats, les plateformes utilisent aussi le terme Lossless haute qualité. Nous sommes donc bel et bien sur du format sans perte, ce qui devrait être la qualité CD, sauf que l'échantillonnage est plus élevé, il s'agit donc bien de musique Hi-Res.

QUID DU MATÉRIEL

Faisons le point. Nous avons les formats compressés, ou Lossy (MP3 et

compagnie). Au centre, le Lossless, donc la qualité CD au rendu déjà très satisfaisant. Tout ce qui est au-dessus est du Hi-Res, du velours pour les oreilles. Simple ? Pas tant que ça, car il faut désormais en venir au matériel. Quelle que soit la qualité de la musique numérique, il est nécessaire de repasser en analogique pour envoyer le signal aux enceintes ou au casque. C'est le travail du DAC (Digital Analog Converter) ou convertisseur



analogique. Tous les appareils capables de lire de la musique en sont dotés, en revanche, il faut des DAC spécifiques pour décoder la Hi-Res. Nul besoin de dépenser des fortunes pour cela, une clé iFi Audio Go Link à 60 € restitue déjà un signal 32 Bits/384 kHz. Elle est en plus compatible avec les formats MQA et DSD 256, le Graal des audiophiles. Bien sûr, il s'agit là d'un produit d'entrée de gamme, et les prix montent vite en fonction des formats encaissés, du nombre et du type d'entrées et de sorties, de l'amplification, etc. Il faut aussi se doter d'un bon casque filaire (le Bluetooth compresse le son et ramène au mieux à la qualité CD)

et/ou d'une excellente paire d'enceintes. Le budget d'un casque audiophile est d'au moins 500 €, et les prix montent vite pour des marques prestigieuses, telles que Audeze, Meze ou Focal... La solution amplificateur stéréo et paire d'enceintes reste plus chère. Les prix peuvent être délirants, c'est un secteur très élitiste, mais l'entrée de gamme pour une bonne paire d'enceintes est aux alentours de 1000 € (les Dali Oberon 7 qui illustrent cet article sont à environ 1200 €) et comptez le même prix pour un amplificateur stéréo de qualité incluant un DAC. En réalité, dans ce domaine, la seule limite est celle que vous êtes prêt à investir pour vous faire plaisir.

Cyril TRIGOUST

© DR

MATOS NEWS



1

MIKE STRINGER COLLABORE AVEC BARE KNUCKLE

1 Mike Stringer, le génial guitariste de Spirit Box, vient d'annoncer sa collaboration avec la marque anglaise de micros Bare Knuckle. Ces nouveaux micros, dénommés Halcyon, sont particulièrement conçus pour le très gros son. Micros 7 cordes évidemment, avec aimants Alnico 5 en manche et céramique pour le chevalet. Ils proposent une conception à double lame pour offrir un équilibre parfait. Notons en outre qu'ils sont splittables.



2

FENDER S'ALLIE AVEC... JAMESON !

2 Voilà une collaboration bien inattendue ! Et celle-ci se traduit par la sortie, en édition limitée, d'une magnifique Telecaster Player II ainsi qu'un ampli Princeton Reverb ornés du logo Jameson. Voilà de quoi préparer la St Patrick dans les meilleures conditions !



3

BAUM GUITARS FÊTE SES 10 ANS

3 À l'occasion de son 10^e anniversaire, la marque danoise a décidé de sortir plusieurs modèles commémoratifs et présente donc un premier modèle avec la Thunder

Bass, signature Seye Adelekan, le remarquable bassiste de Gorillaz. Comme à l'accoutumée avec la marque, il s'agit d'un instrument résolument haut de gamme offrant un look incroyable avec sa finition Dark Moon.

KEMPER PASSE SON PROFILE PLAYER EN V12.1

4 La dernière mise à jour du Profiler vient d'être dévoilée par Kemper. Au programme, de nouvelles pédales d'overdrive et de distorsion, une fonction Morphing bienvenue pour des transitions extrêmement souples entre les différents sons ainsi, une nouvelle égalisation en sortie ainsi qu'une sortie stéréo additionnelle. La mise à jour est bien sûr gratuite !

UNE NOUVELLE VENUE CHEZ SYNERGY

5 La marque californienne, populaire pour son système modulaire qui a su attirer en son giron plusieurs artistes de renom, nous sort donc une nouvelle tête 20w avec la SYN-20IR. Un petit format qui lui permet tout de même de recevoir 2 modules, parmi ceux proposés par Synergy. L'ampli offre également 4 emplacements d'IRs,

la tête intégrant un processeur affichant une latence inférieure à 1 ms. On a hâte d'essayer !

PETIT FORMAT POUR GRAND DELAY

6 On ne fera pas l'injure de vous rappeler la maîtrise en matière de delay de la marque Strymon. Autant dire qu'une nouvelle pédale de ce type attise la curiosité. La marque propose donc la nouvelle EC-1, dans un format pédale classique qui ravira ceux qui commencent à manquer de place sur leur pedalboard. Comme ses initiales l'indiquent, il s'agit ici de reproduire le son d'un Echoplex EP-2 modifié. Déjà proposé sur la El Capistan, en voici donc l'évolution.



6

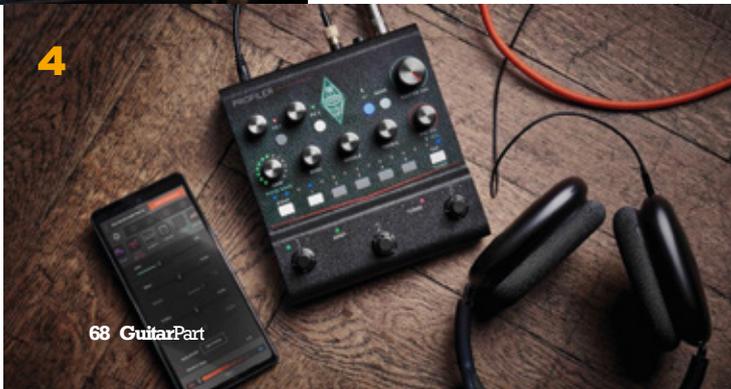
GIBSON DÉVOILE LA REPRODUCTION DE LA LES PAUL 1958 D'ERIC CLAPTON

7 Il n'y en aura pas pour tout le monde ! Gibson annonce la sortie d'une reproduction de la légendaire Les Paul 1958 d'Eric Clapton, cédée depuis à un certain Albert Lee en 1979 ! La guitare, fabriquée par le Custom Shop et le Murphy Lab, est une édition limitée à 150 exemplaires pour le monde. Un rêve oui, peu accessible vu qu'elle est proposée aux alentours de 20 000 € !



7

Flo S



4



5

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE **GuitarPart**

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
iApp Store

UNE PÉDALE POUR LES ACCORDER TOUS !

ON A BEAU COURIR APRÈS LA DERNIÈRE PÉDALE BOUTIQUE SORTIE POUR AVOIR LA FUZZ DU SIÈCLE, LE DELAY LE PLUS PROFOND OU LA MODULATION LA PLUS DINGUE, S'IL Y A BIEN UNE PÉDALE DONT ON NE PEUT SE PASSER, C'EST BIEN L'ACCORDEUR ! FINI LE TEMPS DU DIAPASON À L'ANCIENNE, OU DE LA SONNERIE DE NOTRE LIGNE TERRESTRE DE TÉLÉPHONE, LES SOLUTIONS SONT MULTIPLES ET NOUS VOUS EN PRÉSENTONS ICI QUELQUES ÉCHANTILLONS.



TC ELECTRONIC POLYTUNE 3

1 Sortie en 2010, la première version du PolyTune a conquis le cœur des instrumentistes ! Tout premier accordeur polyphonique jamais conçu, il a rendu l'accordage plus simple, intuitif et ultrarapide. Sa technologie mono/poly permet une justesse parfaite, et cela, qu'on envoie une note isolée ou un accord complet. Une révolution toujours autant d'actualité, avec cette nouvelle évolution.
Prix conseillé - 81 €

MOOER BABY TUNER

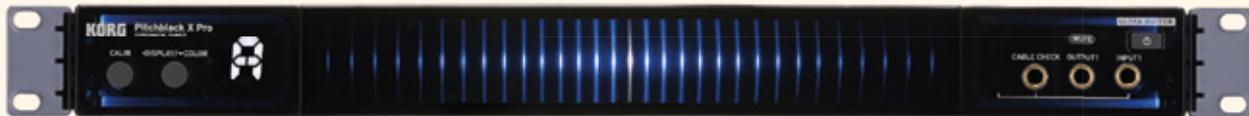
2 Connu pour avoir démocratisé les pédales en format mini, Mooer nous propose lui aussi sa vision de l'accordeur. Format réduit et petit prix, mais pas dénué d'intérêt, loin de là ! Il s'agit ici d'un accordeur chromatique tout autant à l'aise sur guitare que sur basse et qui offre un écran extrêmement lisible, même sur les scènes les plus sombres. Son encombrement est forcément un atout pour les spécialistes des pedalboards à rallonge.
Prix conseillé - 58 €

WALRUS AUDIO CANVA TUNER

3 Ah, Walrus Audio ! Toujours à la pointe pour nous faire découvrir des pédales qui sortent du lot. S'il s'agit de l'accordeur le plus cher de notre sélection, c'est aussi parce qu'il offre ces petits plus que la concurrence ne propose pas. Écran pivotant pour s'ajuster parfaitement sur votre pedalboard, modes d'accordage aiguille ou stroboscope, rétroéclairage réglable garantissant une parfaite lecture même en pleine lumière, ils ont pensé à tout !
Prix conseillé - 158 €

PETERSON STROBOSTOMP HD

4 Un gros coup de cœur ! Bien sûr tout cela est subjectif, mais cet accordeur Peterson est vraiment sexy ! Tout est paramétrable, des couleurs sur l'écran aux différents types d'accordages. Il dispose de mémoires internes pour stocker ses presets. D'une grande précision et bénéficiant d'un silence absolu à l'utilisation, c'est un choix à ne pas négliger !
Prix conseillé - 140 €



5

**KORG TUNER
PITCHBLACK PB-X-PRO**

5 Qui n'a pas déjà eu l'occasion de voir ces accordeurs Korg dans les racks de certains des plus célèbres guitaristes de la planète ? Il s'agit évidemment ici de la toute dernière évolution. Toujours au format rack 19" (à noter que Korg le propose également au format pédale, difficile d'avoir une meilleure visibilité et précision sur son accordage !
Prix conseillé - 101 €

**ELECTRO HARMONIX
2020-2.0**

6 Format mini également pour cette vision de l'accordeur façon Electro Harmonix. On aimera immédiatement le look, évidemment, mais aussi toutes les fonctionnalités dont il regorge. Un True Bypass commutable pour s'adapter à toute config, une grande plage de réglages d'accordage et un écran d'une excellente lisibilité rendent cette pédale idéale à tout point de vue.
Prix conseillé - 71 €

**D'ADDARIO AND
CO PW-CT-23**

7 Là encore, on retrouve un format mini pédale. Doté d'un buffer de haute qualité, permettant de préserver le son même avec des câbles de grande taille, il reprend sinon tous les éléments du Pedal Tuner Original. Il comprend également un compte à rebours programmable pour vous permettre de mesurer le temps de votre set live. Le meilleur du ton et du temps !
Prix conseillé - 106 €

BOSS TU-3

8 Tout simplement l'accordeur le plus vendu au monde ! Ici dans sa version la plus récente, c'est un immense classique de la marque. Disposant d'un réglage « High Brightness », il garantit une lisibilité parfaite, même en plein soleil. Dotée de différents modes d'accordage, la pédale s'avère tout aussi utile pour 6 ou 7 cordes, mais également pour la basse.
Prix conseillé - 95 €

VOX VXT-1

9 Le tout premier accordeur réalisé par la marque. La pédale se différencie par son écran à haute visibilité et son mode de détection d'une infinie précision de + ou - 0,02 centièmes. Elle est évidemment True Bypass et permet une autonomie sur pile de plus de 24 h pour les musiciens nomades.
Prix conseillé - 109 €

**BEHRINGER
TU-300**

10 La moins chère de notre sélection et pourtant un best-seller bien connu depuis sa sortie en 2007. Elle offre l'essentiel et, finalement, n'est-ce pas suffisant ? Fonctionnant aussi bien pour guitare que pour basse, elle propose 7 modes d'accordage différents, dont un mode chromatique. Et, avec ses 11 leds l'accordage, cette pédale reste d'une grande précision.
Prix conseillé - 34 €

Flo S

6



7



8



9



10



ON A TESTÉ LE MATÉRIEL DE JACK WHITE ! ANOTHER WAY TO... PLAY

QUAND ON VOUS INVITE À VENIR DANS LA LOGE DE MISTER JACK WHITE HIMSELF POUR ESSAYER SA GUITARE SIGNATURE PERSONNELLE, SON AMPLI ET SON PEDALBOARD EN COMPAGNIE DE DAN MANCINI, SON GUITAR-TECH ATTITRÉ, ON FONCE ET ON SAVOURE CHAQUE MINUTE ! RENDEZ-VOUS EST PRIS AU TRIANON, ENTRE DEUX CONCERTS DU GUITARISTE, POUR CETTE RENCONTRE UNIQUE.



Lorsque nous arrivons dans cette petite loge des coulisses du Trianon, tout a déjà été préparé par Dan : la guitare, le pedalboard et l'ampli sont branchés et opérationnels. Il faut dire que le temps nous est compté, car, une demi-heure plus tard, il faudra laisser place nette... Dan, très gentiment, nous présente successivement le matériel mis à notre disposition et n'est pas avare d'anecdotes et de précisions sur les différents aspects techniques qui contribuent à façonner le son si caractéristique de Jack White. Passage en revue :

1 LA GUITARE : FENDER TELECASTER TRIPLECASTER JACK WHITE SIGNATURE

Aux couleurs emblématiques black and white bien sûr, cette Telecaster est surtout originale par son électronique très particulière. En effet, côté lutherie, on retrouve la combinaison traditionnelle frêne/érable, et seules quelques modifications y ont été apportées, dont des petites chambres acoustiques dans le corps et le profil sculpté du talon du manche pour un

meilleur accès aux aigus. Mention spéciale tout de même pour la finition satinée du manche, super agréable. Attardons donc nous maintenant sur les micros. En position manche, on reconnaît un humbucker Wide Range à aimants CuNiFe®, qui a fait la légende des Telecaster Deluxe ou Thinline au début des années 70.

Il est ici en version customisée et délivre de belles sonorités chaleureuses et précises. Au centre, on a un simple bobinage au format P90, baptisé JW90, car là aussi conçu sur mesure pour Jack White. Et, au chevalet, c'est une petite merveille de humbucker Custom Jack White qui a été choisi. Ce dernier micro délivre un son très rock, mais pas aussi incisif et

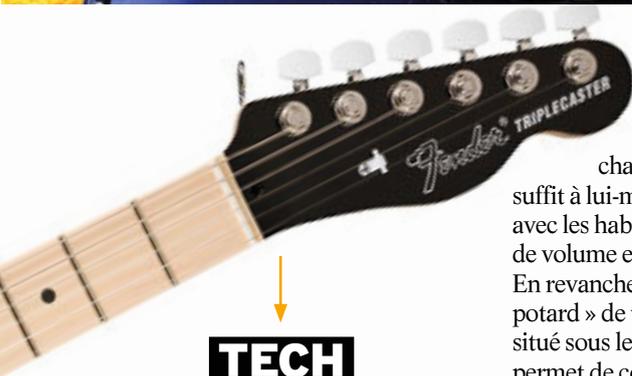
**PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
3 799 €**

puissant qu'on pourrait s'y attendre. Il est véritablement très équilibré et riche en belles harmoniques. Évidemment, on perd le fameux twang caractéristique de la Telecaster, mais on y gagne en versatilité, indéniablement. En résumé, ces trois micros présentent beaucoup de personnalité, sont extrêmement complémentaires et offrent une palette sonore très riche et de grande qualité. On se satisfait du sélecteur 3 positions classique (une par micro), inutile d'aller

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5



Dan Mancini et Serge Coehlo



TECH

TYPE Telecaster HSH

CORPS Frêne

MANCHE Erable

TOUCHE Erable

SILLET Os

VIBRATO Bigsby B5C

MÉCANIQUES Fender Standard,

avec Drop-D Hipshot X-Tender

MICRO CHEVALET Custom

Jack White Humbucker

MICRO CENTRAL Custom

Jack White JW-90 Single-Coil

MICRO MANCHE Custom

Jack White CuNiFe

Wide-Range Humbucker

CONTRÔLES Volume, Tonalité,

Sélecteur 3 positions, Sélecteur

de sortie signal, Killswitch

ÉTUI fourni, spécifique.

LES PLUS

Le confort du manche

Le caractère des micros

Les fonctionnalités

LES MOINS

On cherche encore...

CONTACT

<https://www.fender.com>

chercher des positions intermédiaires, chaque micro se suffit à lui-même, couplé avec les habituels boutons de volume et tonalité.

En revanche, un « faux potard » de type joystick, situé sous le chevalet, permet de commuter le signal de sortie en mute, normal ou direct (c'est-à-dire en shuntant les réglages de volume et tonalité).

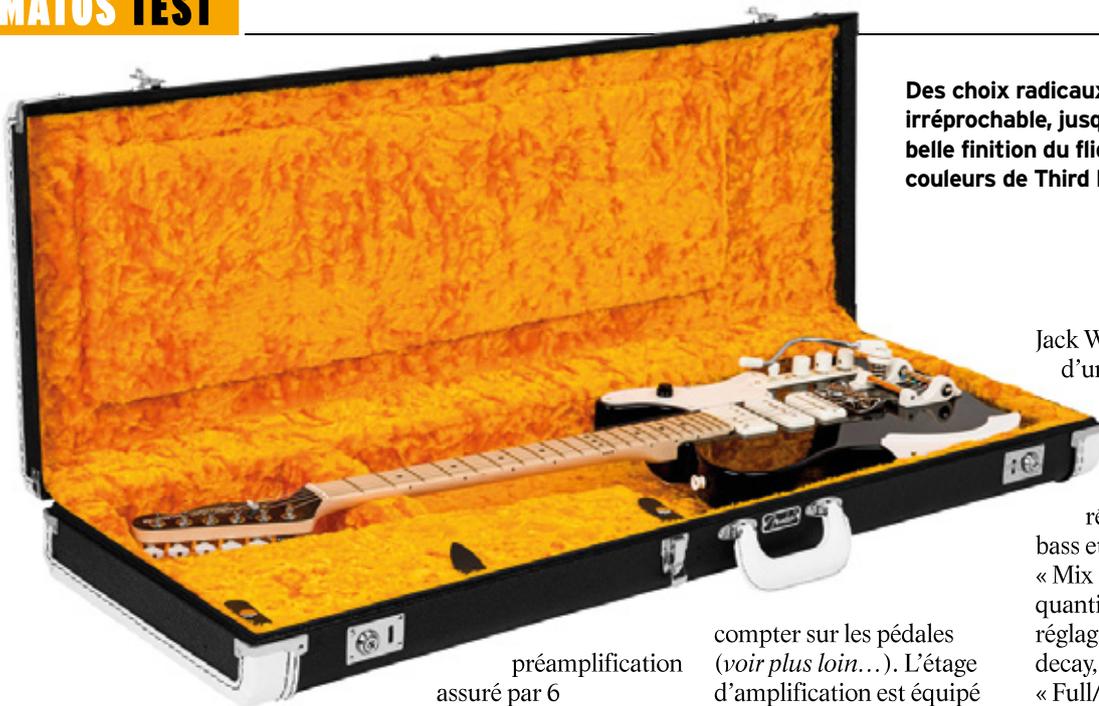
Cette fonctionnalité s'avère très pratique à l'usage.

On imagine d'ailleurs assez bien Jack White utiliser la sortie directe pour bénéficier d'un maximum de rendement des micros et faire parler la poudre ! Autre originalité : un bouton killswitch a été placé sur la corne. Il produit manuellement des effets de type on/off parfois intéressants sur un son fuzzy par exemple, dont Jack White est particulièrement friand. Enfin, un vibrato Bigsby et une mécanique Drop-D complètent l'équipement de ce modèle hors du commun, livré dans un luxueux

flight case customisé aux couleurs noir, blanc et jaune, emblématique de la collaboration avec Third Man Hardware, qui co-conçoit le matériel de Jack White.

Des choix intelligents, une configuration très polyvalente et la grande qualité des composants font de cet instrument une guitare réellement cohérente et





Des choix radicaux et une qualité irréprochable, jusque dans la très belle finition du flight case aux couleurs de Third Man Hardware.

convaincante. Au croisement du Custom Shop et d'un simple modèle signature, elle reste intrinsèquement exceptionnelle et originale, et saura séduire nombre de guitaristes de tous styles. Courez l'essayer si vous en avez l'occasion, avant qu'il ne soit trop tard, c'est une série limitée !

2 L'AMPLI : FENDER PANO-VERB JACK WHITE

Disons-le tout net, cet ampli est complètement original, vous n'en trouverez pas deux comme celui-là sur le marché ! Les explications de Dan sont donc bienvenues en guise d'introduction... Mono-canal, il présente un étage de

préamplification assuré par 6 lampes 12AX7 et une lampe 12AT7, géré par les conventionnels Volume, Bass, Middle et Treble, et complété par un réglage « Drive ». Dan insistera beaucoup pour nous préciser qu'il ne faut pas s'attendre à de la distorsion, et que ce drive est un simple boost permettant de relever et réchauffer le signal, pas plus. Pour les saturations, il faudra

compter sur les pédales (*voir plus loin...*). L'étage d'amplification est équipé quant à lui de deux 6L6 et de deux 6V6 pour une puissance totale de 70W, restituée sur deux HP différents : un HP Jensen C15N de 15" recevant 50W, et un HP Jensen P10R de 10" recevant les 20W restants, le tout pour un effet stéréo total. L'autre caractéristique de cet ampli réside dans la reverb (effet très utilisé par

Jack White) qui bénéficie ici d'un traitement spécial. Une section entière du panneau de façade lui est dédiée, avec un réglage propre de bass et treble, un réglage « Mix » pour doser la quantité d'effet, d'un réglage « Dwell » pour le decay, et d'un commutateur « Full/Split » permettant de router la reverb sur le seul HP 10" ou sur les deux HP. De plus, le tremolo (réglable en intensité et profondeur) bénéficie lui aussi d'un mode mono ou stéréo via un switch dédié. La combinaison de ces deux effets, commutables en stéréo, produit de magnifiques sonorités riches, variées et chaleureuses, s'approchant même parfois de la cabine



**PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
2 969 €**



Leslie, ce qui est une sacrée performance dans un combo aussi compact ! Difficile de résumer en quelques lignes les possibilités énormes offertes par cet ampli. Le son est tout simplement sublime, digne des meilleurs Fender à la

sauce vintage. La stéréo est bluffante pour un combo de cette taille et les configurations multiples de réglages lui confèrent une très grande versatilité. Là encore, la collaboration entre Third Man Hardware, Fender et l'artiste donne naissance

à un produit radical, unique et très original. Et wow, quel son !!!

3 LES EFFETS : UNE PLETHORE DE THIRDMAN RECORDS MAISON !

Que l'on aime ou pas Jack White, on doit reconnaître qu'il est un des guitaristes contemporains les plus innovants dans le domaine du son. On n'est donc pas surpris de trouver sur ce pedalboard des fuzzs, reverbs et autres octavers poussés à l'extrême, toutes (ou presque) badgées Third Man Records. Citons entre autres : la « Triple Graph » (genre de triple killswitch au format boutons télégraphiques déclenchant des octavers), la « Bumble Fuzz » (fuzz radicale sans réglage), la Plasma Pedal (autre fuzz), la « Knife Drop » (qui combine un octafuzz avec un synthé), la « Double Down » (pour booster simultanément deux amplis) et l'incontournable reverb « La Grotte » fraîchement commercialisée. On s'étonnera aussi d'y rencontrer le petit multi-effet maison « Triple Threat », combinant delay,

phaser et distorsion, dont Dan ne manquera pas de nous vanter le prix très accessible... Après un survol rapide de chacun de ces effets, le moins que l'on puisse dire est qu'ils s'avèrent tous plus délirants les uns que les autres et permettent d'explorer des horizons nouveaux, et, en cela, on reconnaît bien la signature sonore de Jack White.

EN CONCLUSION

Un grand merci à Dan Mancini, Thibault Guilhem et à l'équipe de Jack White pour leur accueil et l'opportunité qui nous a été offerte de découvrir les coulisses du son de ce guitariste innovant, au travers de ce « Triple Test » ! Des choix radicaux, une qualité toujours irréprochable, et des fonctionnalités pragmatiques et ingénieuses, voilà qui pourrait résumer notre expérience. De quoi réécouter Jack White avec une autre oreille, assurément... 🎸

Serge COELHO, François G et Jean-Pierre SABOURET



TECH

TYPE combo guitare à

lampes, mono-canal

PUISSANCE 70W

LAMPES 6 x 12AX7,

1 x AT7, 2 x 6L6, 2 x 6V6

HP 1x15" Jensen C15N,

1x10" Jensen P10R

REVERB réglages bass, treble,

mix, dwell, switch full/split

TREMOLO réglages speed,

intensity, switch mono/stéréo

DIMENSIONS (CM) 68 x 48 x 27

POIDS 27,7 kg

LES PLUS

Le SON !!!

Les effets stéréo

La compacité

LE MOIN

Connectique minimaliste

CONTACT

<https://www.fender.com>

GIBSON LES PAUL **STUDIO SESSION HONEY BURST** **UNE MISE À JOUR ATTENDUE ET TOTALEMENT RÉUSSIE !**

SORTIE AU MILIEU DES ANNÉES 80 POUR OFFRIR UNE ALTERNATIVE PLUS ABORDABLE AUX STANDARD ET CUSTOM, LA LES PAUL STUDIO FAIT SA MUE ET NOUS REVIENT DANS UNE VERSION CLAIREMENT UPGRADÉE QUI NE PEUT QUE RAVIR LES AMOUREUX DE LA MARQUE ! GIBSON EFFECTUE UN RETOUR EN FORCE REMARQUÉ DANS CETTE GAMME DE PRIX !



Il y a 40 ans, Gibson sortait la Les Paul Studio. Moins tape à l'œil que ses grandes sœurs, l'objectif était de mettre la légende à la portée du plus grand nombre et son succès fut assez immédiat. Alors quand Gibson propose de remodeler cette gamme, c'est avec une attention toute particulière que nous allons nous plonger sur le dossier. Je dois tout de même vous avouer en préambule que je suis grand fan de la marque, j'ai dû en posséder une bonne vingtaine au fil des ans. Bref, j'espère pouvoir rester le plus objectif possible ! Cette nouvelle Studio est déclinée en plusieurs gammes proposant différentes finitions. On retrouvera donc la Studio Flame Top, la Studio Modern ainsi que le modèle Session que nous examinons aujourd'hui. Et clairement, la frontière avec les Standard devient de plus en plus floue ! Observons la bête de plus près... Autant le dire de suite, esthétiquement c'est une réussite absolue et n'aura pas à rougir face aux Standard. Le corps en acajou brut se voit désormais orné d'une magnifique table en érable figuré AA

et bénéficie du traitement Gibson « Ultra Modern » qui allège grandement le poids. La modernisation se poursuit avec un manche plus fin qu'à l'accoutumée (SlimTaper), bénéficiant toujours de la touche ébène et, petite nuance supplémentaire, celui-ci bénéficie d'un binding. Les repères de touches sont les classiques trapézoïdaux chers à la marque et les mécaniques sont des Gotoh Rotomatic. Autre nouveauté, le talon complètement revisité propose un profil bien plus moderne améliorant nettement l'accès aux dernières cases.

ELLE N'EST PAS QUE BELLE...

Soyons lucides, nous sommes en territoire connu ! Cette Studio Session fait totalement honneur au son légendaire de la marque grâce à ses micros Classic '57 (notons que c'est le Classic '57 + en chevalet), tous les sons du blues au hard rock défilent dans nos oreilles avec un même plaisir. La palette sonore est d'autant plus large que les 2 potards de volumes sont munis de push-pulls, décuplant les possibilités,

tandis que les push-pulls des tonalités passent les micros en hors phase. Cette Studio Session est un modèle magnifique offrant tout ce qu'on peut attendre d'une Les Paul, et même un peu plus ! C'est une totale réussite qui modernise la légende à tous niveaux et justifie à mon sens amplement le prix, qui lui aussi est revu légèrement à la hausse. Tout simplement la meilleure Studio créée par la marque !

Flo S

La forme iconique de la Les Paul dans une version clairement modernisée.

**PRIX PUBLIC
 CONSEILLÉ
 2199€**



★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

- TECH**
- CORPS** acajou
 - MANCHE** acajou
 - TOUCHE** ébène
 - SILLET** graph tech
 - MÉCANIQUES** Gotoh Rotomatic
 - ÉLECTRONIQUE** HH
 - CONTRÔLES** 2 volumes
 - + 2 tonalités avec push-pulls
 - ÉTUI** souple
 - CONTACT** www.gibson.com
 - LES PLUS**
 - Bien plus qu'une mise à jour !
 - Des possibilités sonores rarement vues sur une Les Pau



★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,2/5
QUALITÉ/PRIX : 4/5

**PRIX PUBLIC
 CONSEILLÉ
 949€**

Une forme devenue légendaire,
 offrant confort et équilibre parfait.

WARWICK RB STREAMER LX 5 SW HP ÉLÉGANTE & FONCIÈREMENT ROCK !

WARWICK EST UN NOM QUI RÉSONNE FORT DANS LE MONDE DES BASSISTES. CONNUE POUR SES SPLENDIDES FINITIONS, LA MARQUE ALLEMANDE NOUS PROPOSE ICI QUELQUE CHOSE DE BEAUCOUP PLUS SOBRE ET BOUGREMENT ESTHÉTIQUE MALGRÉ TOUT ! MAIS LA PRIORITÉ RESTE LE SON ET, LÀ, ON EST EN TERRAIN CONNU...



Ka première impression est plutôt bonne. Nous sommes face à un beau bébé de 4 Kg, qui est de facture sérieuse, avec des finitions soignées. Plus en détail, le chevalet deux pièces et les mécaniques Warwick sont fidèles à ce qu'on attend de la marque, tout comme le look et le confort. Le sillet Just-A-Nut III en Tedur rajoute un réglage en hauteur qui permet une bonne précision, selon le type de toucher souhaité. Un examen plus avancé permet de voir que les détails sont soignés, confirmant le sentiment d'avoir entre les mains un bel objet. Quand on pense Warwick, on voit les bois naturels, mais le modèle blanc laqué lui donne un charme indéniable. La touche en

wengé du manche, avec les frettes bronze, s'accorde parfaitement à l'ensemble.

PASSONS AU SON !

Le manche est confortable, tant au niveau du toucher que sur son profil : la largeur au sillet est de 45 mm au sillet pour arriver à 60 mm à la 12^e case. La finition du bord des frettes n'est cependant pas optimale. Certes, nous ne sommes pas sur les modèles haut de gamme, mais cela mériterait une plus grande attention. En revanche, à peine l'ampli allumé, difficile d'être déçu : c'est le gros son ! Côté électronique, nous avons un bouton volume, une balance micro chevalet/micro manche, un réglage des basses et un autre pour les aigus (position 0

centrale). Pour le test, je pars avec les 2 boutons de tonalité totalement au mini et en jouant entre les micros manche et chevalet : chacun montre son caractère, fait preuve de punch sur les attaques. Lorsque l'on monte basse et aigu en position médiane, on est sur LE son : rond, percutant. La balance entre les deux micros suffit à moduler selon les attentes. C'est bien entendu un caractère rock qui ressort. Quand on pousse encore, l'électronique active assure même au-delà du raisonnable. Mais cela reste précis et percutant. C'est un plaisir à jouer, et à attaquer au médiator. On est sur le son que l'on attend de la part de la marque. À noter toutefois qu'un léger souffle se fait entendre lorsqu'on pousse tous les potards,

mais rien de rédhibitoire vu le niveau de sortie. Du très bon Warwick ! 🎸

Manu MILLET

TECH

CORPS carolina

MANCHE érable/ekanga

TOUCHE wengé

SILLET Just-A-Nut III

MÉCANIQUES Warwick

ÉLECTRONIQUE 2 micros passifs

MEC avec électronique active

CONTRÔLES Volume,

balance, bass & treble

ÉTUI housse

CONTACT <https://htd.fr/>

LES PLUS

Le son Warwick sans compromis

Électronique complète

LES MOINS

Le niveau de finition du frettage

KERNOM ELIPSE **ANGRY ORANGE** LA RÉVOLUTION FRANÇAISE !

DANS NOTRE DERNIER NUMÉRO, NOUS VOUS PRÉSENTIONS KERNOM, FABRICANT FRANÇAIS NOUVEAU VENU DANS LE DOMAINE DES PÉDALES D'EFFETS, AVEC DES CONCEPTS INNOVANTS ET ORIGINAUX. IL ÉTAIT DONC INDISPENSABLE DE PASSER EN REVUE L'UNE DE SES CRÉATIONS : VOICI L'ELIPSE, DÉDIÉE AUX EFFETS DE MODULATION.



Cette pédale se présente sous la forme d'un boîtier métallique bleu au design moderne. Six potentiomètres et deux footswitches trônent sur la façade. Grâce à leur libellé et au liseré blanc des graduations, on en comprend tout de suite le fonctionnement : les trois de gauche sont consacrés aux paramètres habituels des modulations (« SPEED », « SHAPE » et « DEPTH »), tandis que les trois de droite (« MOOD », « MIX » et « SWIRL ») s'occuperont de modifier la nature de l'effet.

Six types de modulations analogiques sont au menu, mais, en réalité, c'est beaucoup plus ! Le concept de cette pédale est en effet de pouvoir passer d'une modulation à une autre de façon continue, grâce à un potard magique baptisé « MOOD ». Ce sélecteur n'est pas cranté et permet de mélanger progressivement le tremolo avec le rotary, puis le rotary avec le chorus, et ainsi de suite... Les effets évoluent donc naturellement à votre guise et les paramètres de réglages restent accessibles

en permanence pour créer une sonorité originale (mais qui reste analogique, au passage). Les possibilités sont infinies ! Unitairement, les effets sont excellents. Nous n'avons pas le temps de vous les présenter en détail, mais le moins que l'on puisse en dire est que chacun d'eux soutient largement la comparaison avec les meilleures marques du marché.

presets sont disponibles via MIDI. What else ? Kernom nous livre ici avec cette Elipse un outil abouti et ingénieux. Les fans d'effets de modulation désireux d'avoir à leurs pieds à la fois une fabrique à sons originale et une banque d'effets pilotables y trouveront un partenaire irremplaçable. Une réussite !

Serge COELHO
et François G.



TECH

PÉDALE D'EFFETS DE MODULATIONS

EFFETS Tremolo, Rotary, Chorus, Flanger, Phaser, Vibe

RÉGLAGES Speed, Shape, Depth pour les paramètres d'effets, Mood, Mix, Swirl pour le traitement de l'effet

CIRCUITS analogiques, pilotés numériquement

ALIMENTATION 9V

DIMENSIONS (CM) 11,2 x 16,4 x 5,2

POIDS 850 g

CONTACT kernom.com

LES PLUS

La richesse du concept de continuité des effets

Le grain obtenu par le « SWIRL »

La simplicité d'utilisation

Le pilotage MIDI complet

LES MOINS

Pas de traitement stéréo (mais qui l'utilise vraiment ?)



Un design moderne qui colle bien au caractère innovant de cette pédale.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
369 €



PRS SE CE24 VOUS EN AVEZ RÊVÉ, PRS L'A FAIT...

QUAND ON ÉVOQUE PRS, C'EST FORCÉMENT LES MERVEILLES HAUT DE GAMME QUE LA MARQUE NOUS PROPOSE DEPUIS 40 ANS QUI NOUS VIENNENT IMMÉDIATEMENT À L'ESPRIT. PRS A RÉELLEMENT SU S'IMPOSER, DANS UNE TRANCHE DE MARCHÉ DOMINÉE PAR FENDER ET GIBSON, EN PROPOSANT BIEN PLUS QU'UNE ALTERNATIVE, UN NOUVEAU STANDARD.

Depuis quelques années, la série SE offre une solution plus abordable, mais, dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, PRS tape encore plus fort en offrant simplement la moins chère de ses guitares jamais sortie dans une fabrication indonésienne. Qui aurait pu imaginer il y a encore quelques années pouvoir poser ses doigts sur une PRS pour moins de 700€ ? Alors je vous vois venir hein... Oui, toutes les marques proposent actuellement des modèles entrée de gamme et oui, la marque ne fait donc que suivre la tendance. À une différence près... Peu sont capable d'offrir une telle qualité ! À peine déballée, c'est tout de suite la finition qui saute aux yeux. Niveau conception, nous retrouvons ici une configuration relativement classique, corps acajou avec manche en érable surmonté d'une touche palissandre. La finition satinée de l'ensemble est des plus réussies et offre un toucher archi agréable. Ce qui marque aussi immédiatement c'est le réglage de l'instrument. Il sera bien inutile ici de

remettre quelques coups de clé pour que l'instrument soit optimal, la guitare à peine sortie du carton est instantanément jouable. Vraiment, trouver, en sortie d'usine, un fretage, un ponçage de ce niveau à un tel prix tient du remarquable. Les mécaniques font également parfaitement leur office et, même avec un usage marqué du vibrato, l'accordage ne bronche pas.

MAIS COMMENT ONT-ILS FAIT ÇA ?

Côté électronique, les micros sont des 85/15 « S » de la marque couplés à un volume et une tonalité ainsi qu'un push-pull pour encore plus de possibilités sonores. Petit défaut, ce dernier est difficile à tirer du fait de l'absence de défonce sous le potard. Et si, comme votre

serviteur, vous avez tendance à légèrement transpirer quand vous jouez, ça devient très compliqué !

La palette sonore est impressionnante. Cette PRS fait plus que se défendre, tous styles confondus, et le couple de micros témoigne d'un caractère affirmé tant en sons clairs que saturés. C'est propre, c'est précis, avec du grain et chaque nuance de jeu

est parfaitement retranscrite. Vous l'aurez compris, ce modèle est une totale réussite qui ne connaît que peu de concurrence dans cette gamme de prix. Je ne saurais que vous conseiller de vous jeter dessus avec que PRS se rende compte de leur erreur tarifaire ! Il existe de nombreuses guitares sur le marché, au double du prix qui ne lui arrivent pas à la cheville. Superbe !!!

Flo S



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
649€

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

TECH

CORPS acajou

MANCHE érable

TOUCHE palissandre

SILLET graph tech

MÉCANIQUES PRS

ÉLECTRONIQUE HH

CONTRÔLES 1 volume

+ 1 tonalité avec push-pulls

ÉTUI souple

CONTACT

<https://www.adagiofrance.fr/>

LES PLUS

Rapport qualité/prix exceptionnel

Le son PRS sans compromis

LES MOINS

Push-pull difficiles à actionner



**PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
249 €**

KEELEY ELECTRONICS ANGRY ORANGE LE MEILLEUR DES DEUX MONDES...

Keeley Electronics nous présente l'Angry Orange. L'objectif était simple : réunir dans une seule et même pédale deux circuits de distorsion légendaires, la Boss DS-1 et la Big Muff de chez Electro Harmonix. C'est bien sûr une addition supplémentaire à la série « 4 in 1 » de la marque qui a pour but de passer d'un circuit à l'autre en un clin d'œil, mais aussi, et surtout, de créer des sons totalement uniques ! Côté réglages, on retrouve des potards classiques de Level, Drive et Tone ainsi que 2 petits switches permettant de faire basculer du mode Muff au mode DS. Bref, pour changer le tone stack, il suffira de cliquer sur le switch sous le potard de drive, tandis que celui sous le potard de Tone modifiera le circuit de saturation. Simple et bougrement efficace à la fois. L'idéal pour sculpter des sons d'une grande versatilité.

DÉTAILS Alimentation 9v non fournie
CONNEXIONS in/out

À noter qu'on a affaire ici au nouveau châssis de chez Keeley, avec les embases jack sur le dessus, pour faciliter l'installation sur un pedalboard. Cela semble un détail, mais pour tous ceux qui empilent les pédales, c'est tout de même bien pratique ! Niveau son, c'est totalement convaincant ! Pour bien connaître et avoir longuement utilisé ses inspiratrices, on retrouve le caractère tonalement unique de ces deux pédales de légende, et les possibilités de mélange des circuits offrent pléthore de sons allant de la fuzz classique à la distorsion la plus incendiaire. 🎸



**PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
199 €**

ZOOM MS-90LP+ ELLE A TOUT D'UNE CHAMPIONNE !

Nouvelle addition dans la gamme MS, dont nous vous avons déjà à maintes reprises vanté les mérites, Zoom nous propose ici un looper extrêmement complet, dans un format compact, traitant le signal en 32 bits à virgule flottante. Le tout pour un prix extrêmement compétitif, marchant clairement sur les plates-bandes de Boss et TC Electronic. La pédale propose 5 footswitches, avec un contrôle total en temps réel associant des commandes pratiques pour la gestion des boucles ou l'accès rapide aux effets et aux rythmes. Pour les réglages plus avancés, 4 molettes se situent sous l'écran, lequel affiche les formes d'ondes en temps réel. Ce dernier change également de couleur suivant le mode : enregistrement, lecture, etc.

Au total, 100 boucles d'effets et pistes d'accompagnements peuvent être enregistrées ou importées via USB. Ajoutons à cela de nombreux effets, ainsi que 68 motifs rythmiques, ouvrant tout un champ de possibilités ! Notons également que les boucles peuvent aller jusqu'à 90 minutes et que la pédale offre pas moins de 13 h de capacité totale d'enregistrement. De quoi assurer un set complet en toute tranquillité ! Mais cette petite Zoom aspire également à rendre l'art du looping facile pour tous ! Une fonction de quantification maintient les boucles et les motifs rythmiques parfaitement dans le temps, en alignant automatiquement leurs points de départ et de fin. La garantie d'une synchronisation parfaite. Ce looper est une réussite totale et, pour les « anciens » comme moi, il se révèle surtout d'une facilité d'utilisation déconcertante. « Extrêmement intuitif », voilà un réel argument pour ce type de produits ! 🎸

DÉTAILS alimentation par pile 9v ou adaptateur secteur (non fourni)
CONNEXIONS in/out mono & stéréo. Midi in/out. USB

© DR Contact : www.lazonedumusicien.com

Flo S

Contact : www.mogarmusic.fr

Flo S

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
789 €



ELECTRO HARMONIX MIG-50

LE RETOUR D'UNE TÊTE DEVENUE LÉGENDAIRE À UN PRIX INCROYABLE

SORTIE EN 1991, JUSTE APRÈS LA CHUTE DU MUR DE BERLIN, LA SOVTEK MIG-50 AVAIT DÉFRAYÉ LA CHRONIQUE PAR SA QUALITÉ DE FABRICATION ET LE SON ÉNORME QU'ELLE OFFRAIT. ELECTRO HARMONIX NOUS FAIT REVIVRE AUJOURD'HUI CETTE TÊTE DEVENUE MYTHIQUE.



L'histoire la MIG-50 est intimement liée à celle de Mike Matthews, le boss d'Electro Harmonix. À la chute de l'URSS, celui-ci a été un des premiers à mettre les pieds sur des sites militaires russes et à négocier des accords commerciaux avec ces derniers. De cette collaboration naîtra la première version de la Sovtek MIG-50. Construite comme un tank, à partir de composants militaires, cette tête offrait une alternative plus que sérieuse à tout amoureux du son Bassman/JTM 45. La légende narrera que la conception même de l'ampli avait été confiée au génial Tony Bruno tandis que l'intégralité de la fabrication était réalisée en Russie, où l'épouse de Matthews résidait et gérait ses affaires. C'est aussi à cette période qu'Electro Harmonix a relancé la fabrication de ses pédales mythiques.

Au niveau conception, rien que du traditionnel, façon Marshall, avec 2 canaux partageant une égalisation commune, 1 volume par canal, simple, efficace et éprouvé ! En partie puissance, on retrouvait deux lampes 5881, l'équivalent russe de la 6L6. Pour avoir été l'heureux possesseur de cette tête, c'est vraiment avec une émotion toute particulière que je découvre aujourd'hui le retour de la MIG-50, maintenant estampillée Electro Harmonix.

ALORS, QU'EST-CE QUI CHANGE ?

La production de l'EHX MIG-50 est maintenant effectuée à la main aux États-Unis dans l'usine New Yorkaise d'Electro Harmonix. À ce prix, c'est à se demander comment ils peuvent réaliser cette prouesse. Niveau esthétique, mis à part le logo, tout

est parfaitement fidèle à la version d'origine. On retrouve donc 2 entrées, 1 volume par canal, 1 égalisation commune aux 2 canaux ainsi qu'un potard de présence. Comme sur toutes ces configurations, l'emploi d'un jack en Y ou d'une A/B box est grandement recommandé afin de pouvoir mixer les 2 canaux. À peine la tête branchée, c'est tout d'abord le headroom incroyable qui saute aux oreilles. C'est puissant, hyper dynamique et l'EHX MIG-50 se révèle être une plate-forme idéale pour vos pédales préférées. En jouant sur les 2 canaux, on passe de cleans somptueux, à des crunchs granuleux à souhait en allant jusqu'à des sons hard rock redoutables. J'avoue avoir retrouvé toutes les sensations que j'avais pu connaître à l'époque. Cette MIG-50 est une option de choix à faire pâlir des têtes valant 3 fois son

prix. Construite pour durer, elle vous accompagnera pendant de longues années. Un must have ! 🎸

Flo S

TECH

TYPE tête d'ampli à lampes

PUISSANCE 50w

RÉGLAGES volume, basses, médiums, aigus & présence

CONNECTIQUE réglage de bias

DIMENSIONS 609x355x355

POIDS 15,3 kg

ORIGINE USA

CONTACT www.ehx.com

LES PLUS

Une reproduction parfaite en tous points

Une plate-forme idéale pour les pédales

Rapport qualité/prix défiant toute concurrence

LE MOINS

L'égalisation qui ne permet pas de différences drastiques

CHARVEL MJ DK24

BACK IN JAPAN

NOUVELLE VENUE DANS LA GAMME CHARVEL, LA SÉRIE MJ REVENDIQUE UN CLIN D'ŒIL À LA PÉRIODE « MADE IN JAPAN » DE LA MARQUE, EN Y AJOUTANT UNE TOUCHE PLUS MODERNE ET PERFORMANTE, DESTINÉE À DES MUSICIENS EXIGEANTS. TOUTE DE NOIR VÊTUE, CETTE MJ DK24 SE RÉVÈLE INTÉRESSANTE À PLUS D'UN TITRE...



Charvel s'est forgé son excellente réputation en réalisant des guitares issues d'assemblages originaux de pièces Fender. De cet héritage, ce modèle, poétiquement baptisé (prenez votre souffle...) « MJ DK24 HSH 2PT W Mahogany », ne reprend que la forme de l'iconique tête Fender. Pour le reste, c'est résolument plus moderne. Jugez-en plutôt : le corps, de type « Dinky » (forme Strat aux lignes affinées), est en acajou, et le manche est en wengé, renforcé par du graphite. Équipée de micros Seymour Duncan en configuration HSH, cette guitare a donc des allures de super Strat très contemporaine. Ici, pas d'artifice de style, on voit tout de suite que Charvel souhaite aller à l'essentiel et privilégier les performances. Par exemple, pas d'habillage de la découpe du corps au niveau des micros, point de liserés non plus, et pas davantage d'incrustations artistiques sur les touches du manche. Tout, ou



Un manche en wengé d'une qualité irréprochable, véritable autoroute pour virtuoses.

presque, est noir : le vernis (brillant et très réussi), les potentiomètres, le vibrato, les micros. Seuls le manche, la touche et la tête en wengé arborent une teinte marron foncé du plus bel effet. Notons au passage la superbe finition huilée du manche qui lui procure un toucher très agréable, gage de confort et de rapidité. L'accès aux aigus (24 cases) est facilité grâce à une jonction corps/manche sculptée, et le radius important (12' à 16') procure un profil très plat. C'est typiquement le genre de

manche que l'on qualifiera volontiers « d'autoroute » ! À vide, l'ensemble sonne de façon équilibrée, les vibrations sont saines, pas de surprise, tout cela est prometteur ! Branchons maintenant la bête. En son clair, le son des doubles bobinages se révèle puissant et plutôt centré sur les médiums et les aigus, avec une forme d'agressivité qui nous fait clairement comprendre qu'on n'est pas là pour rigoler. D'ailleurs, soulignons qu'ils ne sont pas splittables

(le sélecteur 5 positions reprend la configuration Strat classique), ce qui rend le micro central simple bobinage le seul apte à offrir un son un peu plus équilibré, et offrir ainsi un minimum de polyvalence. Le micro manche du modèle à notre disposition présentait un faux contact, il nous sera difficile d'en dire plus, car il n'était peut-être pas en mesure de fournir toute son étendue de fréquences. Nul doute que ce genre de défaut reste exceptionnel, mais vérifiez quand même ce point avant de passer à l'achat (ce conseil vaut bien sûr pour tout type d'achat, au passage...). Poursuivons en montant le gain de l'ampli. Les sonorités restent agressives et précises, avec des aigus bien présents sans être criards sur le micro chevalet, et assez creusées sur le micro central. Le

TECH

TYPE strat HSH

CORPS acajou

MANCHE wengé

TOUCHE wengé

SILLET Graph Tech

VIBRATO Gotoh Custom
510 Tremolo

MÉCANIQUES Charvel

MICRO CHEVALET Seymour
Duncan Plein Shred TB-10

MICRO CENTRAL Seymour Duncan
Custom Flat Strat SSL-6 Single-Coil

MICRO MANCHE Custom Seymour
Duncan Alnico II Pro APH-1N

CONTRÔLES Volume/Tonalité

ÉTUI Charvel, fourni

LES PLUS

Le confort du manche

Le look

Le concept global cohérent

LES MOINS

Sonorité qui pourrait
manquer de caractère pour certains

CONTACT

www.charvel.com

correcteur de tonalité fait son office pour adoucir le son mais sans faire de miracle. L'univers associé est donc définitivement « modern rock ». Cette tendance se confirme tout à fait en passant en Hi Gain. Grâce au haut niveau de sortie des micros, on découvrira des attaques mordantes et des saturations harmonieuses. Le confort qu'apportent l'action relativement basse, des frettes assez rondes et la finition soyeuse du manche, permettra un jeu rapide, sans effort (nb : les cordes montées d'usine sont un tirant 9-42). Le vibrato Gotoh Custom 510 Tremolo ne souffre d'aucun reproche, et l'accordage restera constant, grâce également à des mécaniques « maison » à verrouillage et un sillet Graph Tech. Les glissés, les bends, le shredding ne posent aucun problème, la guitare est vraiment taillée pour cela,

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4/5

Une finition qui joue la carte de la sobriété. Tout pour la technique !!!

c'est un vrai plaisir. En revanche, si vous cherchez un son plus vintage, il faudra jouer avec quelques effets pour retrouver un peu de chaleur. On serait tenté de dire « dommage », car, avec un corps en acajou, on pourrait espérer davantage de présence dans les graves, mais cela confirme le parti pris de cet instrument, très cohérent. Enfin, l'ensemble est livré

dans un flight case Charvel adapté, dans laquelle votre guitare sera parfaitement protégée. Regrettons simplement que la poignée ne soit pas placée de façon à éviter à l'ensemble de piquer du nez...

SANS CONCESSION

Un look affirmé, des micros agressifs, mais précis, et un manche hyper confortable, cette guitare

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
2699 €

affiche sans complexe sa modernité et son affinité pour le rock moderne. Pour ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir cette belle shreddeuse, regardez quand même dans la gamme Charvel, vous y trouverez certainement votre bonheur à des tarifs plus abordables, moyennant quelques concessions. ☺

Serge COEHLO
et **François G**

PÉDAGO TUTO

GUITAR PART 368 - MARS 2025

En partenariat avec
Jamzone
Sing & Play Along

L'ÉQUIPE

AYMERIC SILVERT

Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il passe professionnel à 23 ans. Session man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif, puis sous son nom (Open Rock), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A.



en musiques actuelles (30 en France). Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettront de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.

THIBAUT BASELY

Thibaut est guitariste et compositeur au sein des groupes *Max Pie* et *Explorers*. Formé au CMA de Valenciennes, il explore différents styles musicaux à travers ses projets. Il a également travaillé en tant que transcripteur pour *mySongBook*. Passionné par la théorie musicale, il aime partager ses connaissances et son expérience avec d'autres guitaristes.



SOMMAIRE

ATTENTION LES PASSIONNÉS, GROS PROGRÈS EN PERSPECTIVE !

Eh oui, changement de cap à partir de ce numéro. **Je vous ai préparé un programme aux petits oignons. Il y en aura pour tout le monde.**

Tout d'abord, on reprend les bases de ma méthode « **Organisez votre jeu avec le CAGED** » pour comprendre et organiser les connaissances sur votre instrument favori. Les règles du jeu sont très simples : laissez-vous guider, mais ne ratez aucune étape. Même si un sujet vous semble maîtrisé, vous allez le revisiter chacun à votre niveau.

Ensuite, je vous propose de mettre en applications concrètes le sujet abordé. Ce sera votre meilleure récompense et vous verrez l'importance des sujets que vous avez souvent trouvés « inutiles » jusqu'ici et qui vous feront gagner un temps de fou.

Nous passerons ensuite sur **les plans croustillants à la Richie Kotzen et Adrian Smith**. J'ai eu la chance d'ouvrir pour Richie il y a quelques années et son jeu est tout simplement éblouissant. Leur nouvel album est à écouter d'urgence ! Après toutes ces réjouissances, c'est gymnastique ! **Go pour la partie technique, on se concentre ce mois-ci sur le Hammer on sous toutes ses formes**. Que vous soyez débutants ou confirmés, vous allez vous régaler.

Ce sera au tour de **Thibaut de vous proposer des plans pour tous les niveaux**, que ce soit des plans lead ou de bonnes rythmiques. Enjoy ! Pour cette dernière partie, je voulais vous amener **des plans et phrases de styles musicaux moins communs pour épicer votre jeu**. Ce mois-ci, je vous propose du celtique à l'électrique, ainsi qu'un blues traditionnel avec le pouce qui tient la basse... Tout un programme !

Les backing tracks proviennent de l'app **Jamzone** qui est tout simplement top.

Jamzone

Accède à la plus grande collection de backing tracks disponible. Personnalise ton mix (mute, solo, tempo), enregistre tes performances et simplifie les accords avec notre Smart Capo. **Jamzone** est conçu par et pour les guitaristes. Télécharge [l'application](#) et transforme ta façon de jouer !

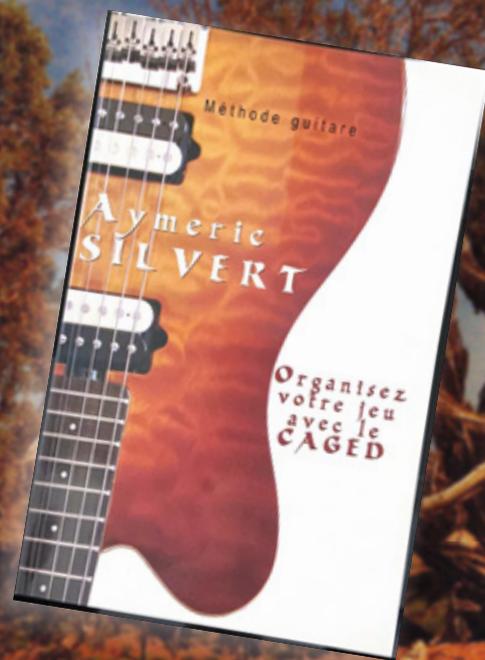


CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART !

MÉTHODE DE GUITARE AYMERIC SILVERT



EN VENTE ICI !



I. PRÉSENTATION « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED »



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

À partir de ce numéro, je vous propose de suivre le fil conducteur de ma méthode « **Organisez votre jeu avec le CAGED** », étape par étape.

Le concept que je vais vous exposer s'adresse à tous les guitaristes, du débutant au plus confirmé. Le but est de maîtriser sa guitare, **quel que soit le style** que vous jouez.

Avec ce concept, vous allez **comprendre** ce que vous jouez ou ce que vous entendez pour progresser plus vite.

Dans les pages qui suivent, je vous propose des exemples et exercices précis selon votre niveau.

Cette fois, on reprend tout **depuis le début**, c'est CAPITAL !!!!!

Vous allez découvrir que l'improvisation, les accords, la théorie et la pratique sont en fait liés et que ce n'est pas aussi compliqué qu'on veut bien le laisser croire.

Gardez bien les numéros de votre magazine préféré, car je vous conseille de revenir au début de la méthode à chaque avancée que vous allez faire. Le but est de renforcer les bases avant de poursuivre. On ne construit pas une forteresse sur des fondations en gruyère. De plus, un grand nombre de guitaristes célèbres ne se servent que du vocabulaire de base, mais ils le maîtrisent à fond. Tout le monde est prêt ? On y va...

I. Base : connaître sa guitare

Pour bien connaître sa guitare, il faut évidemment passer par un peu de théorie. Rassurez-vous, on fera l'application juste après.

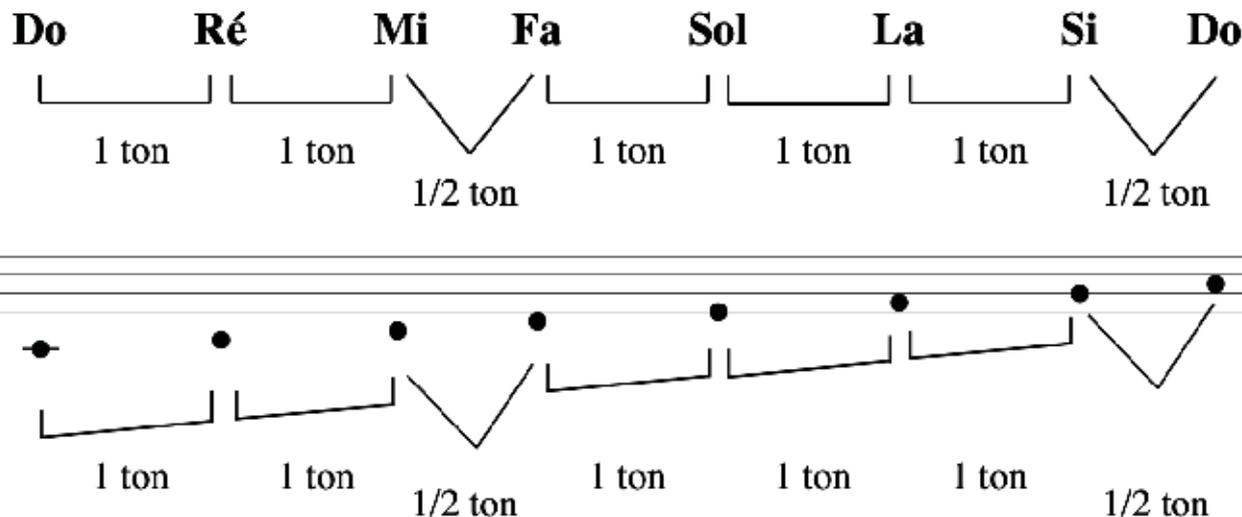
Pour nous, les Occidentaux, le choix des notes se fait sur une échelle qui part des notes graves vers les notes aiguës.

Toutes les « marches » font la même taille (dans notre harmonie actuelle). On les appelle les 1/2 tons. Ainsi, deux 1/2 tons font 1 ton (quelle logique...) etc.

L'image de l'échelle n'a pas été choisie au hasard. Le manche de la guitare en est une superbe représentation. Les cases ne sont pas toutes de la même taille (physiquement), mais le son que l'on obtient en montant le doigt sur la même corde de case en case monte d'1/2 ton à chaque fois.

Grâce à ça, on va pouvoir faire le lien théorie-guitare de façon très simple !!!

1. La gamme de DO Majeur (gamme de référence) est fabriquée ainsi :



Dans 5 minutes, vous saurez trouver n'importe quelle note sur votre guitare alors que beaucoup d'autres mettent des années.

Astuces : il y a 1/2 ton après les notes en [i] (Mi et Si). Une octave fait 6 tons.

La gamme est une boucle infinie de notes qui suivent la même structure qui part très bas et qui monte très haut. On retrouve toujours les mêmes notes, mais à des octaves différentes. (Do grave - Do aigu...).

Nom des intervalles de la gamme Majeure :

- | | |
|--|--|
| 1 ^{ère} note : Tonique (ici do) | 5 ^{ème} : Quinte (sol) |
| 2 ^{ème} : Seconde (ré) | 6 ^{ème} : Sixte (la) |
| 3 ^{ème} : Tierce (mi) | 7 ^{ème} M : Septième Majeure (si) |
| 4 ^{ème} : Quarte (fa) | 8 ^{ème} : Octave (do aigu) |

Nom de tous les intervalles dans une octave 1/2 ton par 1/2 ton (certains portent des noms différents selon le contexte) :

Tonique/seconde mineure/seconde (Majeure)/tierce mineure/tierce Majeure/quarte (juste)/quarte augmentée (ou quinte diminuée)/quinte (juste)/sixte mineure (ou quinte augmentée)/sixte Majeure/septième (mineure)/septième Majeure/Octave.

Chaque intervalle est séparé d'1/2 ton du suivant. C'est « l'échelle » dont nous parlions tout à l'heure. Un intervalle de quarte est un intervalle de 2,5 tons. Une sixte Majeure fait 4,5 tons. Une seconde mineure fait 1/2 ton...

Maintenant qu'on sait se déplacer sur une corde (1/2 ton = 1case ; 1ton= 2 cases...), il faut bien qu'on sache de quelle note on part.

Les cordes à vide de la guitare sont :

+ 1/2 ton

Voici comment vous allez pouvoir les lire en tablatures et en solfège. (Tablatures : les cordes sont représentées et les numéros sont les numéros de cases à jouer. Mais ça, vous êtes très nombreux à le savoir déjà.)

Ça y est, vous êtes capable par déduction de trouver n'importe quelle note sur votre guitare ! Ne les apprenez pas par cœur. Sachez les retrouver, attaquez les exemples qui suivent.

Avez-vous remarqué que le nom des notes revient 12 cases au-dessus des premières sur la même corde ? 12 cases = 6 tons. Donc, une octave fait 6 tons.

Octave

II. APPLICATION



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

1. Premier exercice Partez d'une corde à vide et donnez le nom des notes tout haut en montant le plus haut possible sur la guitare. Servez-vous du dernier schéma pour vous aider au début, puis faites-le seul. C'est un challenge avec vous-même. On s'occupera des cases vides le mois prochain.

od.guit.

Exercise 1 consists of two systems of musical notation. Each system has a treble clef staff in 4/4 time and a guitar tablature staff below it. The first system contains measures 1, 2, and 3. Measure 1 starts on the open string (0) and ascends to the 12th fret. Measure 2 continues from the 12th fret. Measure 3 continues from the 12th fret. The second system contains measures 4, 5, and 6. Measure 4 continues from the 12th fret. Measure 5 continues from the 12th fret. Measure 6 continues from the 12th fret. The tablature staff shows fret numbers for each note: 0-1-3-5-7-8-10-12 for measure 1; 0-2-3-5-7-8-10-12 for measure 2; 0-2-3-5-7-9-10-12 for measure 3; 0-2-4-5-7-9-10-12 for measure 4; 0-1-3-5-6-8-10-12 for measure 5; and 0-1-3-5-7-8-10-12 for measure 6.

2. Même chose, mais cette fois en descendant. Je veux entendre le nom des notes jusqu'ici :

od.guit.

Exercise 2 consists of two systems of musical notation. Each system has a treble clef staff in 4/4 time and a guitar tablature staff below it. The first system contains measures 1, 2, and 3. Measure 1 starts on the 12th fret and descends to the open string (0). Measure 2 continues from the 12th fret. Measure 3 continues from the 12th fret. The second system contains measures 4, 5, and 6. Measure 4 continues from the 12th fret. Measure 5 continues from the 12th fret. Measure 6 continues from the 12th fret. The tablature staff shows fret numbers for each note: 12-10-8-7-5-3-1-0 for measure 1; 12-10-8-7-5-3-2-0 for measure 2; 12-10-9-7-5-3-2-0 for measure 3; 12-10-9-7-5-4-2-0 for measure 4; 12-10-8-6-5-3-1-0 for measure 5; and 12-10-8-7-5-3-1-0 for measure 6.

3. Petit test : trouvez tous les ré de votre guitare, si, si, allez !

4. Voici une application pour vos rythmiques de tous les jours : quand vous déplacez un barré, il faut bien connaître le nom de la fondamentale à la basse pour jouer le bon accord. Repérez le nom de la basse et placez votre barré. En fonction que la fondamentale est sur la corde de Mi ou la corde de La, vous changez votre forme d'accord (structure d'un E ou structure d'un A... On en parle bientôt).

od.guit.

T	1	3	5	7	8	8	10	12	0	2	3
A	1	3	5	7	8	10	12	2	4	4	5
B	2	4	6	8	9	10	12	2	4	5	5
B	3	5	7	9	10	10	12	2	4	5	5
B	3	5	7	9	10	8	10	0	2	3	3
B	1	3	5	7	8						

5. Dans cet exemple, vous allez jouer la position la plus connue de pentatonique mineure, mais dans différentes tonalités. Une fois de plus, si vous trouvez vite la fondamentale, vous pouvez enchaîner plus vite vos plans favoris... Et dans la bonne tonalité !)

od.guit.

T		1-4	1-4	3-6	3-6	5-8	5-8
A	1-3	1-3	3-5	3-5	5-7	5-7	
B	1-4	1-3	3-5	3-5	5-7	5-7	

6. Ici, vous jouez un arpège Majeur sur deux cordes. Vous pouvez constater une fois de plus que vous jouez exactement la même phrase, mais décalée. Il suffit de connaître le nom de la note de départ et vous pouvez jouer n'importe quel arpège Majeur.

od.guit.

T															
A															
B	1	0	3	3	2	5	5	4	7	7	6	9	8	7	10

7. Cette fois, on joue un arpège Sol Majeur mais en partant de la note sol à différents endroits de la guitare.

G

od.guit.

8. Toujours grâce au fait de connaître les notes de sa guitare, je joue la même mélodie dans différentes tonalités, instantanément, avec le même doigté

od.guit.

9. Pour finir en beauté cette série liée aux notes, vous allez pouvoir jouer la gamme de Do Majeur sur les 3 premières cases de votre guitare. Jouez une fois en suivant la tablature, puis efforcez-vous de retrouver vous-même les notes et refaites cette gamme. C'est un peu moins fluide ? Certes, mais vous progressez à pas de géants !

C

od.guit.

III. SMITH/KOTZEN : RENCONTRE AU SOMMET

1. Arpège de *Scars* (Live). Attention, sur leurs albums en commun, Richie et Adrian sont accordés un demi-ton plus bas (Eb). (Débutants/intermédiaires). Arpège imparable !



od.guit.

2. Rythmique d'intro de *Black Light*. (Intermédiaires/avancés). C'est clairement la main droite qui est sollicitée et la main gauche doit veiller à étouffer les notes qui ne sont pas utilisées. Gros exercice de propreté.



od.guit.

3. Rythmique de *White Noise* (drop D). Ici, on utilise un drop D (on descend l'accordage de la grosse corde de mi en Ré).



od.guit.

4. Plan à la Richie Kotzen sur un arpège Maj7 et Utilisation de cet arpège Maj7 sur un accord min7 (départ sur la tierce de l'accord min7). Sur cet exemple, je joue l'arpège de GM7 sur un GM7 ou sur un Em7.



od.guit.

IV. TECHNIQUE : LE HAMMER OU JE FAIS UN MALHEUR !



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !



1. Voici le célèbre exercice de l'araignée en version Hammer. Toutes les notes sont obtenues à la force des doigts de la main gauche. Attention à la propreté et à obtenir la même puissance pour chaque doigt. Chacun sa case !

od. guit.

2. Variation 1 : vous devez laisser poser les doigts sur la corde précédente en laissant résonner celle-ci tout en jouant les notes du dessous. La vraie difficulté est de maîtriser les gammes et l'arrondi des doigts pour ne pas étouffer les cordes du dessous.



od. guit.

4 5 6

let ring let ring let ring let ring let ring let ring

5 6 7 8 5 6 7 8 5 6 7 8 5 6 7 8

3. Variation 2 : Trois notes par cordes pour travailler toutes les combinaisons et donner de l'indépendance à vos doigts. Attention, on commence en ternaire et on enchaîne en binaire pour que votre accent ne tombe pas toujours sur le même doigt. On peut effectuer cet exercice avec les doigts 1, 2 et 3 ou 2, 3 et 4 ou 1, 2 et 4 ou 1, 3 et 4.



od.guit.

1 2 3

5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7

4 5 6

5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7 5-6-7

4. Voici des positions de penta mineure : on ne joue que la première note de chaque corde, la deuxième est un hammer. Régularité et cohérence entre le son de la note jouée et du hammer.



od.guit.

Em

1 2 3

0-3-3 0-2-2 0-2-2 0-3-3 3-5-5 3-5-5 3-5-5 3-5-5

4 5

7-10 7-10 7-9 7-9 8-10 7-10-10 10-12 10-12 9-12 9-12 10-12 10-12 10-12 12



5. Même chose avec une gamme Majeure en 3 notes par cordes. On joue la première au médiator et les deux autres en hammer. Attention à la régularité entre toutes les notes. Pour maîtriser complètement, faites l'exercice très lentement.

od.guit.

G

1 2 3 4 5

6 7 8 9 10

11 12 13 14

6. Hammer from nowhere. C'est un procédé beaucoup plus avancé qui a été inventé par Greg Howe qui épice très sérieusement votre jeu. Dans cet extrait de mon morceau *C'est La Vie* de l'album « Guilty », je mute légèrement les notes avec ma main droite pour obtenir cet effet si particulier. Les deux premières notes du triolet sont jouées et la troisième est tapée en hammer (sur la corde de Ré).



od.guit.

Em **B/D#**

1 2

3 4

P.M.

V. GUEST : THIBAUT BASELI

1. Le Blues à deux cordes Finis les gros accords encombrants qui alourdissent vos jams ! Voici une méthode subtile pour accompagner un blues avec un minimum de notes, tout en conservant un maximum d'élégance et de caractère. À la base, un blues repose sur trois accords de septième : I7, IV7 et V7. Dans un blues en Sol, cela donne G7, C7 et D7. Ce qui rend l'accord de septième si particulier, c'est sa dissonance unique, née de l'écart entre la tierce majeure et la septième mineure, trois tons qui forment le célèbre triton, cet « intervalle diabolique ». Avec les doigtés suivants, vous n'utiliserez que deux notes essentielles par accord : Fa et Si pour G7, Mi et Si \flat pour C7, puis Fa \sharp et Do pour D7. Ces paires capturent l'âme de l'accord de septième sans s'encombrer de la tonique ou de la quinte, laissez donc le bassiste s'occuper du reste ! Simplicité et efficacité garanties.

Exemple 1 : Basique



Musical notation for Example 1: Basic. It consists of three systems of guitar tablature and a treble clef staff. The first system covers measures 1-4 with chords G7, C7, and G7. The second system covers measures 5-8 with chords C7 and G7. The third system covers measures 9-13 with chords D7, C7, G7, D7, and G7. Fingerings are indicated by numbers 1-4 on the strings. Slurs and wavy lines indicate phrasing and vibrato.

Exemple 2 : Avec ajouts de chromatismes



Musical notation for Example 2: With chromaticisms. It consists of three systems of guitar tablature and a treble clef staff. The first system covers measures 14-17, the second covers 18-21, and the third covers 22-26. This example introduces chromaticism with slurs and 'sl.' markings over the notes. Fingerings are indicated by numbers 1-5 on the strings. Slurs and wavy lines indicate phrasing and vibrato.



Exemple 3 : On enrichit les accords (G13, C9 et D9)

Chords and fingerings shown in Example 3:

- G13: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 5-4-3 on strings 1-3.
- G \flat 13 sl. C9: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 4-3-2 on strings 1-3, with a slide from 4 to 3.
- G13: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 5-4-3 on strings 1-3.
- G \flat 13 sl. G13: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 4-3-2 on strings 1-3, with a slide from 4 to 3.
- C9: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 3-2 on strings 1-2.
- C \flat 9 sl. C9: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 2-1 on strings 1-2, with a slide from 2 to 1.
- G13: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 5-4-3 on strings 1-3.
- G \flat 13 sl. G13: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 4-3-2 on strings 1-3, with a slide from 4 to 3.
- D9: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 5-4 on strings 1-2.
- D \flat 9 sl. C9: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 4-3-2 on strings 1-3, with a slide from 4 to 3.
- G13: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 5-4-3 on strings 1-3.
- C9 D \flat 9 D9: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 3-2-1 on strings 1-3, with a slide from 3 to 2.
- G7: Treble clef, 7/8 time. Fingering: 4-3 on strings 1-2.

2. Le blues, entre majeur et mineur Dans cet extrait, nous explorerons comment alterner entre les gammes pentatoniques majeure et mineure de Do, enrichies par l'ajout de la blue note. Ces deux gammes s'intègrent parfaitement dans un contexte blues, notamment avec des accords de septième. N'hésitez pas à mémoriser les notes et à étoffer votre phrasé en vous appuyant sur ces éléments.



Exemple 1

Chords and techniques in Example 1:

- C13: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 8-10 on strings 1-2.
- F9: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 11-8-10-8 on strings 1-4.
- C13: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 10-8-10 on strings 1-3.

Exemple 2

Chords and techniques in Example 2:

- C13: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 8-9-10 on strings 1-3.
- F9: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 11-8-10-8 on strings 1-4.
- C13: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 10-8-10 on strings 1-3.

Exemple 3

Chords and techniques in Example 3:

- C13: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 11-8 on strings 1-2.
- F9: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 11-8-10-8 on strings 1-4.
- C13: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 10-8-10 on strings 1-3.

Exemple 4

Chords and techniques in Example 4:

- C13: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 8-9-10 on strings 1-3.
- F9: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 11-8-10-8 on strings 1-4.
- C13: Treble clef, 4/4 time. Fingering: 10-8-10 on strings 1-3.

VI. OUVERTURE



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

On va visiter d'autres approches, des styles moins communs pour aiguïser sa curiosité et apporter de la fraîcheur dans nos vieux plans qui commencent à sentir la poussière.

1. Plan celtique à l'électrique. Ici, c'est le riff de mon morceau *Erin* sur mon premier album solo qui nous permettra d'amener cette couleur et ce jeu si typique. Attention, tout est joué en aller-retour, c'est un excellent exercice technique en même temps.

od. guit.

The musical score is divided into three systems, each with a treble clef staff and a guitar tablature staff. The first system contains measures 1-3, the second system contains measures 4-6, and the third system contains measures 7-8. The score includes notes, accidentals, and dynamic markings (P, PP) with circled 'T' symbols. The tablature shows fret numbers and string indicators (T, A, B).

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET SAVAREZ L'UN DES LOTS SUIVANTS :

UN SWEAT SAVAREZ (ELECTRIC OU ACOUSTIC)

Prix public conseillé : 50 € TTC



**DES JEUX DE CORDES
SAVAREZ HEXAGONAL**

Prix public conseillé : 7 € TTC

UNE SANGLE EN CUIR SAVAREZ

Prix public conseillé : 50 € TTC

**UNE PÉDALE
DE DISTORSION LNA TEKA**

Prix public conseillé : 249 € TTC



POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 25 avril 2025. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

IL A GAGNÉ! R. JANUS est la gagnant du concours Jet Guitars paru sur le GP 366.





CORT®

X NOUVELLES
Série X700 MUTILITY II

**Every Tone,
Every Feature,
Everything That
You Want in a Guitar**